

440

Eaton 8

CHANSONS

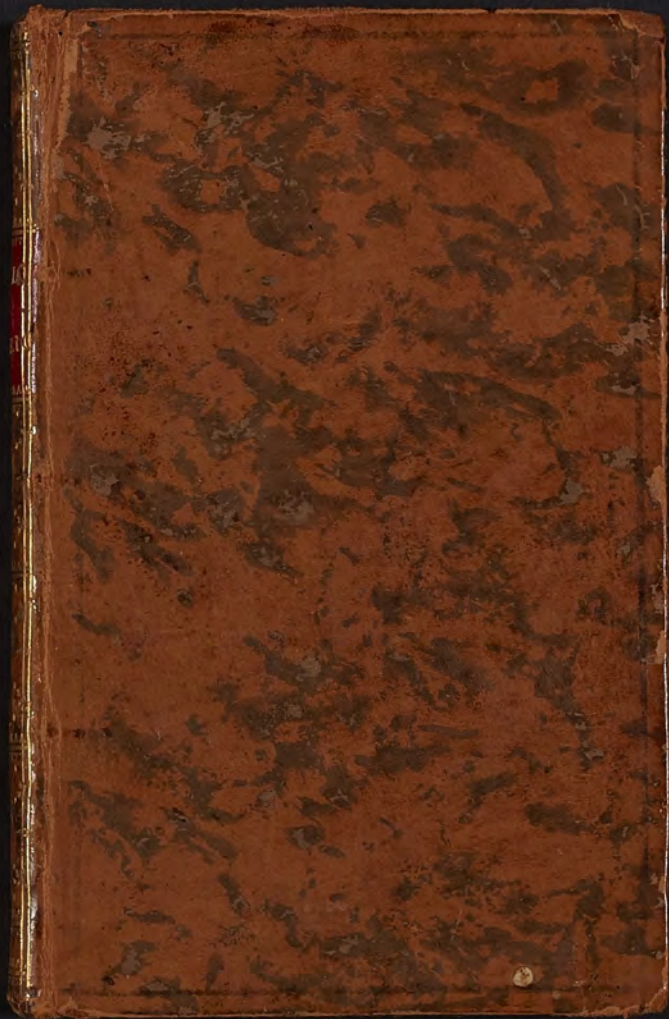
RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

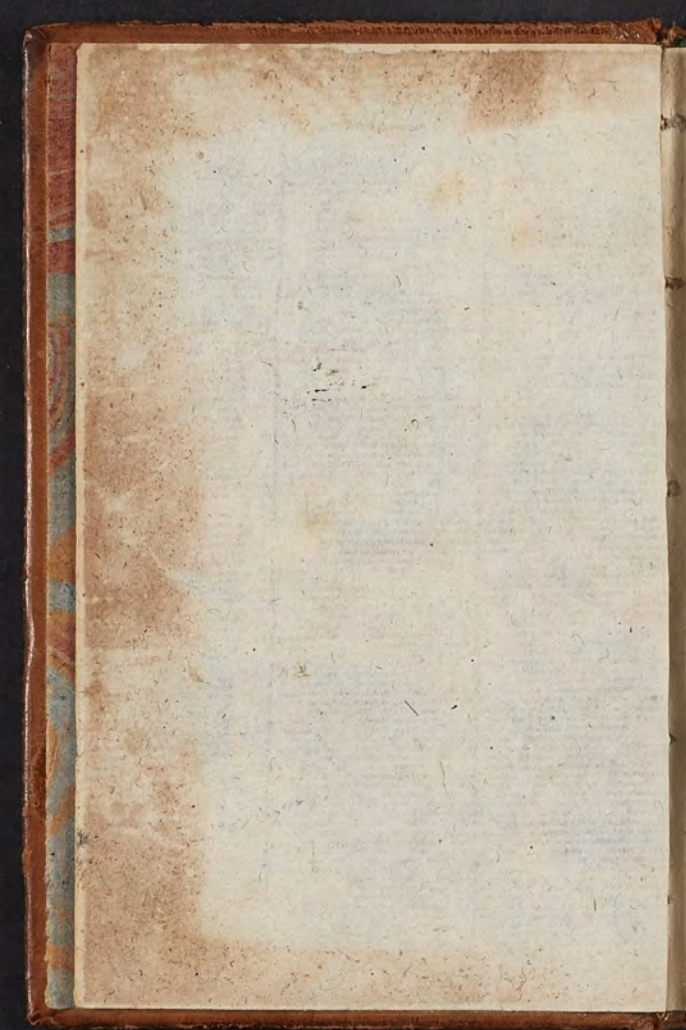
OU











Cote HHO



*Brisant l'encensoir et le Septre
je rends L'HOMME À LA LIBERTÉ.*

ANTHOLOGIE PATRIOTIQUE,

CHOIX d'Hymnes, Chansons, Romances ;
Vaudevilles & Rondes civiques ; extrait
des Recueils & Journaux qui ont paru
depuis la Révolution : on y a joint une
gravure en taille-douce, & un Calendrier
comparatif pour l'an III sextile de la
République Française, vol. in-18 de
250 pages ; broché 2 liv., & 2 liv. 10 s.
(franc de port) dans les Départemens.

Français, vous savez vaincre, & chanter vos
victoires.

HENR. ch. VII.

À PARIS ;

Chez POUÇIN, Imprimeur-Libraire, rue des Pères
F. G. N° 9 ; RONDONNEAU, Libraire, au Dépôt
des Loix, place de la Réunion, ci-devant Ca-
rouzel ; PICHARD & GUILLEMARD, Libraires,
quai de Voltaire ; PETIT, Libraire, rue du Bac,
n° 465 ; NÉE-LA-ROCHELLE, Libraire, rue
du Hurepoix, près le pont Michel, n° 13 ; &
chez tous les Marchands de Nouveautés.

N° I. an III. de la Rép. Fr. une & indiv.

A V I S.

L'EDITEUR de ce Recueil se propose d'en donner un pareil, tous les six mois ; il prie les Auteurs qui voudront faire insérer dans cet Ouvrage des Pièces de Poesies, de les faire parvenir au Citoyen COURET, rue des Pères, N° 9.

L'Editeur accusera seulement la réception des Pièces qui lui seront adressées ; elles seront examinées avec soin, & insérées dans le Volume qui suivra celui qui a paru : les lettres non-affranchies ne seront point retirées de la poste.

A V I S

L'Édition de ce Recueil se propose de
 donner un précis, dans les cas où il y a
 les Statuts qui ne sont pas
 cet Ouvrage des Statuts de l'Église, de la
 faire paraître au Citoyen Courant, sans
 Payer, N.º 1.

L'Édition actuelle, sentant la nécessité
 des Statuts qui s'y trouvent réunies ; et le
 examiner avec soin, et les faire
 l'œuvre qui s'y trouve réunie, et les
 non égarées ne s'en point méprendre de la
 page.

VENDEMAIRE. N. L. le 2. P. Q. le 10. FETES.
M. des Vendanges. P. L. le 17. D. Q. le 24. DECAD

Quant.	Jours de la Dec.	Objets de la rurale.	Ancien Style. Jours. m. qu.	Travail du Mois.	
1	Prim	raisin.	lundi.	22 Semer	I. Le 10, à PÈTRE-SUPRÊME, à la NATURE.
2	duod	saffran.	mardi	23 les radis,	
3	tridi.	chataig	merc.	24 carottes;	
4	quar.	colchiq	jeudi.	25 planter	
5	quint	cheval.	vend.	26 les frai-	
6	sexti	balsam.	sam.	27 fiers, se-	
7	septi	carotte	Dim.	28 mer les	
8	octid	amaran	lundi.	29 pet. pois,	
9	noni.	panais.	mardi	30 la gérofl.	
10	DEC	CUVE.	merc.	1 les jacin-	II. Le 20, au GENRE- HUMAIN.
11	prim	orge,	jeudi.	2 th. les tu-	
12	duod	immort	vend.	3 lip. met-	
13	tridi.	potiron	sam.	4 tre en	
14	quar.	rézéd.	Dim.	5 caraffe	
15	quint	Ane.	lundi.	6 les oign.	
16	sexti	bel.d.n.	mardi	7 à fleurs.	
17	septi	citrouil	merc.	8 semer les	
18	octid	sarrafin	jeudi.	9 épinars,	
19	noni.	tourn.f	vend.	10 la mâche,	III. Le 30, au PEUPLE- SOVERAIN.
20	DEC	PRESS.	sam.	11 la laitue,	
21	prim	chanvr.	Dim.	12 l. choux,	
22	duod	pêche.	lundi.	13 plant. les	
23	tridi.	navets.	mardi	14 œilleton	
24	quar	turneps	merc.	15 d'artich.	
25	quint	Bauf.	jeudi.	16 les arbre	
26	sexti	auberg	vend.	17 fruitiers.	
27	septi	piment.	sam.	18 C'est le	
28	octid	tomate	Dim.	19 temps de	
29	noni.	topin.	lundi.	20 la récolt.	
30	DEC	Tonn.	mardi	21 du raisin.	

BRUMAIRE, (N. L. le 2. P. L. le 17. ELTES
m. des Brouillards. P. Q. le 10. D. Q. le 24. DECAD.

Quant.	Jours de la Déc.	Objets d'Écor. rurale.	Ancien Style.			Travail du Mois.
			jours	M.	qu	

1	Prim.	Pomme merc	22		Semer
2	duodi	céleri. jeudi	23		Pimmort.
3	tridi.	poire. vend	24		les jacin
4	quart	bertera. sam.	25		tulip. re-
5	quint	Oie. Dim.	26		monc. On
6	sexti.	héliotro lundi	27		fait sur l.
7	septi.	figue. mard	28		couc. les
8	oéti.	scorfon. merc	29		semences
9	nonid	alifier. jeudi	30		de laitue,
10	DEC	CHARU. vend	31		del'asper.
11	prim.	salcifix. sam.	1		des pois
12	duodi	macre. Dim.	2		michaus.
13	tridi.	romain. lundi	3		Plantez
14	quart	endive. mard	4		dans les
15	quint	Dindon. merc	5		caves les
16	sexti.	chervi. jeudi	6		racin. de
17	septi.	creffon. vend	7		chic. sau.
18	oéti.	dentelai. sam.	8		Sème le f.
19	nonid	grenade Dim.	9		d'amand.
20	DEC	HERSE. lundi	10		le noyau
21	primi	aspic lav mard	11		de prune,
22	duodi	azerole. merc	12		de pêche
23	tridi.	garance. jeudi	13		au pied d
24	quart	orange. vend	14		espaliers
25	quint	Faisan. sam.	15		Mets en
26	sexti.	pistache. Dim.	16		terre les
27	septi.	macjon. lundi	17		gr. d'arb.
28	oéti.	coing. mard	18		commun,
29	nonid	cormier. merc	19		le frêne,
30	DEC	ROYEA. jeudi	20		le tilleul.

IV. Le 10, aux
BIENFAITEURS DE
L'HUMANITÉ.

V. Le 20, aux
MARTYRS
DE LA LIBERTÉ.

VI. Le 30, à
LA LIBERTÉ, & à
L'ÉGALITÉ.

Octobre.

Novembre.

Ancien Style.

FRIMAIRE N. L. le 2. P. L. le 16. FETES
 mois des Gelées P. Q le 10. D. Q le 24. DECAD.

Quant.	Jours de la Déc.	Objets d'Econ. rurale.	Ancien Style.			Travail du Mois.
			jours	M.	qu	
1	Prim.	Raipons	vend	Novembre.	21	On pl.
2	duod.	turneps	sam.		22	les oign.
3	tridi.	chicoré	Dim.		23	de tulipe,
4	quart.	nêlle.	undi		24	de narcif.
5	quint.	Cochon.	mard		25	Tailles le
6	sexti.	mâche.	merc		26	pomm. le
7	septi.	chou-fl.	jeudi		27	oirier.
8	oëtid.	miel.	vend		28	Prép. les
9	noni.	généiev.	sam.		29	noyaux d.
10	DEC	PLOCHE	Dim.		30	péc. d ab.
11	primi.	cire.	lundi	Decembre.	1	de prune,
12	duod.	raifort.	mard		2	de cerise,
13	tridi.	cèdre.	merc		3	de mérisé
14	quart.	sapin.	jeudi		4	les aman-
15	quint.	chevreuil	vend		5	des noix,
16	sexti.	jouc ma	sam.		6	glâ. faine.
17	septi.	cypres.	Dim.		7	Ou sème
18	oëtid.	terre.	lundi		8	sur l. cou-
19	noni.	abiue.	mard		9	ches des
20	DEC	Hovv.	merc		10	radis, ra-
21	prim.	crable f.	jeudi	Ancien Style.	11	ves, des
22	duod.	bruyere	vend		12	salad. de
23	tridi.	colcau.	sam.		13	creillon &
24	quart.	oseille.	Dim.		14	de la mou-
25	quint.	Grillon.	lundi		15	tarde, de
26	sexti.	ignon.	mard		16	concomb.
27	septi.	liège.	merc		17	cette cul-
28	oëtid.	russes.	jeudi		18	concerne
29	noni.	olive.	vend		19	les serres
30	DEC	ELLE.	am.		20	chaudes,

VII. Le 10. à
 LA RÉPUBLIQUE.

VIII. Le 20. à
 LA LIBERTÉ
 DU MONDE.

IX. Le 30. à
 L'AMOUR
 DE LA PATRIE.

NIVOSE,
mois des Neiges.

N. L. le 2. P. L. le 16.
P. Q. le 9. D. Q. le 24.

FETE
DECAD

Quant.	Jours de la Déc.	Objets d'Econ. rurale.	Ancien Style.			Travail du Mois.	
			Jours	M.	qu		
1	Prim.	tourbe.	Dim.	Decembre.	21	Sème la	X. Le 10, à LA HAINE DES TYRANS.
2	duod.	houille.	lundi		22	laitu à cou-	
3	tridi.	bitume.	mard		23	per, le pe-	
4	quart	soufre.	merc		24	tit céleri,	
5	quint	Chien.	jeudi		25	la carotte,	
6	sexti	lave.	vend		26	On élève	
7	septi.	tere vég.	sam.		27	des plans d	
8	octidi	fumier.	Dim.		28	romaine, d	
9	nonid	salpêtre	lundi		29	choux po-	
10	DEC	FLEAU.	mard	Janvier.	30	més, de ch.	XI. Le 20, à LA VERITE. LA JUSTICE.
11	primi	granit.	merc		31	fleurs tend	
12	duod	argile.	jeudi		1	d. brocolis	
13	tridi	grès.	vend		2	Semer les	
14	quart	ardoise.	sam.		3	pois hatifs	
15	quint	Lapin.	Dim.		4	& haricots	
16	sexti	silex.	lundi		5	en bon. ex-	
17	septi	marne.	mard		6	position, Si	
18	octidi	piere à c	merc		7	le tems est	
19	noni.	marbre.	jeudi	Ancien Style.	8	favorable,	XII. Le 30, à LA JUSTICE.
20	DEC	VAN.	vend		9	ou plante	
21	primi	piere à p	sam.		10	des pattes	
22	duod	sel.	Dim.		11	d'anémone	
23	tridi.	fer.	lundi		12	& des grif-	
24	quart	cuivre.	mard		13	re renonc.	
25	quint	Chat.	merc		14	même div.	
26	sexti	étain.	jeudi		15	sign. s'il	
27	septi	plomb.	vend		16	du reste :	
28	octidi	zing.	sam.		17	on plante	
29	noni.	mercure.	Dim.		18	échalotte	
30	DEC	CRIBLE	lundi		19	& l'ail.	

PLUVIOSE, N. L. le 2. P. L. le 16. FETES
 mois des Pluyes. h. Q. le 8. D. Q. le 24. DECAD

Quant.	Jours de la Déc.	Objets d'Econ. rurale.	Ancien Style.		Travail du Mois.	
			jours	M. qu		
1	Prim.	Lauréol	mard	Janvier.	20	Plante-la
2	duodi	moufle.	merc		21	pomm.d.t.
3	tridi.	fragon	jeudi		22	sèm. f. cou
4	quart	perce-n	vend		23	les melon.
5	quint	Taureau	sam.		24	taille l. pè
6	sexti.	laurier-t	Dim.		25	cher, l'abr.
7	septi.	amadou	lundi		26	le cérisier,
8	octidi	mézéré.	mard		27	le prunier,
9	nonid	peuplié	merc		28	le grosell.
10	DEC	COIGNÉ	jeudi		29	sème la gr.
11	primi	helébor	vend	Février.	30	d'asper. en
12	duodi	brocoli	sam.		31	plein.terre
13	tridi.	laurier.	Dim.		1	taille la v.
14	quart	coudrié	lundi		2	plante tous
15	quint	Vache.	mard		3	les arb. à f
16	sexti.	buis.	merc		4	& de forêt
17	epti.	lichen.	jeudi		5	les arbuft.
18	octidi	if.	vend		6	qui s'acco-
19	nonid	pulmon	sam.		7	dent d. no-
20	DEC	SERPET	Dim.		8	tre climat.
21	primi	thlaspi.	lundi	Ancien Style.	9	sème l. pe-
22	duodi	thimélé	mard		10	pins d'o-
23	tridi.	chiend.	merc		11	rang. & de
24	quart	trânafl.	jeudi		12	citron, fais
25	quint	Veau.	vend		13	des boutu-
26	sexti.	pastel.	sam.		14	res de tou-
27	septi.	noiserié	Dim.		15	tes nos es-
28	octidi	ciclam.	lundi		16	pèces d'ar-
29	nonid	chélidoi	mard		17	bustes. Sè-
30	DEC	TRAINE	merc		18	mel. frais.

XIII. Le 10, à
 LA PUDEUR.

XIV. Le 20, à
 LA GLOIRE
 & à l'IMMORTALITÉ.

XV. Le 30, à
 L'AMITIÉ

VENTOSE, N.L.le 1. P. Q.le 8. P. L.le FETES
mois des Vents. 19. D. Q.le 23. N.L.le 30. DECAD.

Quant.	Jours de la Déc.	Objets d'Econ. rurale	Ancien Style. jour	M	qu	Travail du Mois	
1	Prin.	Fuulag	jeudi	19		plante les	XVI. Le 10, à A. FRUGALITÉ.
2	duodi	cornoui	vend	20		fèves de m	
3	tridi.	violier.	sam.	21		sème l'asp.	
4	quart	troëne.	Dim.	22		grosse & p.	
5	quint	Bouc.	lundi	23		& plantes	
6	sexti.	cabaret.	mard	24		les racines	
7	septi.	alaterne	merc	25		qui se ven-	
8	octidi	violete.	jeudi	26		d. au cent.	
9	nonid	saule m.	vend	27		Séparer &	
10	DEC	BÊCHE.	sam.	28		replanter l	
11	primi	narcisse	Dim.	1		pâqueret -	XVII. Le 20, au COURAGE.
12	duodi	orme.	lundi	2		tes, les ju-	
13	tridi.	fumeter	mard	3		liennes, les	
14	quart	vêlar.	merc	4		ceill. d'es-	
15	quint	Chèvre.	jeudi	5		pagne. Re-	
16	sexti.	épinars.	vend	6		planter le	
17	septi.	doronic	sam.	7		baume, la	
18	octidi	mouron	Dim.	8		lavande, le	
19	nonid	cerfeuil	lundi	9		romar. On	
20	DEC	CORDE.	mard	10		fait en ce	
21	primi	mandra-	merc	11		mois les se-	XVIII. Le 30, à LA BONNE-FOI.
22	duodi	persil.	jeudi	12		mailles que	
23	tridi.	cochlé.	vend	13		l'on nom-	
24	quart	pâquer.	sam.	14		me L. Mars	
25	quint	Thon.	Dim.	15		Les fleurs	
26	sexti.	pisténlit	lundi	16		d'automme	
27	septi.	sylvie.	mard	17		se sèment	
28	octidi	capillair	merc	18		au pié d'un	
29	nonid	frêne.	jeudi	19		mur au mi-	
30	DEC	PLANT.	vend	20		di.	

GERMINAL, P. Q. le 9. D. Q. le 23. FETES
 mois de la Sève. P. L. le 15. N. L. le 30. ECAD

Quant.	Jours de la Déc.	Objets d'Econ. rurale.	Ancien Styl.		Travail du Mois.
			jours	M. qu.	

1	prim.	Prim.ve	sam.		21	On greffe
2	duod.	platane	Dim.	Mars.	22	en couron.
3	tridi.	asperge	lundi		23	les suj. en
4	quar.	lilpe.	mard.		24	sév. Sème
5	quint.	Poule.	merc.		25	les graines
6	sexti.	biere.	jeudi		26	de pin, sa-
7	septi.	bouleau	vend.		27	pins, des
8	oëtid.	jonquil.	sam.		28	haricos, d.
9	noni.	aulne.	Dim.		29	potir. des
10	DEC	Couvoi	lundi		30	épinars, &
11	prim.	pervenc	mard.		31	des laitues
12	duodi.	charme.	merc.	Avril.	1	pour pom-
13	tridi.	morille.	jeudi		2	mer, pour-
14	quar.	bêtre.	vend.		3	pier, céleri
15	quint.	Abeille.	sam.		4	& oseille,
16	sexti.	laitue.	Dim.		5	radis, chi-
17	septi.	mélèze.	lundi		6	coré sauv.
18	oëtid.	cigüe.	mard.		7	percil, ch.
19	noni.	radis.	merc.		8	fl. le maïs,
20	DEC	RUCHE.	jeudi		9	on contin.
21	prim.	Gaignié	vend.		10	à semer les
22	duodi.	romaine	sam.		11	mars, les
23	tridi.	maron.	Dim.		12	roses, le ré-
24	quar.	raquete	lundi		13	séda, l'œil-
25	quint.	Pigeon.	mard.		14	let d'Inde,
26	sexti.	lilas.	merc.		15	le sénégon
27	septi.	anémon	jeudi		16	d'Afriq. la
28	oëtid.	pensée.	vend.		17	scabieuse,
29	noni.	myrtyle	sam.		18	l'ancolie
30	DEC	GREFOI	Dim.		19	passé-rose.

XIX. Le 10,
 à l'HÉROISME.

XX. Le 20, au
 DÉSINTÉRESSEMENT.

XXI. Le 30,
 au STOICISME.

F L O R E A L. P. Q. le 7. D. Q. le 23. FETES
 mois des Fleurs. P. L. le 15. N. L. le 29. DECAD.

Quant.	Jours de la Déc.	Objets d'Econ. rurale.	Ancien Style.			Travail du Mois.	
			jours	M.	qu.		
1	Prim.	Rose.	lundi	Avril.	20	On con-	XXII. Le 10, à L'AMOUR.
2	duodi	chêne.	mard		21	tinue à se-	
3	tridi.	Fougèr.	merc		22	mer les pl.	
4	quart	aubépin	jeudi		23	po-agères.	
5	quint	Rossign.	vend		24	On ébour-	
6	sexti.	ancolie.	sam.		25	geonne les	
7	septi.	muguet	Dim.		26	arb. taillés	
8	octidi	champi.	lundi		27	& la vigne	
9	nonid	hyacint.	mard		28	& on œille-	
10	DEC	RATEA.	merc		29	tonne, on	
11	primi	rhubarb	jeudi	Mai.	30	plante les	XXIII. Le 20, à LA FOI CONUGALE.
12	duodi	sainfoin	vend		1	artichauds	
13	tridi.	bât. d'or	sam.		2	Il faut se-	
14	quart	cérif. ba	Dim.		3	me. quelq-	
15	quint	Ver-à-f.	lundi		4	fl. d'autom	
16	sexti.	cenfoud	mard		5	ne, nigelle	
17	septi.	pimpre.	merc		6	& quaran-	
18	octidi	corbeill	jeudi		7	taine, dou-	
19	nonid	arrochu	vend		8	tlaspi, del-	
20	DEC	SARCL.	sam.		9	phinete, &	
21	primi	stacée.	Dim.	Ancien Style.	10	cell. d'œil-	XXIV. Le 30, à L'AMOUR PATERNEL.
22	duodi	fricillair	lundi		11	let, de gi-	
23	tridi.	bourrac	mard		12	rosée. On	
24	quart	valérian	merc		13	pince l. gr.	
25	quint	Carpe.	jeudi		14	bourgeons	
26	sexti.	fusain.	vend		15	d. figuiers	
27	septi.	civette.	sam.		16	pour avoir	
28	octidi	buglose	Dim.		17	un plus gr.	
29	nonid	sénévé.	luupi		18	& plus sûr	
30	DEC	HOULE.	mard		19	rapport.	

PRAIRIAL, P. Q. le 6. D. Q. le 22. FETES
 mois des Prairies. P. L. le 14. N. L. le 28. DECAD.

Quant.	Jours de la Déc.	Objets d'Econ. rurale.	Ancien Style.		Travail du Mois.	
			jours	M. qu.		
1	Prim.	Luzern.	merc	Mai. 20	Il n'est	XXV. Le 10, à LA TENDRESSE MATERNELLE.
2	duodi	hémér.	jeudi	21	plus quest.	
3	tridi.	treffe.	vend	22	de semer,	
4	quart	angéliq.	sam.	23	l'été est le	
5	quint	Canard.	Dim.	24	tems de la	
6	sexti.	mélisse.	lundi	25	récolt. on	
7	septi.	ray-gr.	mard	26	sème enc.	
8	octidi	martag.	merc	27	dans l. par-	
9	nonid	ferpolet	jeudi	28	ties à mi-	
10	DEC	FAULX.	vend	29	ombre des	
11	prim.	fraise.	sam.	30	épinards &	XXVI. Le 20, à LA PIÉTÉ FILIALE.
12	duodi	bétoine	Dim.	31	des fourni-	
13	tridi.	foin.	lundi	1	tures; mais	
14	quart	acacia.	mard	2	ces sémén-	
15	quint	Caille.	merc	3	ces heb-	
16	sext.	œillet.	jeudi	4	domadair.	
17	septi.	fureau.	vend	5	n'ont que	
18	octidi	pavot.	sam.	6	une coupe.	
19	nonid	tilleuil.	Dim.	7	On sème l.	
20	DEC	FOURC.	lundi	8	grosse rav.	
21	prim.	barbeau	mard	9	la grain. de	XXVII. Le 30, A L'ENFANCE.
22	duodi	camom.	merc	10	raiponce,	
23	tridi.	chèv.-f.	jeudi	11	en l'aro-	
24	quart	caille-l.	vend	12	sant souv.	
25	quint	Tanche.	sam.	13	dans l. ter.	
26	sexti.	jasmin.	Dim.	14	fortes on	
27	septi.	vervei.	lundi	15	sème l'oig.	
28	octidi	thym.	mard	16	blanc pour	
29	nonid	pivoine	merc	17	replant. en	
30	DEC	Chariot	jeudi	18	octobre.	

MESSIDOR,
mois des Moissons.

P. Q. le 6. D. Q. le 21.
P. L. le 14. N. L. le 28.

FETES
DECAD

Quant.	Jours de la Déc.	Objets d'Econ. rurale.	Ancien Style.		Travail du Mois.	
			jours	M. qu.		
1	Prim.	seigle.	vend	Juin.	19	Sème le
2	duodi	avoine.	sam.		20	choux fl.
3	tridi.	oignon.	Dim.		21	Pour l'hy-
4	quart	véroniq	lundi		22	ver ; à l'a-
5	quint	Mulet.	mard		23	bri divers.
6	sexti.	romarin	merc		24	fleurs , p.
7	septi.	concom	jeudi		25	les repiq.
8	oéidi	échalot.	vend		26	au print. &
9	nonid	absynth	sam.		27	fleurir au
10	DEC	FAUCIL	Dim.		28	print. suiv.
11	prim.	coriand	lundi	Juillet.	29	le ihlapi, le
12	duodi	artich.	mard		30	sainf. d'Ef-
13	tridi.	gi oflée	merc		1	pag. la del-
14	quart	lavande	jeudi		2	phinetre, la
15	quint	Chamois	vend		3	pyramidal.
16	sexti.	tabac.	sam.		4	l'œillet de
17	septi.	groseill.	Dim.		5	poète , la
18	oéidi	gesse.	lundi		6	digitale, la
19	nonid	cérise.	mard		7	paste-rose.
20	DEC	PARC.	merc		8	semer dans
21	prim.	menthe.	jeudi	Ancien Style.	9	des caiffes
22	duodi	cumin.	vend		10	de ter. lég.
23	tridi.	haricots	sam.		11	les graines
24	quart	orenet	D'm.		12	de tulipe p
25	quint	Pintade	lundi		13	les mettre
26	sexti.	sauge,	mard		14	à l'abri de
27	septi.	ail.	merc		15	l'hyver, pl.
28	oéidi	vesce.	jeudi		16	les oignons
29	nonid	bled.	vend		17	de lis, mar-
30	DEC	CHALU.	sam.		18	tag. impér.

XXVIII. Le 10,
A
LA JEUNESSE

XXIX. Le 20,
A
L'AGE-VIRIL.

XXX. Le 30,
A
LA VIEILLESSE.

THERMIDOR, P. Q. le 5. D. Q. le 20. FETES
 mois des Bains. P. L. le 13. N. L. le 27. DECAD.

Quant.	Jours de la Déc.	Objets d'Econ. rurale.	Ancien Style.			Travail du Mois.
			jours	M.	qu.	
1	Prim.	Epeautr	Dim.	Juillet.	19	On sème
2	duodi	bouill. b	lundi		20	de la porée
3	tridi.	melon.	mard		21	de l'oseille
4	quart	ivraie.	merc		22	& du pers.
5	quint	Bélier.	jeudi		23	On élève
6	sexti.	prêle.	vend		24	du plan de
7	septi.	armoïse	sam.		25	divers. lai-
8	oëti.	cartham	Dim.		26	tu. à plant.
9	nonid	mûres.	lundi		27	sur couche
10	DEC	ARROS.	mard	Août.	28	en hyv. &
11	primi	panis.	merc		29	en b. exp.
12	duodi	salicot.	jeudi		30	Sèm. l. ch.
13	tridi.	abricot.	vend		31	omé-hat.
14	quart	bazilic.	sam.		1	frisé-hatif,
15	quint	Erebis.	Dim.		2	pour plan-
16	sexti.	guimau.	lundi		3	terap. l'hi-
17	septi.	lin.	mard		4	ver, & p.
18	oëti.	amande	merc		5	cueillir en
19	nonid	gentian.	jeudi	Ancien Style.	6	m. & juin.
20	DEC	ECLUSE.	vend		7	On sème l.
21	prim.	carline.	sam.		8	navets p.
22	duodi	caprier.	Dim.		9	ensabler
23	tridi.	lentille.	lundi		10	l'oign. bl.
24	quart	année.	mard		11	la ciboule,
25	quint	Loutre.	merc		12	la mâche,
26	sexti.	myrthe.	jeudi		13	l'épinar &
27	septi.	colzat.	vend		14	le cerfeuil.
28	oëti.	lupin.	sam.		15	Ecussoner
29	nonid	coton.	Dim.		16	sur cérifier
30	DEC	MOULIN	lundi		17	& mériifié.

XXXI. Le 10,
 AU
 MALHER.

XXXII. Le 10,
 A
 L'AGRICULTURE.

XXXIII. Le 30,
 A
 L'INDUSTRIE.

XXVIII. Le 10,

XXIX. Le 20,

XXX. Le 30,

FRUCTIDOR, P. Q. le 5. D. Q. le 20. FÊTES
 mois des Fruits. P. L. le 13. N. L. le 27. DECAD.

Quant.	Jours de la Déc.	Objets d'Econ. rurale.	Ancien Style.		Travail du Mois.	Les Sans-Culotid
			jours	M. qu.		
1	Prim.	Prane.	mard	Aofe.	18 Seme de	XXXIV. Le 10, A NOS 10, A E U X. BOSTÉRITÉ.
2	duodi	millet.	merc		19 la grain. d.	
3	tridi.	lycoper	jeudi		20 div. fraiset	
4	quart	escourg	vend		21 à cinq à six	
5	quint	Sanmon	sam.		22 pieds d'un	
6	sexti.	tubere.	Dim.		23 mur du N.	
7	septi.	sucrion.	lundi		24 ou de l'O.	
8	oëtid	apocyn.	mard		25 sur un bon	
9	nonid	réglisse.	merc		26 labour, &	
10	DEC	Echele	jeudi	Septembre.	27 terre frai-	XXXV. Le 10, A LA 30, AU BONHEUR.
11	prim.	pasteq.	vend		28 che, bien	
12	duodi	fenouil.	sam.		29 dressée, ne	
13	tridi.	épin. v.	Dim.		30 couvrir q.	
14	quart	noix.	lundi		31 de 2 lignes	
15	quint	Truite.	mard		1 de fable &	
16	sexti.	citron.	merc		2 de terreau	
17	septi.	cardièr.	jeudi		3 bien tami-	
18	oëtid	nerprun	veud		4 sés, la sar-	
19	nonid	sagete.	sam.	Ancien Style.	5 cler avec	1. Les vertus. 2. Le Génie. 3. Le Travail 4. l'O-pinion. 5. Les Récom-penses. 6. Fran-ci ade.
20	DEC	Herbe.	Dim.		6 soin. Sème	
21	prim.	églantié	lundi		7 les graines	
22	duodi	noisette	mard		8 d'aném. de	
23	tridi.	houblon	merc		9 la renonc.	
24	quart	sorgho.	jeudi		10 de jacinth.	
25	quint	Ecrévis.	vend		11 Marcote l.	
26	sexti.	bigarad.	sam.		12 les œillets	
27	septi.	verge.	Dim.		13 qui s'enra-	
28	oëtid	mais.	lundi		14 cinent fa-	
29	nonid	marron.	mard		15 cil. mieux	
30	DEC	PANIER	merc		16 qu'en juill.	



ANTHOLOGIE

PATRIOTIQUE.

MARCHE DES MARSEILLOIS.

ALLONS, enfans de la patrie,
Le jour de gloire est arrivé;
Contre nous, de la tyrannie
L'étendard sanglant est levé; (bis)
Entendez-vous, dans les campagnes,
Mugir ces féroces soldats?
Ils viennent jusques dans vos bras,
Egorger vos fils, vos compagnes.
Aux armes, Citoyens, formez vos bataillons;
Marchez, marchez, qu'un sang impur abreuve nos
filions.
Marchons, marchons, qu'un sang impur abreuve
nos fillons.



Que vent cette horde d'esclaves,
De traîtres, de rois conjurés?
Pour qui, ces ignobles entraves,
Ces fers dès long-tems préparés? (bis)
I. Part. A

(2)

Français, pour nous ? Ah ! quel outrage ;
Quels transports il doit exciter !
C'est nous qu'on ose méditer
De rendre à l'antique esclavage !
Aux armes, Citoyens, &c.



Quoi ! des cohortes étrangères
Feroient la loi dans nos foyers !
Quoi ! ces phalanges mercenaires
Terrasseroient nos fiers guerriers ! (bis)
Grands Dieux ! par des mains enchaînées,
Nos fronts sous le joug se ploieroient !
De vils despotes deviendroient
Les maîtres de nos destinées !
Aux armes, Citoyens, &c.



Tremblez, tyrans, & vous perfides,
L'opprobre de tous les partis !
Tremblez, vos projets parricides
Vont enfin recevoir leur prix. (bis)
Tout est soldat pour vous combattre ;
S'ils tombent, nos jeunes héros,
La terre en produit de nouveaux,
Contre vous tous prêts à se battre.
Aux armes, Citoyens, &c.



Nous entrerons dans la carrière, (1)
Quand nos aînés n'y seront plus ;

(1) Ce complet a été ajouté. On le met dans la
bouche des enfans.

(3)

Nous y trouverons leur poussière
Et la trace de leurs vertus. (bis.)

Bien moins jaloux de leur survivre,
Que de partager leur cercueil,
Nous aurons le sublime orgueil
De les venger ou de les suivre.
Aux armes, Citoyens, &c.



Français, en guerriers magnanimes;
Portez ou retenez vos coups:
Épargnez ces tristes victimes,
A regret s'armant contre nous. (bis)
Mais ces despotes sanguinaires,
Mais les complices de Bouillé,
Tous ces tigres qui, sans pitié,
Déchirent le sein de leurs mères!
Aux armes, Citoyens, &c.



(Ici, on ralentit un peu le mouvement.)

Amour sacré de la patrie,
Conduis, soutiens nos bras vengeurs:
Liberté, liberté chérie,
Combats avec tes défenseurs! (bis)
Sous nos drapeaux, que la victoire
Accoure à tes mâles accens;
Que tes ennemis expirans
Voient ton triomphe & notre gloire.
Aux armes, Citoyens, formez vos bataillons:
Marchez, marchez, qu'un sang impur abreuve nos
fillons.
Marchons, marchons, qu'un sang impur abreuve
nos fillons.

ROUGEZ.

A 2

H Y M N E

AUX MARTYRS DE LA PATRIE.

PLEURONS nos ardens défenseurs,
Victimes de la tyrannie.
Mais non !.... loin de verser des pleurs
Sur les martyrs de la patrie ,
En célébrant leur énergie ,
Sur leur tombe jettons des fleurs:
Mourir pour la patrie !
Mourir pour la patrie !
C'est le sort le plus beau , le plus digne d'envie



L'ami du peuple aux bons français
Fut ravi par une furie ;
Le plus horrible des forfaits
Trancha le beau cours de sa vie :
Mais son grand cœur, son énergie ,
Son nom ne périront jamais.
Mourir pour la patrie !
Mourir pour la patrie !
C'est le sort le plus beau, le plus digne d'envie



Pelletier, contre un assassin
Prononce Et sa mort est jurée.
En se sentant percer le sein,
Il dit, d'une voix assurée :

(5)

Puisse la liberté sacrée
Par ma mort s'affermir enfin !
Je meurs pour la patrie !
Je meurs pour la patrie !
C'est le sort le plus beau , le plus digne d'envie ;



Chalier périt comme un héros ;
Rien ne l'émeut , ne l'épouvante ;
Quatre fois le fer des bourreaux
Tombe sur sa tête sanglante ,
Et quatre fois sa voix touchante ,
Au loin fait entendre ces mots :
Je meurs pour la patrie !
Je meurs pour la patrie !
C'est le sort le plus beau , le plus digne d'envie ;



Barra ! Viala ! Martyrs touchans !
Morts pour la cause la plus belle !
La France cite à ses enfans ,
Votre dévouement pour modèle ,
Et sur la colonne immortelle
Elle inscrit vos noms triomphans.
Mourir pour la patrie !
Mourir pour la patrie !
C'est le sort le plus beau , le plus digne d'envie ;



Vous , Français , morts dans les combats ,
Soyez sûrs de notre énergie !
Nous vous jurons que notre bras!...
Renverfera la tyrannie ;

(6)

Et, eussions nous perdre la vie ;
Nous vengerons votre trépas !....
Mourir pour la patrie !
Mourir pour la patrie ;
C'est le sort le plus beau, le plus digne d'envie.
VALCOURT.

ROMANCE

*Sur la mort de BARRA , Republicain de
onze ans , massacré par les brigands de la
Vendée.*

Air : Comment goûter quelque repos ?

CœURS sensibles & généreux ,
Braves soutiens de la Patrie ,
Mêlez à ma voix attendrie ,
Vos chants , vos soupirs douloureux ;
Barra , dans un âge encor tendre ,
Est mort avec nos défenseurs ;
Son ombre a des droits à nos pleurs ,
Laissons les couler sur sa cendre.

Bis.



La main qui creusa son tombeau ,
A peine au matin de la vie ,
D'un laurier vainqueur de l'envie ,
Couvrit à jamais son berceau.
Moissonné par la rage impie
Des vils esclaves des tyrans ,

(7)

Il n'a vécu que deux instans ,
Et tous les deux pour la Patrie.

Bis



O vous, les amis, les vengeurs,
Enfans qui croissez pour la gloire !
C'est peu d'honorer sa mémoire
Par des regrets & par des pleurs.
Ah ! si des palmes immortelles
Couronnent son front radieux ,
Songez qu'un trépas glorieux
Peut en mériter d'aussi belles.

Bis

CHANT RÉPUBLICAIN,

*Sur la mort d'AGRICOLE VIALA , Soldat
de onze ans , mort en combattant pour la
Patrie.*

Musique de F. DEVIENNE.

ESPOIRS naissans de la Patrie ;
Enfans, les jeunes défenseurs ,
Sentez-vous brûler dans vos cœurs
D'être à jamais fameux, la généreuse envie ?
Suivez les traces du héros
Dont aujourd'hui la France honore la mémoire ;
Vos noms, comme le sien, consacrés par la gloire
Seront chantés par vos rivaux.

A peine sorti de l'enfance ,
 VIALA soutient la Liberté :
 Déjà son intrépidité
 Combat ses ennemis aux bords de la Durance ;
 Il veut , par un heureux effort ,
 Du fleuve , à des brigands , disputer le passage ;
 On le retient envain , & son ardent courage
 Cherche la victoire ou la mort.



Le fer , le feu , rien ne l'arrête ;
 De traits il est enveloppé ,
 Mais bientôt il tombe , frappé
 Par le plomb meurtrier dirigé sur sa tête :
 Pour mon pays je meurs content ,
 Dieu , rendez ma Patrie à jamais triomphante :
 Aussitôt les Brigands , dans l'onde mugissante ,
 Précipitent son corps sanglant.



Console-toi , mère chérie ,
 Et sèche des pleurs superflus ,
 Au lieu d'un héros qui n'est plus ,
 Adopte pour enfant le fils de la Patrie ,
 Le tien , dans les cœurs vertueux ,
 A laissé de son nom la mémoire immortelle ;
 Les mères , les enfans , vous prendront pour mo-
 dèle ,
 En vous admirant tous les deux.

COUPIGNY.



BEAUVAIS,

REPRÉSENTANT DU PEUPLE,

*Détenu dans les cachots de Toulon , mort
depuis à Marseille.*

Air : Du Moineau qui te fait envie.

VICTIME du patriotisme,
Ton nom ne périra jamais ;
Si je veux peindre l'héroïsme ,
Je prends pour modèle BEAUVAIS ,
La Liberté va , dans son temple ,
Consacrer ses traits , ses vertus ,
Et le Français qui t'y contemple ,
Devient un peuple de Brutus.



Nous avions cru l'anglais capable
De briser lui-même ses fers ;
Par un attentat exécrationnable ;
Il s'est flétri dans l'univers.
Quel Dieu te rend à la Patrie
Qui trembloit , hélas , pour tes jours !
Exterminons la race impie
Qui vouloit en trancher le cours.



Toulon , si ton nom dans l'histoire
A jamais doit être abhorré ,

Sur l'étendard de la victoire,
 Beauvais, le tien est consacré.
 Le peuple en toi voyoit un père,
 Reviens auprès de tes enfans;
 De l'amitié qui te fut chère,
 Entendre les tendres accens.



Amour sacré des grandes ames,
 Liberté, tu soutiens son cœur:
 Les cachots, les fers & les flammes;
 N'ont point ralenti son ardeur:
 Par les cohortes inhumaines,
 De sa fin il voit les apprêts:
 L'homme juste, chargé de chaînes,
 Vit, souffre & meurt comme un Français.
 COURET.

HYMNE A L'ÊTRE SUPRÊME.

O Dieu puissant, invisible à nos yeux,
 Mais qu'en tes œuvres l'on contemple,
 O toi, dont l'espace est le temple,
 Qui dans ta main tiens la terre & les cieux!
 Vers toi, dont il a reçu l'être,
 Le Français élève sa voix,
 S'il a rougi d'obéir à des rois,
 Il est fier de t'avoir pour maître.



Reçois de nous, pour culte & pour autels;
 Nos cœurs tous remplis de toi-même!

Au sein de ta grandeur suprême,
 D'un œil égal tu vois tous les mortels :
 Mais nous suivrons ta loi première,
 Et nous serons tes vrais enfans,
 Si nous t'offrons des vertus pour encens
 Et des actions pour prière.



Où sont-ils , ceux qui t'osoient menacer ?
 Qui , sous le manteau du civisme ,
 Vils professeurs de l'athéisme ,
 Du cœur de l'homme espéroient t'effacer :
 C'est à l'instant de leurs naufrages ,
 Qu'ils ont vu dans tous les esprits ,
 Leurs noms voués à d'éternels mépris ,
 Le tien à d'éternels hommages.



Pensoient-ils donc , lorsqu'il n'est plus d'erreur ;
 Qu'on croiroit à leur imposture ;
 Qu'en revenant à la nature ,
 De la nature on oublieroit l'auteur ?
 Tandis que chacun s'aime en frère ;
 C'est dieu seul qu'on rejetteroit !
 Tous , en famille , on se réuniroit
 Pour en méconnoître le père !



Quand donc jamais des prodiges plus grands
 Ont-ils hélas ! signalé ta puissance !
 N'as-tu pas délivré la France
 D'un joug antique & de ses vils tyrans ?
 De leur famille , avec audace ,
 S'élevoit l'arbre détesté ,

(12)

Tu l'as proscrit... & de la Liberté
C'est l'arbre qui croît à sa place.



Lorsque vingt rois, pour nous perdre aujourd'hui,
Unissent le fer & l'intrigue,
Contre leur détestable ligue,
Que de bienfaits nous prouvent ton appui!
Tu couvres nos armes de gloire
Et nos champs de riches moissons....
Tu fais pour nous combattre les saisons,
Et la nature & la victoire.



Nous ne voulons que défendre nos droits :
Soutiens une cause si juste!
Protège ce sénat auguste,
L'appui de l'homme & la terreur des rois !
Que tous les peuples de la terre ,
Reconnoissant leur longue erreur,
Au lieu d'avoir le Français pour vainqueur ,
S'empreslent de l'avoir pour frère !
J. M. DESCAMPS.

LE SALUT PUBLIC.

Air : Chacun avec moi Favouira.

JE le sens, ô Divinité,
Oui, l'Homme est ton plus bel ouvrage!
L'empire de la Liberté
A l'Eternel doit rendre hommage.
Le vice au loin est rejeté:

Vener

Venez, sagesse, probité,
Le salut public vous appelle.
De la raison, de l'équité,
Peuple Français, sois le modèle.



N'espérez pas perdre nos mœurs
Par votre exemple & vos systèmes.
L'homme est méchant! vils corrupteurs,
Vous l'avez cru, d'après vous-mêmes.
Ah! le Patriote enchanté
Chérit les loix, l'égalité:
Son niveau, voilà son emblème;
Sa devise est la vérité,
Et son flambeau, l'Etre suprême.



Tu meurs, BARRA, jeune héros;
Tu meurs, mais c'est pour ta Patrie!
J'entends des soupirs, des sanglots;
C'est ta mère en pleurs qui s'écrie:
Mon enfant, pour toi quel honneur!
Le Panthéon reçoit ton cœur;
Mais je suis seule sur la terre:
Mon fils, au séjour du bonheur,
Appelle, hélas! ta pauvre mère!



Ainsi l'infortuné souffrant,
Parle au ciel, veut se faire entendre;
Malheur au cœur indifférent
Qui refuse un espoir si tendre!
La mort sépare d'une fleur
Et son parfum & sa couleur;

I. Part.

B

Ils ne passent point dans sa cendre :
 Mais le soleil en est l'auteur ;
 C'est au soleil qu'ils vont se rendre.



O toi, *Saillant*, dont la valeur
 Des brigans sut braver la rage,
 Ta récompense est dans ton cœur :
 Tel est le prix du vrai courage !
 Tu ne vois plus : n'entends-tu pas
 Tes frères, ces héros soldats,
 Rivaux & témoins de ta gloire ?
 Ils t'offrent, pour guider tes pas,
 Un des drapeaux de la victoire.



Périsset à jamais le méchant :
 Mais vive l'homme, aux loix fidèle !
 Le crime a besoin du néant,
 La vertu doit être immortelle.
 La sagesse nous l'a promis ;
 En éloignant ses ennemis,
 Le bonheur renaît sous ses ailes.
 Bientôt les cœurs seront unis :
 Fraternité, tu les appelles.

CHANSON RÉPUBLICAINE.

Air : *Des Trembleurs.*

JADIS, sous l'ancien régime,
 Tout paroïssoit légitime ;
 Le dol, l'astuce & le crime
 Étoient à l'ordre du jour :

Le fort exerçoit sa rage;
 Le foible , perdant courage ,
 Portoit au col cet image ,
 La colombe & le vautour.



Aujourd'hui , tyrans , despotes ,
 Horreur des bons patriotes ,
 Malgré toutes vos marotes ,
 Votre règne est au cercueil.
 Tous nos braves Sans-culottes
 Sauront repousser vos bottes ,
 Et dans l'opprobre & les crottes
 Doit se perdre votre orgueil.



Partisans du despotisme ,
 Comme du charlatanisme ,
 Sous le masque du civisme
 Vous cachez vos traits hideux :
 Vous grimacez l'héroïsme ,
 Vous prêchez le fanatisme ,
 Vous pratiquez l'égoïsme :
 Tels sont vos loix & vos dieux.



Toutes vos grandes armées ,
 En vains efforts consumées ,
 Et tous vos héros pygmées ,
 Ne nous épouvantent pas :
 Nous rompons votre équilibre ,
 Et la Tamise & le Tibre
 Apprendront qu'un peuple libre
 Saura bien vous mettre au pas.

Vos rois, vos nobles, vos prêtres
 Cesseront d'être nos maîtres,
 Et ce ramas de vils traîtres
 Du globe disparaîtra.
 L'Eternel ouvre son temple;
 Tout l'Univers nous contemple;
 Nous donnons un grand exemple:
 Allons, frères, ça ira.



Amis de la République,
 Trop las d'un joug tyrannique,
 Portons pour devise unique
 Union, Fraternité.
 Que tous les peuples s'instruisent!
 Que nos ennemis s'épuisent!
 Que tous les sceptres se brisent
 Au cri de la Liberté!



Loin de nous, aristocrates,
 Cachez dans vos casernes,
 Vos figures délicates,
 Ou courez en loups-garoux.
 Si vous tombez sous nos pâtes,
 Tremblez pour vos omoplates,
 Ou craignez que vos cravattes
 Ne vous servent de licous.



Et toi, ma chère Patrie,
 Depuis si long-temps flétrie,
 Tu deviens l'idolâtrie
 De tout bon Republicain.

Peuple *Brutus*, que l'on sache
Que tu rempliras ta tâche,
Et ne quitteras la hache
Qu'après le dernier *Tarquin* !

H Y M N E

Sur l'abolition de l'esclavage des Nègres.

Air : *La foi que vous m'avez promise.*

QUEL est ce monstre à l'œil sinistre
Qui règne aux bords Américains ?
La terreur lui sert de ministre,
D'horribles fouets arment ses mains ;
Par-tout une pesante chaîne
Marque les traces de ses pas ;
Devant lui s'agitent la haine,
Le désespoir & le trépas.



Il ne s'abreuve que des larmes
Qu'il fait verser aux malheureux ;
Le trouble, les cris, les alarmes
Annoncent ses plaisirs affreux.
A ses côtés marche en silence
La soif, l'avidité de l'or,
Qui, dans le sein de l'abondance,
Cherche encore un nouveau trésor.



Maître insolent, tyran féroce,
Ennemi de l'égalité,

Guidé par sa fureur atroce,
 Il outrage l'humanité.
 Sa bouche vomit l'injustice,
 La vengeance dicte sa loi;
 Il dit, dans son cruel caprice:
 Malheureux, vis & meurs pour moi.



A ce farouche & dur langage,
 A ces abominables traits,
 Qui ne reconnoît l'esclavage,
 Ses attentats & ses forfaits?
 Bouffi du frivole avantage
 Que lui donne une autre couleur
 Il croit que l'esprit, le courage,
 N'existent que sous la blancheur.



O mes amis, quels cris de joie
 Se font entendre dans les airs?
 Un brillant drapeau se déploie
 Sur un vaste monceau de fers.
 Le monstre, frémissant de rage,
 Sur ces débris tombe étendu;
 L'esclave, repoussant l'outrage,
 A ses justes droits est rendu.



La Nature, toujours la même;
 Aime à varier ses effets;
 Elle n'adopte aucun système,
 Chacun a part à ses bienfaits.
 En nous formant tels que nous sommes,
 Elle a voulu nous faire voir
 Que la vertu faisoit les hommes,
 Et non le teint ou blanc ou noir.

Caste trop long-temps avilie ,
 Tu peux enfin sécher tes pleurs ;
 Sur ton sort , la France attendrie ,
 A mis un terme à tes malheurs.
 Enfans de la même Patrie ,
 N'ayons plus qu'une volonté ,
 Et que chacun de nous s'écrie :
 Vive , vive la Liberté !

HÉRIVAUD.

LA RÉPUBLIQUE.

Air : *De la Marmotte.*

VIVE la révolution ,
 Dont la force énergique
 Imprime à notre nation ,
 Par un trait électrique ,
 L'horreur des rois ,
 L'amour des Lois
 Et de la République !



L'aristocratie , aux abois ,
 Va donc fermer boutique ;
 Elle profère quelquefois ,
 (Mais c'est par politique)
 Tout bas ces mots ,
 Avec sanglots :
 Vive la République.

Que devient des coalisés
 L'annonce prophétique ?
 Tous leurs grands moyens sont usés,
 Leur état est critique.
 Que ces faux dieux
 Baisent les yeux
 Devant la République.



Frappe-t-on l'air du nom Français ;
 C'est pour eux l'émétique ,
 Et le moindre de nos succès
 Leur donne la colique :
 Pour eux , enfin ,
 Quel médecin
 Que notre République !



Le Peuple a repris ses droits
 Et sa puissance antique ;
 Il a déraciné des rois
 L'arbre chronologique ,
 Et consacré
 L'arbre sacré
 De notre République.



Tr
 Un
 De
 Ce
 Ma
 Et
 La

L'ENVIE ET SES CRIMES.

Air : *La Comédie est un miroir.*

Voyez ce monstre, au teint hideux ;
Des serpens sifflent sur sa tête ;
Un feu noir jaillit de ses yeux ;
Sa figure est pâle & défaite :
Il gémit de voir des heureux ;
Il souffre du calme du sage ;
L'aspect d'un homme ve tueux
Enflamme sa coupable rage.



Clairval, bien plus amant qu'époux,
Près d'Aglæ vivoit tranquille :
Rufaint, de leur bonheur jaloux,
Contr'eux s'exerce en fourbe habile.
D'Aglæ, sans être amoureux,
Il affecte de le paroître :
Clairval, jaloux, le croit heureux,
Voilà le triomphe du traître.



Dainville, artiste industriel,
Trace dans un élan civique,
Un fait brillant & généreux,
Dont s'honore la République.
Ce tableau fixe nos regards,
Mais l'envie alors s'en irrite ;
Et l'œuvre du cœur & des arts,
La nuit, par l'envie est détruite.

Paulin, orateur élégant,
 Se consacre au patriotisme ;
 Son style, expressif & touchant,
 Propage par-tout le civilisme.
 Par un envieux, un méchant,
 Sa réputation ternie.....
 Nous croyons Paulin intrigant ;
 Sa bouche est close par l'envie.



Simple dans ses goûts, dans ses mœurs ;
 Cléon mène une vie obscure,
 Cultivant les vertus, les fleurs,
 En ami vrai de la nature :
 Contre ses vertus, sa candeur,
 L'envie & s'agite & s'irrite ;
 L'envieux, comblant son horreur ;
 Peint Cléon comme un hypocrite.



¶ Ces traits qui font frémir d'effroi,
 Vous peignent l'odieuse Envie.
 Vertus, talens & bonne foi
 Font le supplice de sa vie :
 Mais un autre démon encor,
 Avec elle agit & s'accorde ;
 Pour nuire, on voit toujours d'accord,
 La sombre Envie & la Discorde.



Pourrions-nous craindre parmi nous
 Les traits déchirans & funestes
 Que darde l'Envie en courroux !..
 Ma Patrie, oh ! non, tu l'attestes,

Nous sommes amis & Français ;
 Nous sommes francs & Patriotes ;
 Laissons aux rois , à leurs sujets ,
 Les vices qui font les despotes.

LIÉGEARD.

STROPHES SUR L'ÊTRE SUPRÊME.

Air : Des Montagnards.

TROP long-tems , des dieux fanatiques ;
 Ont fait trembler tout l'univers ;
 Au nom de ces dieux chimériques ,
 Des scélérats rivoient nos fers ;
 Le peuple libre , d'anathème
 Frappant la superstition ,
 Vient adorer l'Être suprême ,
 Et voilà sa religion.



Ce Dieu n'est point le Dieu des prêtres ;
 Injuste , cruel , orgueilleux ;
 Le Créateur de tous les êtres
 Nous fit naître pour être heureux.
 Qu'en nos mains l'encensoir se brise ;
 Rejettons un culte imposteur ;
 Abjurons l'esprit de l'église ,
 Mais respectons le Créateur.



Vérité , raison & lumière ,
 Tels sont ses dignes attributs ;

Son temple est la nature entière,
 Et son encens sont nos vertus.
 Entendons sa voix qui nous crie :
 On doit chérir l'humanité ;
 Ne vivre que pour la Patrie ,
 Et mourir pour la Liberté.



En abjurant le fanatisme ,
 Fuyez un piège dangereux ;
 Voyez le hideux athéisme
 Qui cherche à fasciner nos yeux :
 Mais peut-il voiler la lumière ?
 Contre lui nos cœurs sont témoins ;
 Si le crime a souillé la terre ,
 La vertu n'existe pas moins.



Contre nous, des complots perfides
 Se renouvellent chaque jour ;
 Chaque jour des plans parricides
 Sont déconcertés tour-à-tour :
 Quel homme, aveugle ou téméraire
 Dans ses prodiges réunis ,
 Méconnoîtroit la main d'un père
 Qui soutient ses enfans chéris !



Dans nos champs voyez la richesse ,
 Voyez ces grappes, ces épis ;
 Sous nos pieds la terre s'empresse
 De nous prodiguer tous ses fruits :
 Eh ! n'est-ce pas la providence
 Qui féconde ainsi nos guérets ?
 Oui, tout prouve son existence ,
 Et tout atteste ses bienfaits.

Quand sur Dieu l'homme s'interroge ;
 Qu'en soi-même il veut y songer ,
 Il dit : le monde est une horloge
 Dont il existe un horloger.
 D'avoir fait cet œuvre admirable ,
 Pour dignement le remercier ,
 Faisons une action louable ,
 A chaque trait du balancier.

VALCOURT.

HYMNE AU SOLEIL.

PERE du jour , astre brillant ,
 Je me réveille & te salue ,
 Toi , dont le disque étincelant
 Sort victorieux de la nue !
 Tu viens éclairer les mortels ,
 Et dissiper leur nuit profonde :
 Qu'ils t'élèvent tous des autels ;
 Sois la Divinité du Monde !



Quand , pour annoncer ton retour ,
 Paroit la matinale aurore ,
 Que de ce terrestre séjour
 Chacun des habitans t'implore ,
 Te dise : » Féconde nos champs ,
 » Viens murir les fruits de la terre :
 » Sur tous , excepté les méchans ,
 » Verse les flots de ta lumière !

I. Part.

C.

Lorsque tes courriers haletans
 Marquent le milieu de ta course ;
 Quand, loin de tes rayons brûlans ;
 Le voyageur cherche une source ;
 Que, suspendant tous ses travaux ,
 Chaque mortel, dans le silence ,
 Consacre un moment au repos ,
 Et te contemple en ta puissance !



Enfin, dans le sein de Thétis ;
 Lorsque tu finis ta carrière ,
 Que des hommes tous réunis
 Monte jusqu'à toi la prière ,
 Elle est la même en tous les tems :
 Mais par les chants de l'imposture ,
 Le prêtre étouffa trop long-tems
 Le cri sacré de la Nature.



» D'un Etre suprême, inconnu ;
 » Image à tous les yeux sensible ;
 » De ce Dieu, par nous reconnu ;
 » Preuve & témoin irrésistible !
 » Demain, tous les jours, à jamais ,
 » Porte-lui ma reconnoissance ;
 » Demain tous les jours, à jamais ,
 » Viens exercer sa bienfaisance !



Sur des yeux humides de pleurs
 Ne dirige pas ta lumière :
 L'ombre est faite pour les malheurs ;
 Les malheureux sont sur la terre....

A l'être abîmé de douleur
 Ma clarté devient importune :
 Laisse, pour qu'on croie au bonheur,
 Un nuage sur l'infortune.



Dans les beaux jours de Messidor,
 L'Homme libre te fait la guerre,
 De te voir éclairer encor
 Les derniers tyrans de la Terre.
 Lorsque tu mûris les moissons
 De notre heureuse République,
 Devrois-tu, des mêmes rayons,
 Féconder les poissons d'Afrique?



Que dis-je ? à nos vils ennemis
 Je n'envirai point ta lumière :
 Déjà leurs yeux sont obscurcis,
 Et le dernier jour les éclaire.
 Je vois du lion (1) rugissant
 Briller le signe prophétique,
 Et tu fais germer de leur sang
 Le laurier de la République.

Par P. et B.

(1) Signe du Zodiaque, où entre le soleil, au
 mois de Thermidor.



A J. J. ROUSSEAU.

Air : *Je l'ai planté, je l'ai vu naître.*

Bienfaiteur de la tendre enfance,
Qui protégeas nos jeunes ans,
Rousseau, de la reconnoissance,
Entends les timides accens.

❖❖❖
Loin des sentiers de la nature
Nos peres étoient entraînés ;
Mais ta voix bienfaisante & pure
A ses loix les a ramenés.

❖❖❖
Nous n'entrerons plus dans la vie,
Sous l'escorte de la douleur :
Par toi notre enfance embellie
Sera l'aurore du bonheur.

❖❖❖
Nos jours à des mains étrangères
Ne feront plus abandonnés ;
Nous pourrons, sous l'œil de nos mères,
Croître libres & fortunés.

❖❖❖
Aux jeux innocens & paisibles,
Livrant nos folâtres desirs,
Jamais des sentimens pénibles
Ne viendront troubler nos plaisirs.

❖❖❖
Si la mort, au printems de l'âge,
De nos ans moissonne la fleur,
En descendant au noir rivage,
Nous aurons connu le bonheur.

COUPLETS PATRIOTIQUES,

*Chantés dans un repas fraternel.**Air : De la fête des bonnes-gens.*

Quel plaisir d'être ensemble,
 Ah! quels momens enchanteurs,
 Quand l'amitié rassemble
 Tous les sexes, tous les cœurs!
 Ici nombre de ménages
 Paroissent n'en faire qu'un:
 Entre amis libres & sages
 On dit que tout est commun.



Dans ces repas splendides
 De nos riches orgueilleux,
 On n'avoit d'autres guides
 Que l'estomac & les yeux;
 La sottise & froide étiquette
 En bannissoit la gaieté:
 Est-il de fête complete
 Où n'est point de liberté.



Vivent les Sans-culottes,
 Pour s'aimer, se réjouir;
 Jamais chez les despotes,
 On ne connut le plaisir:

L'aristocrate inflexible
 Envain cherche le bonheur;
 Le patriote sensible
 Le trouve au fond de son cœur.



Buvons, chers camarades,
 Mais avec sobriété;
 Trop fréquentes rasades
 Troublent raison & santé:
 Qui ne fait que la décence
 Est mise à l'ordre du jour,
 Que d'ailleurs l'impérance
 Ne fait qu'éloigner l'Amour.



Pour couronner la Fête,
 Ecoutez, jeunes époux,
 Ce que m'a mis en tête
 Ce Dieu charmant & jaloux:
 Que chacun, à ce qu'il aime,
 Bientôt livre un doux combat,
 Et donne, cette nuit même,
 Un Citoyen à l'Etat.

DAUVERGNE.

SUR NOS VICTOIRES.

AIR : *Ramenez-ci, ramenez-là, &c.*

TRIOMPHANS, couverts de gloire,
 Français, tout vous est soumis;
 Célébrez votre victoire,
 Et criez aux ennemis:

Eh ay ! en nu ! eh ay ! eh pouss' !

Eh ay ! eh hu !

V'là comme on arrive :

La Liberté guide nos pas ;
Nous savons braver le trépas :
Victoire ici, triomphe là ,
Nos ennemis sont à quia
Cobourg dit son *mea culpa*.



Cent mille hommes pour se battre ,
Montroient au Républicain
De la valeur comme quatre ,
Tout en rebroussant chemin.
Eh ay ! eh hu ! &c.

» Laisse-nous la vie ,
» Bon Français ! nous mourons de peur
» Contente-toi d'être vainqueur ».
Fuyons par ci, fuyons par là :
C'est fait de nous du haut en bas ;
Aucun de nous n'en reviendra.



Beaulieu crut venir en France
Pour y faire son chemin ;
V'là qu'un boulet d'sous sa hanche ,
Est v'nu se fixer soudain :
Eh ay ! eh hu ! &c.

V'là qu'y reste en route.
C'grand général, comme un benêt ,
Crie : A mon s'cours, *Lambesc*, *Clairfait* !
Chacun accourt, & lui met là
Une emplâtre qui restera :
Puis on l'emmène , & plus d'combat.



Le gros *George* & son ministre ,
Ce *Pitt* avec ses pitteux ,

Lorgnent l'avenir sinistre,
Et bas se disent tous deux :
Eh ay ! eh hu ! &c.

Quelle réussite !
Ces Français sont de fiers lurons !
Non, jamais nous ne les vaincrons :
Ici frappant, assommant là ;
Oh ! rien ne leur résistera !....
Crois-moi, crois-moi, restons-en là.

FERRU.

LE NOM DE FRÈRE.

Air : *De la Carmagnole.*

SUR ma guitare assez long-temps
J'ai chanté les tendres amans :
Chantons la Liberté,
La sainte Egalité,
Et le doux nom de frère,
Soyons unis, mes amis.



Disparaissez titres si vains
Qu'enfanta l'orgueil des humains :
Le seul que je chéris,
Le seul qui nous suffit,
C'est le doux nom de frère,
Soyons unis, mes amis.



Que faut-il au Républicain ?
Une arme, du cœur & du pain ;

L'arme pour l'étranger,
Du cœur pour le danger,
Et du pain pour ses frères ;
Soyons unis, mes amis.



Des voleurs nommés conquérans
Quand je lis les exploits sanglans,
Tout mon cœur en frémit,
Mais il s'épanouit,
S'il est question de frère,
Soyons unis, mes amis.



J'aime à voir les fils d'Abraham
S'avancer dans le Canaam ;
Les Cobourg du pays
Furent bientôt soumis
Par ce peuple de frères,
Soyons unis, mes amis.



Il fut un cheval de renom,
Celui des quatre fils Aimond ;
Pourquoi l'antiquité
L'a-t-elle tant vanté ?
C'est qu'il portoit des frères,
Soyons unis, mes amis.



Dans le joli mois des beaux jours
Quel signe préside aux amours,
Almanachs vieux, nouveaux,
Vous diront les Gemeaux,
C'est-à-dire des frères,
Soyons unis, mes amis,

Deux frères , fils de Jupiter ,
 L'un pour l'autre alloient en enfer ;
 Envions tous le sort
 De Pollux , de Castor ,
 Et mourons pour nos frères ;
 Soyons unis , mes amis.

FLORIAN.

UN VOLONTAIRE A SON AMI ,

*Pour le jour de son mariage.**AIR : du Vaudeville des Visitandines.*

DE l'amour & de l'hyménée ,
 Ce jour voit luire le flambeau ;
 Par eux la vertu couronnée ,
 Va briller d'un éclat nouveau.
 De plaisirs une onde bien pure ,
 Heureux époux , s'ouvre pour toi ,
 Puis qu'aujourd'hui tu suis la Loi
 Qu'à ton cœur dicta la Nature.



Tandis qu'aux champs de la Victoire ,
 Jaloux de servir mon pays ,
 J'irai moissonner de la gloire
 Sur les corps de mille ennemis ,
 Pour vous , de la race future ,
 Couple heureux , soyez les soutiens ,
 Créez de petits citoyens ,
 Vous servirez mieux la Nature ,

Le Ciel, d'une union si belle ;
 Va bénir à jamais les nœuds,
 Près de son épouse fidèle,
 L'époux verra combler ses vœux ;
 L'hymen sous sa loi douce & sûre
 Vous fera trouver le bonheur ;
 Vos nœuds sont formés par le cœur ;
 C'est dans l'ordre de la nature.



L'amitié, dans votre ménage ;
 Se fixe aujourd'hui pour jamais ;
 Ce sentiment que je partage,
 Dicte les vœux qu'ici je fais,
 Qu'en mon cœur une flamme pure
 Bientôt s'allume près de vous ;
 A l'école des bons époux,
 J'apprendrai la Loi de Nature.

LA PRISE D'OSTENDE,

Air : Aussi-tôt que La lumière.

Toi qui fais le tour du Monde,
 Liberté chère aux Français,
 Dans ta course vagabonde,
 Chante ses nouveaux succès :
 Peins à la terre étonnée
 Tout un Peuple de *Brutus* ;
 Peins la victoire enchaînée
 Dans les plaines de *Fleurus*.

Lâche Anglais, tu te dis brave!
 Moi je cherche ta fierté,
 Et ne trouve qu'un esclave
 Perdu pour la Liberté.
 A Tou on, que tu frémisses,
Georges rit, *Pitt* est confus;
 Mais il faut que tu périsses
 Dans les plaines de *Fleurus*.|



Et toi, despote d'Autriche,
 Au milieu de tes barons,
 Diras-tu que l'on te triche,
 Quand tu nous revois dans Mons?
 Il faut que ta rage rende
 Les forts que tu nous volas,....
 Mais nous garderons Ostende,
 Que nous devons à nos bras.



Prends garde, sire d'Espagne,
 Qu'avec ton ami *François*,
 Pour vos bijoux d'Allemagne
 Vous alliez manquer de bois:
 Comme le roi des marmottes,
 C'est le plus court, sauvez-vous;
 Car nos braves Sans-culottes
 Détruiront aussi les loups.



On veut graver nos conquêtes
 Sur tes murs, heureux Paris;
 Mais, lorsque tu le souhaites,
 Je crains qu'ils soient trop petits:

Entouros

Entourons la République
 Dans un bandeau tricolor,
 Où l'allégorie publique
 Les découvre en lettres d'or.

RAVRIO!

LES BEAUX ARTS RÉPUBLICAINS.

Air : Ce fut par la faute du sort.

BON Peuple, l'effroi des tyrans,
 Qui voudroient te soumettre encore,
 Ne crois pas aux discours méchans
 Du lâche intrigant qui t'abhorre ;
 Il te dira qu'épouvanté,
 Loin de nous s'enfuit le génie :
 Un enfant de la liberté
 Abandonne-t-il sa Patrie ?



Lorsque par de barbares lois,
 Ma Patrie étoit gouvernée,
 Au joug des prêtres & des rois
 Minerve étoit subordonnée ;
 Aux beaux arts dont elle est l'appui,
 Leur orgueil donnoit des entraves :
 Rougiroient-ils donc aujourd'hui
 De n'être plus traités d'esclaves ?



Peintres, laissez vos vieux pinceaux
 Pour ceux que vous offre la gloire :
 Ma Patrie abonde en héros,

L. Part.

D

Immortalisez leur mémoire ;
Rendez honneur à vos talens
Qu'ont trop avilis les despotes :
Au lieu de peindre des tyrans ,
Peignez de braves Sans-culottes.



Et vous, favoris d'Apollon ;
Enfans de Virgile & d'Orphée,
Voyez au bas du saint vallon,
De rage l'envie étouffée :
Pour mieux préparer nos succès ,
Composez des chansons guerrières ,
Et que le soldat désormais
Les chante au lieu de ses prières.



Vous, artistes de chaque état ,
Qui brûlez d'une ardeur civique ,
Sachez bien rehausser l'éclat
Dont brille notre République :
Liés des mêmes intérêts ,
Vous n'en pourriez jamais trop faire :
Des enfans ont-ils des regrets
Quand ils travaillent pour leur mère ?

AUGUSTE.

*PRIÈRE du Maire de la Commune de
Rosay.*

DIEU de bonté , Dieu d'éternelle justice !.... Re-
çois les vœux que tes enfans adressent au père de
la Liberté, de l'Egalité, de toutes les vertus so-
ciales.

Le bien vient de toi ; le mal naît de l'abus que l'on fait de tes biens.

Tu envoyas les tyrans sur la terre , comme ces ouragans destructeurs qui ravagent les campagnes & détruisent l'espoir du laboureur.

Tu dispersas ces orages affreux qui depuis tant de siècles , dévastoient la France. Tu mis à flot le vaisseau de la République , & tu lui donnas la vérité pour pilote.

Dieu de bonté , Dieu d'éternelle justice !... Reçois les vœux que tes enfans adressent au père de la Liberté , de l'Egalité , de toutes les vertus sociales.

L'encens du farouche fanatisme n'a jamais monté jusqu'à toi : sa fumée se dissipe dans les airs comme ces nuages de poussière que soulève un vent furieux , & qui se dispersent au loin dans la plaine.

Tu repousses la main impure de l'hypocrisie , & tu foulés aux pieds les reliques de la superstition.

Mais tu entends la voix de l'homme vertueux ; les vœux d'un cœur pur , voilà l'hommage que tu desires.

Tu ne veux d'autres prêtres que ceux des hommes libres , d'autre autel que la nature , d'autre temple que le cœur du juste.

Etre éternel , toi qui nous envoyas toutes les vertus pour remplacer les vices d'un gouvernement monstrueux , daignes achever ton ouvrage.

Que les tyrans , ces êtres immoraux , qui rom-

pent l'équilibre de ta justice , disparoissent de la surface de la terre.

Que leurs trônes s'écroulent comme ces rochers sur lesquels tu lances la foudre !

Que ta voix éclate contr'eux sur le nouveau Sinaï des Français.

Que les hommes que tu crées libres , jouissent en paix de cette liberté , le plus beau , le plus cher , le plus précieux de tes dons.

C'est toi qu'ils implorent , Etre suprême , ces Hommes libres qui ont chassé de leur République l'athéisme , fils des ténèbres & de la terreur.

Souris à leurs travaux , Etre tout-puissant ! ils font l'image des tiens. Tu punis le crime & la tyrannie ; ils punissent le crime & la tyrannie.

Tu récompenses la vertu , ils chérissent & récompensent la vertu.

Tu proscriis l'impie , le parjure , l'hypocrite & le fanatique ; ils sont ennemis , comme toi , de l'impiété , du parjure , de l'hypocrisie & du fanatisme.

Dieu de bonté , Dieu d'éternelle justice !
reçois les vœux que tes enfans adressent au père de la Liberté , de l'Égalité , de toutes les vertus sociales.

DUCRAY-DUMENIL.



PLUS DE PRÊTRES.

Air : Aussi-tôt que la Lumière, &c.

LIBERTÉ, qui nous enflamme,
Divinité des Français....
Ton saint temple est dans nos ames;
Il ne croulera jamais :
Éfrayés par le courage
Que tu fais nous inspirer,
Les tyrans bouffis de rage,
Y viendront tous expirer.

(A la Montagne & aux sociétés populaires.)

Vigilantes sentinelles,
Mères de la liberté,
Vous deviendrez éternelles
En gardant votre unité :
De la Newa jusqu'au Tibre
Renversez les préjugés ;
C'est lorsque le peuple est libre ;
Que tous les rois sont jugés.



Toi, brigand de la Vendée,
Qu'un prêtre mène aux combats,
Ta dernière heure est sonnée,
La France a levé son bras.
Le feu vengeur étincelle
Sur la trace de tes pas ;
Ton sang à grands flots ruisselle ;
L'airain vomit ton trépas.

Soldats, foncez sur ces prêtres
 La bayonnette à la main :
 Point de quartier pour ces traîtres ;
 Bourreaux nés du genre humain.
 Que la croix, ce signe antique
 De leur superstition,
 Soit le manche d'une pique,
 Ou serve d'écouvillon.



Faut-il qu'au bruit de ta cloche
 Je me rende à leurs leçons ?
 Pour éviter tout reproche
 J'en veux fondre des Canons.
 Ce signal du fanatisme
 Ne peut plus sonner pour moi ;
 Qu'il serve au patriotisme
 Pour tuer le dernier roi.



Que les rois, leur race impie ;
 Consumés par ton flambeau,
 Entraînent la tyrannie
 Avec eux dans le tombeau : ...
 Conspirateur, vil Sicaire, (*)
 Tigre de sang altéré,
 La Loi frappe Robespierre,
 Et le peuple est délivré.

COURET.

(*) Nom d'une troupe d'assassins.



 HYMNE PATRIOTIQUE.

Air : *Allons , enfans de la patrie.*

CIToyENS, célébrons la gloire
 Et les succès de nos guerriers ;
 Marchant toujours à la victoire,
 Ils ont mérité des lauriers. (bis.)
 Que dans le temple de mémoire,
 Recevant des prix solennels,
 Ces patriotes immortels
 Ornent les fastes de l'histoire.
 Triomphe ! Citoyens, nos frères sont vainqueurs !
 Chantons, qu'un doux transport agite tous les cœurs.



Ces émigrés, ces rois terribles ;
 Dans l'espoir de nous subjuguier,
 Ont ourdi des trames horribles,
 Et cru devoir tous se liguier. (bis.)
 De la France alors la conquête
 Leur sembloit un amusement ;
 Mais ils ont payé noblement
 Les projets qu'ils avoient en tête.
 Triomphe ! Citoyens, etc.



En pénétrant dans la Champagne ;
 Ces conjurés, bouffis d'orgueil,
 N'ont eu pour prix de leur campagne,
 Que la mort, la honte & le deuil. (bis.)

A quitter le camp de la Lune ;
 A tourner le dos à Paris ;
 Brunswick , Guillaume & leurs amis
 Ont mis une ardeur *peu commune*.
 Triomphe ! Citoyens , &c,



Les vils apôtres des despotes
 Se figuroient que les Hulans
 Feroient peur à nos Sans-culottes ,
 Et les traiteroient en enfans. (bis.)
 Ils ont appris qu'un volontaire ,
 Courageux avec dignité ,
 Combattant pour la liberté ,
 Sait vaincre un soldat mercenaire.
 Triomphe ! Citoyens , &c.



Plus de noirs foud's ni d'alarmes ;
 Nos ennemis sont confondus ;
 Par l'effet puissant de nos armes ,
 Ces grands oppresseurs sont vaincus. (bis.)
 Nos militaires intépides
 Ont , par la force de leurs bras ,
 Eloigné de nous le trépas.
 Que nous préparoient ces perfides !
 Triomphe ! Citoyens , &c.



Nos généraux incorruptibles ,
 Et nos patiotés sans peur ,
 Par des moyens irrésistibles ,
 Savent assurer notre honneur. (bis.)

(45)

Aux bords du Rhin , dans la Belgique ;
Malgré les efforts des tyrans ,
Ces humains & fiers conquérans
Ont détruit l'esclavage antique.
Triomphe ! Citoyens , &c.



Si , par une bravoure illustre ,
Et maint esclaves immolés ,
Nos troupes ont ôté le lustre
A bien des trônes ébranlés ! (bis.)
En récompense de leur zèle ,
L'olivier ... le chêne à la main ,
Que le Français républicain
Des étrangers soit le modèle !
Triomphe ! Citoyens , &c.



Dans nos campagnes , dans nos villes ;
Maintenons la tranquillité ;
Entretenons dans nos familles
La plus douce fraternité ! (bis.)
Que la discorde soit bannie
Des terres de la liberté !
Que la paix & l'humanité
Règlent nos destins , notre vie.
Triomphe ! Citoyens , &c.



En nous confiant au génie
De nos sages législateurs ,
Des suppôts de la tyrannie
Nous éviterons les fureurs ; (bis.)

(46)

Rendus à jamais insensibles
A tous les préjugés bannis ,
Oublions-les , restons unis ,
Nous serons toujours invincibles.
Triomphe ! Citoyens , &c.



Par nos vertus , notre courage ;
En dépit des agitateurs ,
Faisons connoître l'avantage
De nos droits sacrés & flatteurs. (bis.)
De ces droits , dont l'ame est ravie ,
Soyons les zélés défenseurs :
Dignes d'en être possesseurs ,
Ne les perdons qu'avec la vie !
Triomphe ! Citoyens , &c.



Ah ! si jamais quelques rebelles
Aspirent à nous asservir ,
Nous saurons , à nos loix fidèles ,
Vivre libres tous , ou mourir ! (bis.)
Fixé par un accord civique ,
Le charme de l'égalité
Soutiendra la prospérité
De notre aimable république.
Triomphe ! Citoyens , &c.



En vain des fléaux de la guerre ;
Les potentats coalisés
Nous menacent dans leur colère ;
Ils feront par nous repoussés. (bis.)

Sur mer, de l'Escaut jusqu'au Tibre ;
 Nos tricolores étendards
 Signaleront, de toutes parts,
 Un peuple généreux & libre.
 Triomphe ! Citoyens , &c.



Dieu puissant , sois toujours propice
 Aux efforts de nos combattans ;
 Guide leurs bras dans ta justice ,
 Rends-les en tous lieux triomphans. (bis.)
 Fais que leurs armes fortunées
 Fixent à jamais le bonheur ,
 Que leur mémorable valeur
 Produit dans nos vastes contrées !
 Triomphe ! Citoyens , &c.

ORGIE MILITAIRE.

Air : chantez , dansez , amusez-vous.

VOULEZ-VOUS suivre un bon conseil ?
 Buvez avant que de combattre :
 De sang froid je vaux mon pareil ,
 Mais quand je suis gris , j'en vaux quatre :
 Versez donc , mes amis , versez ,
 Je n'en puis jamais boire assez.



Comme ce vin tourne l'esprit !
 Comme il vous change une personne !

Tel qui tremble , s'il réfléchit ,
Fait trembler quand il déraisonne ,
Versez donc &c.



Ma foi , c'est un triste soldat
Que celui qui ne fait pas boire ;
Il voit les dangers du combat ,
Le buveur n'en voit que la gloire.
Versez donc &c.



Cet univers , oh ! c'est trop beau !
Mais pourquoi , dans ce bel ouvrage ,
Le Seigneur a-t il mis tant d'eau ?
Le vin me plairoit davantage.
Versez donc &c.



S'il n'a pas fait un élément
De cette liqueur rubiconde ,
Le Seigneur s'est montré prudent ;
Nous eussions desséché le monde.
Versez donc &c.

PILLET.

LA DÉCADE.

Air : *Au diable soit le Vicaire,*

C'EST aujourd'hui la Décade ,
Prenons tous le verre en main :

Je te porte ma rasade ,
A toi, PEUPLE souverain.
La Décade est par sa gaité
L'ame de la liberté.

(bis.)



Je n'ai richesse ni grade ,
Sans-Culotte est mon vrai nom.
Plus je bois dans ma Décade ,
Mieux j'ajuste mon canon.
La Décade est par sa gaité
L'ame de la liberté.

(bis.)



Belles , fêtez la Décade ,
Venez au bruit des tambours :
Une pique , une cocarde
Ne font point peur aux amours.
La Décade est par sa gaité
L'ame de la liberté.

(bis.)



Citoyennes , la Décade
Sans vous n'auroit point d'appas.
Recevez notre accolade ,
Et laissez-vous mettre au pas.
La Décade est par sa gaité
L'ame de la liberté.

(bis.)

DUCIS.



CONSEIL AUX FEMMES.

Air : *Non, non, Doris, ne pense pas.*

GRACE à nos bons Législateurs,
 Aimer, Eglé, n'est plus un crime;
 Tous ces dedains & ces rigueurs
 Sont abus de l'ancien régime;
 Songez qu'on doit compte à l'amour
 Du temps qu'on perd à se défendre
 Il pourroit vous punir un jour
 De vous être trop fait attendre.



Lorsque soumis, à vos genoux,
 Un tendre amant vous dit : ma Belle,
 » Je n'aimerai jamais que vous,
 » Je vous serai toujours fidèle ; »
 Gardez-vous de le rebûter
 Par une rigueur trop farouche;
 Laissez-lui prendre le baiser
 Que lui refuse votre bouche.



Sur les trésors de votre sein,
 Si par hasard le téméraire
 Se permettoit quelque larcin,
 Tout en grondant, laissez-le faire;
 Dans le jardin du tendre amour,
 Tout amant peut cueillir des roses;
 Soit dit entre nous sans détour,
 C'est pour lui qu'elles sont écloses.

Si plus loin cherchant le bonheur ;
 Dans l'ivresse qui la domine ,
 Vers la route de votre cœur ,
 Vous le voyez qui s'achemine ;
 Tout en feignant de vous fâcher ,
 Tâchez de lui faire comprendre
 Qu'un tendre amant peut tout oser ,
 Quand il fait comme il faut s'y prendre.



Daignez sourire à mes chansons ,
 Sexe charmant, sexe que j'aime ;
 Profitez bien de mes leçons ,
 L'amour me les dicta lui-même.
 Ovide enseigne l'art de plaire ,
 Moi, plus heureux que lui, j'espère ;
 En vous montrant l'art de céder ,
 Vous apprendre celui de plaire.

CONFESSION GÉNÉRALE DU CAPUCIN CHABOT.

Air : *Dirai-je mon confiteor.*

JE l'avoue enfin, mes amis ,
 C'est l'amour des biens périssables
 Qui m'a fait trahir mon pays ,
 Es qui m'envoie à tous les diables :
 Tu m'as perdu (*bis*) malheureux or !
 Je dois dire : *confiteor*,

(52)

Du plus fol espoir enivré,
Ainsi que Fabre & compagnie,
Mon intérêt j'ai préféré
A l'intérêt de ma patrie :
Tu m'as perdu (*bis*) malheureux or ! (*bis.*)
Je dois dire : *confiteor*.



Déjà plus que déshonoré
Par une alliance incivique,
J'allois , enfant dénaturé,
Assassiner la République :
Tu m'as perdu (*bis*) malheureux or !
Je dois dire : *confiteor*. (*bis.*)



Aussi-tôt de la liberté
Le bon & vigilant génie
A fait voir ma déloyauté ;
La loi veut qu'elle soit punie :
Tu m'as perdu (*bis*) malheureux or !
Je dois dire : *confiteor*. (*bis.*)



Vous partagez mon triste sort,
Vous, mes complices, mes confrères !
Convenez-en, nous eûmes tort,
Nous fûmes traîtres & faussaires :
Tu nous perds tous (*bis*) malheureux or !
Disons notre *confiteor*. (*bis.*)



Or par ceci, qui que tu sois,
Apprends que maintenant, en France,

(53)

La besace de Saint-François.
Vaut mieux que coupable opulence ;
Qui se prend à (*bis*) l'appas de l'or ,
Dira bientôt *confiteor*.

(*bis.*)



Tandis qu'on jeûnoit à Paris ,
Vous , que l'on croyoit Sans-culottes ,
Et qui mangiez force perdrix ,
Chapons , levreaux & matelotte ,
Un jour viendra (*bis*) malheureux or :
Ou vous direz : *confiteor*.

(*bis.*)

LES SAINTS

CONVERTIS EN MONNOIE.

Air : *Allons , enfans de la Patrie.*

PIERRE , Paul , Mathieu , Mathias , Jude ;
Simon , & vous Barthelemy ,
Voyez à quelle épreuve rude
Le Français vous met aujourd'hui ,
En se moquant de Saint-Remy ;
Saint-Philippe , & vous frère Jacques ;
Jean , de Jesus le bien-aimé ,
Gros-Thomas , & vous cher André ,
Saints d'avant , comme d'après Pâques ;
Vos cris sont superflus , vous serez tous fondus !
Grands Saints (*bis*) dans le creuset, tombez , c'est
le décret.

E 3

Saint Marcel, Sainte Geneviève;
 Saints renommés dans tout pays,
 Saint Roch, & son chien, son élève,
 Saint Jean de Latran, & Saint Prix, (*bis.*)
 Et vous, cochon de Saint-Antoine,
 Ah ! plus vous serez gros & gras,
 Plus vous produirez de ducats
 Dans la fonte avec l'antimoine.
 Vos cris sont superflus, &c.



Marthe, Marie & Madeleine;
 Femmes qu'adoroit le Sauveur;
 Saint Hubert. & vous Sainte Hélène;
 Saint Charlemagne l'Empereur,
 Saint Louis, nom qui fait horreur;
 Saint Leu, Saint Gilles & Saint Spire;
 Papes, Evêques & Docteurs,
 Consolerez-vous de vos douleurs,
 Curtius va vous fondre en cire.
 Vos cris sont superflus, &c.



Nous ne brûlerons plus de cierges
 Devant l'autel de nos patrons;
 Mais quand nous trouverons des vierges,
 Ah ! comme nous les chérirons !
 Ah ! comme nous les fêterons !
 Nous n'aimerons que les vivantes;
 Les vivantes nous aimeront,
 Et nos neveux, qui surviendront,
 Se les choisiront pour amantes.
 Vos cris sont superflus, vous serez tous fondus !
 Grands Saints, (*bis*) dans le creuset, tombez, c'est
 le Décret.

H Y M N E
P A T R I O T I Q U E,
P O U R L A F E T E
D E L A
R É U N I O N R É P U B L I C A I N E,

Chantée sur l'emplacement de la Bastille, devant la Fontaine de la Régénération, représentée par la Nature, le 30 août 1793, l'an deuxième de la République Française, une et indivisible.

Air : *Allons, enfans de la Patrie.*

F R A N Ç A I S, quelle brillante aurore
Nous ouvre les portes du jour !....
Le plus beau soleil vient d'éclorre....
Il éclaire un nouveau Séjour !.... (bis.)
Une onde salutaire et pure,
Sur le sol de la Liberté,
Découvre à notre œil enchanté
Le premier don de la Nature.
Français, que nos accens s'élèvent jusqu'aux cieux !
Chantons, chantons la Liberté, c'est un présent
des Dieux.

(56)

Républicains ! cette Journée
Pour jamais nous rend tous unis !
Aux yeux de la Terre étonnée ,
Confondons nos vils ennemis. (bis.)
De nos tyrans bravons la rage !
Les Peuples de tout l'Univers
Comme nous , briseront leurs fers ,
En imitant notre courage.
Français , que nos accens , &c.



Sur les débris du despotisme ;
Au niveau de l'Egalité ,
Animés d'un brûlant civisme ,
Cimentons la Fraternité ! (bis.)
Par un dévouement héroïque ,
Sous les regards de l'Eternel ,
Faisons le serment solennel
De soutenir la République !
Français , que nos accens , &c.



Nous devons tout à la patrie , (1)
Elle veille sur nos destins.
Le ciel , en nous donnant la vie ,
Nous fit naître Républicains ! (bis.)
Soumis aux loix de la nature ,
Aux vertus formons notre cœur !
Par nos talens , notre valeur ,
Etonnons la race future !

(1) Ce couplet a été chanté par les jeunes
Français , élèves du citoyen *Léonard Bourdon* ,
Député à la Convention nationale.

Nos pères , nos amis , sont morts dans les combats ;
Vivons , vivons & grandissons pour venger leur
trépas.

*Les quatre vers ci-après ont été ajoutés par l'Au-
teur , pour être chantés par les enfans aveugles.*

Quoique privés de la lumière ,
Aux vertus formons notre cœur ;
Nous bénissons le créateur
Qui nous console & nous éclaire.

Français , que nos accens s'élèvent jusqu'aux cieux ;
Chantons , chantons la Liberté , c'est un présent
des Dieux. P. L. MOLINE.

CHANSON GRIVOISE.

Air : Sur l'port avec Manon un jour.

LE Roi de Prusse & l'Empereur
Veulent , dit-on , nous fout' malheur ,
Aisément cela se peut croire :
Ils voudriont que les Français
S'laissent bâter comme autrefois.

Eh mais , un prit moment , que j'dis :
Messieurs les despotes ; vot'perruque a
fait son temps , & puis , tonnerre de
Dieu ! nos bayonnettes , c'n'est
pas du coton , dà.

Car j'sommes des chiens ,
A coups d'pieds , à coups d'poings ;
F'vous cass'rons la gueule & la mâchoire.

Le grand roi des Marmotte itou ;
 A mis la tête hors de son trou ;
 Aisément cela se peut croire :
 Y croit comm'ça que sans violon ,
 Y nous f'ra danser l'rigaudon.

Arrêtez donc c'r'hanneton qui a une
 paille au cul qui l'étrangle.

Car j'sommes des chiens ,
 A coups d'pieds , à coups d'poings ,
 J'vous cass'rons la gueule & la mâchoire.



Le pape aussi veut s'en mêler ;
 Y c'est fait armer chevalier ,
 Aisément cela se peut croire.
 Aussi fier que Sacrogorgon ,
 Il porte sabre & mousqueton.

Et ben, j'vous dis, n'y a plus d'enfans.
 C'sacré marchand d'oremus qui veut
 faire le crâne ; tu n'as qu'à v'nir nous
 faire baiser ta mule ; vas b....., j'te
 f'rons baiser ben aut'chose.

Car j'sommes des chiens ,
 A coups d'pieds , à coups d'poings ,
 J'lui cass'rons la gueule & la mâchoire.



Charles III , à l'Inquisition
 Veut fair'passer la Convention ,
 Aisément cela se peut croire ;
 Mais c'est le cousin de feu Capet ,
 J'ly foutrons la tete au guichet.

Et ses soldats, qui n'tiennent pas au feu, qui qu'j'en frons donc ? eh ben comm'lui, j'en frons des cires d'Espagne.

Car j'sommes des chiens,
A coups d'pieds, à coups d'poings,
J'leur cass'rons la gueule & la mâchoire.



Georges disoit à son cher fils :
Tu succéderas à Louis ;
Aisément cela se peut croire.
J'ferai, quand tu s'ras roi des Français.
Bâter un pont sur l'pas de Calais.

Ben imaginé, pour une foute bête ;
& c'est son fils qu'est un luron qu'ia
le fil, mais j'li avons bougrement fait
danfer la carmagnole devantDunkerque.

Car j'somm' des chiens,
A coups d'pieds, à coups d'poings,
J'ly cass'rons la gueule & la mâchoire.



N'y a pas jusqu'à c'te vieill' catin,
Qu'est pu gueus' que l'bon Dieu n'est saint,
Aisément cela se peut croire ;
Qui dit qu'ses grenadiers lapons
Front cheux nous rentrer les Bourbons.

Eh ben ! c'te vieille citadelle démo-
lie, ça n'a plus qu'un chicot, & ça
veut mordre : tu n'as qu'à nous envoyer

tes marionnettes , j'leux épargnerons
les frais du retour , j'leux pairons
l'étape.

Car j'somm' des chiens ,
A coups d'pieds , à coups d'poings ,
J'leur cass'rons la gueule et la mâchoire.



J'somm' libr' enfin , j'vivons en r'pos ,
J'nous foutons d'eux , & d'ça , y'a gros ;
Aisément cela se peut croire.
S'il falloit , j'irions aux enfers ,
Y fout' le bal à Lucifer ;

Et je lui dirions ; triple canon décu-
lassé , vilain multier , si tu jases , j'al-
lons fout' toute ta sacré' barraque à
l'envers.

Car j'somm' des chiens ,
A coups d'pieds , à coups d'poings ,
J'lui cass'rons la gueule & la machoire.

CHANSON GRIVOISE.

Air : Reçois dans ton galetas.

ENFIN , v'là qu'est donc fini :
Adieu Vierge , adieu mystère ,
J'n'allons plus être ahurri
Par tous les contes de not' grand'mère.
J'comptons bien mieux qu'autrefois ,
Car j'savons qu'un n'peut pas fair' trois. (bis.)
De

De c'morceau de papier mâché;
 Qu'on nommoit eucharistie;
 Sans crainte d'faire un péché,
 Ni d'nous damner dans l'autre vie;
 Le pape a beau tempêter,
 J'en faisons du pain à cacheter.



Avec l'Extrême-onction
 Assaisonnons nos salades;
 De la régénération
 L'eau seule guérit nos malades:
 Pour tout vrai Républicain,
 C'est un remède souverain.



In'inviquons plus dans nos chants
 L'abbé *Jésus*, ni *Marie*;
 J'avons d'autres Dieux à présent
 Que la LIBERTÉ, LA PATRIE:
 Les devoirs de not'religion,
 C'est d'soutenir la CONVENTION.



Je n'voulons d'aut'paradis
 Que s'il'a de la République:
 Je n'voulons pour crucifix
 Qu'un bonnet rouge au bout d'une pique:
 Vaincre ou mourir pour la loi,
 Voilà nos articles de foi.



Plus d'encens, plus d'Te Deon,
 Pour célébrer la victoire;

I. Part.

E

La fumé', l'bruit du canon,
 V'là l'encens qu' faut à la victoire;
 Au lieu du *Veni sancte*,
 Chantons l'hymne à la Liberté.



J'avons troqué les sermons
 Des muscadins à calottes
 Pour les discours, les motions
 De nos valeureux Sans-culottes.
 On prêch'dans leur société
 Les vertus et l'égalité.



Plus de mess' de confession,
 C'étoit l'école du vice;
 Au lieu d'apprend'la passion,
 On nous montre à fair' l'exercice;
 J'aimons mieux marcher au pas,
 Que d'savoir l'histoire d'Judas.



Si j'trouvons des mécréans
 Qui renient la République,
 J'nons pas r'cours aux argumens
 De tout c'faras théologique;
 J'convertissons ces entêtés
 En leur mettant la tête aux pieds.



LA MONTAGNE.

Air de *la Croisée.*

ON a mille goûts différens ;
 On fait mille choix dans ce monde :
 L'un veut toujours courir les champs ,
 Et l'autre voyager sur l'onde ;
 L'un de la ville aime le bruit ,
 L'autre la paix de la campagne ;
 Tel court la plaine ou tel la fuit ;
 Moi , j'aime la *Montagne* ! (bis.)



Dans un marais toujours fangeux ,
 De noires vapeurs empoisonnent ;
 Mille reptiles venimeux ,
 Insectes piquans y foisonnent ;
 Un atmosphère épais , obscur ,
 Souvent y cache la campagne ;
 Mais pour la vue & pour l'air pur ,
 Il n'est que la *Montagne* ! (bis)



Qui de ce bienfaisant ruisseau
 Peut arrêter le cours rapide ?
 Qui peut corrompre ainsi son eau ,
 Si ce n'est ce marais fétide ,
 Il le change en borbier fatal ,
 Pour l'habitant de la campagne ,
 Son onde étoit comme un crystal
 Sortant de la *Montagne* .

Dans une plaine on craint souvent
 La pluie, ou la grêle, ou l'orage;
 Dans la plaine règne le vent,
 Et crève toujours le nuage.
 Ce tonnerre qui fait trembler,
 Quand l'éclair brillant l'accompagne;
 Sous tes pieds, vois-le se former,
 Du haut de la *Montagne*.



La vertu nous place très-haut;
 Le vice abaisse, il humilie.
 On rampe, quand on est un sot;
 On s'élève avec du génie.
 Au Parnasse un auteur gravit,
 S'il veut la gloire pour compagne:
 Le Dieu du goût & de l'esprit
 Siège sur la *Montagne*.



Quand Dieu fit entendre sa voix
 A l'Hébreux rébèle & volage,
 Quand l'Eternel donna des loix
 Qui devoient le rendre plus sage,
 Pour prononcer de tels arrêts,
 Il ne s'est pas mis en campagne,
 Mais il a dicté ses décrets
 Du haut de la *Montagne*.

ROMANCE.

Air : *Ah ! c'est en vain que je soupire :*

Au fond d'un antre solitaire,
 Je promenois hter mes doux loisirs ;

Un vent léger, sur l'onde claire
 Murmuroit de tristes soupirs :
 Dans ces lieux la triste Sophie
 Venoit s'attendrir à son tour ;
 Elle abjuroit la fantaisie
 De fuir ou de vaincre l'amour.



Dans l'âge d'aimer et de plaire ;
 Se disoit-elle, avec un long soupir ;
 Triste, plaintive, solitaire,
 Je perds jusqu'à mon repentir ;
 O mon ami ! quand ta Sophie
 Dans ces lieux gémit à son tour,
 Tu vas secourir la patrie,
 Sans rien espérer de l'amour.



Les accens de ta voix flexible,
 De tes regards l'aimable & tendre feu ;
 Disoient si bien : deviens sensible,
 Laisse échapper un doux aveu :
 Mais, hélas ! ta cruelle amie
 Le tenoit caché dans son cœur,
 Et tu promis à la Patrie
 Des jours perdus pour le bonheur.



Deux fois la riante parure
 Qu'avec l'amour rapporte le printems ;
 Couvrit de sa douce verdure
 Nos vergers, nos bois & nos champs ;
 Depuis que ta craintive amie,
 Tremblant de céder à son tour
 Dans sa bisarre fantaisie,
 Voulut vaincre ou tromper l'Amour.

Dans les champs ou dans le village,
 Le jour, la nuit, dans les eaux, dans les cieux;
 Aux bois, aux prés, dans le bocage,
 Je te vois, j'entens tes adieux;
 Par-tout ton image chérie,
 Plus pénétrante chaque jour,
 Au fond de mon ame attendrie,
 Venge la nature & l'Amour.



Sophie, en ce touchant langage,
 Laissoit couler ses regrets, son tourment;
 Errante autour de ce rivage,
 Elle s'éloignoit lentement:
 Sa voix toujours plus attendrie,
 Redit aux échos d'alentour,
 Cœurs sensibles, plaignez Sophie,
 Et ne bravez jamais l'Amour.

INVOCATION

A L'ÉGALITÉ.

Air : Allons , Enfans de la patrie.}

EÉGALITÉ trop méconnue,
 Auguste et sainte Égalité!
 Tu portes dans mon ame émue
 La plus douce félicité.
 Qu'à tes accens la tyrannie
 Disparoisse de l'Univers;

(bis.)

(67)

Des Nations brise les fers ;
Accorde-leur une Patrie ,
Aimable Egalité ! viens régner parmi nous :
Français , Français , pour les Humains c'est le bien
le plus doux.



Souveraine de la Nature ,
Toi , qui commande aux élémens ,
Extermine la race impure
Des vils flatteurs et des tyrans. (bis.)
Que les hommes , devenus frères ,
De la paix goûtent les douceurs ;
Qu'ils apprennent que sans les mœurs
Les Lois ne sont que des chimères.
Vivons en Citoyens , soyons soumis aux Lois :
Chantons , chantons : vive le Peuple , et meurent
tous les rois !

LECAT.

HYMNE A L'ÉTERNEL ,

Musique de GAVEAUX.

Nous venons pour te rendre hommage ,
Prete l'oreille à nos accens ;
Eternel , accepte le gage
Que t'offrent des cœurs innocens.
O toi , dont la divine essence
Occupe ce vaste Univers ,
Qui remplis tout de ta présence , (bis)
Viens présider à nos concerts ! (bis)

Quand tu créas la terre & l'onde,
 Un acte de ta volonté
 Du néant fit sortir le monde,
 Et des ténèbres la clarté.
 L'Univers, avec sa parure,
 Par ta main seule fut formé,
 Et soudain chaque créature
 De ton souffle fut animé.

{ bis }
 { bis }



Tu nous donnas dans ta colère
 Des princes, des papes, des rois :
 Mais, pour finir notre misère,
 Tu rétablis nos saintes lois,
 L'Egalité, les Droits de l'Homme,
 Que ces fourbes furent cacher :
 Ils nous forçoient d'aller à Rome
 Pour avoir le droit de pécher !

{ bis }
 { bis }



Toi seul regnes sur nos pensées ;
 Nous n'adorerons plus que toi :
 Pardonne nos erreurs passées,
 Notre règle sera ta loi.
 Tr p long-tems, par l'hypocrisie,
 Nos esprits furent égarés ;
 Mais, éclairés par ton génie,
 A ton culte ils sont ramenés.

{ bis }
 { bis }



Ce ne fut point pour l'esclavage
 Que tu formas le genre humain ;
 Qui de sa raison fait usage,
 Ne veut que toi pour Souverain.

L'homme ne doit avoir pour maîtres
 Que Dieu , la Justice & les Lois :
 L'Eternel a frappé les traîtres
 Qui vouloient usurper ses droits.

(bis)
 (bis)



De tous les tyrans de la terre ,
 De tous les rois coalisés ,
 Par nos efforts , par ton tonnerre ,
 Qu'enfin les sceptres soient brisés !
 Combats pour nous , Dieu des Armées ;
 Que l'orgueilleux soit abattu ,
 Et que dans toutes les contrées
 Puisse triompher la vertu !

(bis)
 (bis)

BRISSET.

R O N D E ,

Sur les succès de nos Armées.

Air : Tôt , tôt , tôt &c.

Au bruit ronflant de cent canons ,
 Chantons , valeureux Compagnons ,
 Chantons le succès de nos armes
 Sur les barbares Autrichiens :
 De Guillaume & de ses Prussiens
 Doublons les mortelles alarmes :

Tôt , tôt , tôt ,

Battons chaud ,

Tôt , tôt , tôt ,

Bon courage ,

Contre les tyrans faisons rage.

Les fatellites consternés
 De tous ces monstres couronnés,
 Ont aperçus, aux coups de nos braves;
 Qu'un soldat de la Liberté,
 Quand il s'est par elle exalté,
 Vaut mieux lui seul que cent esclaves :
 Tôt, tôt, tôt, &c.



Que *George* force les Anglais
 A seconder ses vains projets,
 Il fait très-bien le bon apôtre,
 Car, sage ou fou, n'est-il pas roi?
 Et ce *George Dandin*, ma foi,
 Doit la danser tout comme un autre.
 Tôt, tôt, tôt, &c.



Mais voici bien un nouveau cas :
 Pour augmenter notre embarras,
 Survient *Charlot*, Sire d'Espagne,
 Qui prétend nous mettre à quia ;
 Le pauvre Sire en sortira
 Comme *Brunswick* de la Champagne.
 Tôt, tôt, tôt &c.



Que dire du *Nassau* cruel,
 De cet oppresseur du *Tessé*,
 Qui d'un peuple qu'il assassine,
 Usurpe insolemment les droits ?
 Qu'il va faire, avec tous les Rois,
 Un petit tour de guillotine.
 Tôt, tôt, tôt, &c.

Souffrirons-nous que plus long-tems ;
 Sur nous règnent ces vils brigands ,
 Qui , sous l'astreux nom de despotes ,
 Brûlent d'assouvir l'Univers ?
 Non ; leur mettre l'ame à l'envers ,
 C'est le devoir des patriotes ,
 Tôt , tôt , tôt , &c.



J'ai vu tous ces Rois orgueilleux
 Porter leurs têtes dans les cieus ,
 Et dans leurs mains tenant la foudre ,
 Ne se plaire qu'à la lancer.
 Grands Dieux ! je n'ai fait que passer ,
 Et déjà tous ils sont en poudre.
 Tôt , tôt , tôt , &c.



Ainsi , par mes heureux couplets ,
 J'électrifois tous les Français ,
 Tandis que nos bouillans *Achilles* ,
 Vainqueurs à *Maastricht* , à *Breda* ,
 Chantant à grand cœur *ça ira* ,
 Couroient prendre cent autres villes :
 Tôt , tôt , tôt ,
 Battons ehaut ,
 Tôt . tôt , tôt ,
 Bon courage ,
 Contre les tyrans
 Faisons rage.



*INSCRIPTIONS copiées sur des flammes
tricolores de la Commune de Rozay.*

LA Liberté est la fille du Ciel.

L'Eternel proscrit à jamais les tyrans.

Amour de la Patrie , reconnoissance envers
l'Eternel.

L'enfance est à l'Humanité, ce qu'est le prin-
temps à la Nature.

Les mœurs , la vertu , la fraternité , voilà le
culte qui plaît à l'Etre suprême.

Sans la croyance d'un Dieu , point de vertus ;
point de liberté.

La Loi pour tous,

DUCRAY-DUMINIL.

A L'ÊTRE SUPRÊME.

Une voix.

LA nuit a déposé ses vêtemens funèbres ,
Le soleil sur son char s'avance radieux :
La lumière succède aux épaisses ténèbres ,
Et les feux du matin embrasent tous les cieux.

Une

Une voix.

Maître de l'univers, ce sont là tes merveilles !
 Mais quelle foule ici se répand en longs flots ?
 Des sons religieux ont frappé mes oreilles,
 Et l'airain belliqueux fait mugir les échos.

La même voix.

François, répondez-moi, l'homme enfin est-il
 libre ?

Chœur général.

Oui, nous sommes vainqueurs, tout cède à nos
 efforts ;
 Nous avons de nos droits rétabli l'équilibre,
 Et déjà les tyrans descendent chez les morts.

Une voix.

Contre la liberté que peut l'or du Potosé ;
 Que peuvent les glaçons qui couvrent la Néva,
 Et ces monts sur lesquels s'incline & se repose
 Le ciel voisin des feux que lance au loin l'Etna.

Chœur général.

Tyrans, vous dont le poids foule encore la
 terre,
 C'est à vous de trembler, l'Eternel est pour nous ;
 Il remet en nos mains son glaive, son tonnerre,
 Et du sein de la nue il dirige nos coups.

Une voix.

Nous avons combattu, Dieu seul a fait le reste
 C'est à lui qu'appartient la gloire du succès.
 Peuple, élève ta voix vers la voûte céleste,
 Célèbre sa grandeur, célèbre ses bienfaits !

Chœur général.

Le temps, l'onde, le ciel, l'espace, la lumière ;
 L'homme, l'immensité, les ombres de la nuit,

I. Part.

G

Dieu seul a tout créé dans la nature entière,
Par lui seul tout se meut, se règle & se conduit.

Une voix.

Il enchaîna les mers dans un double rivage;
Il dirige le cours des astres, des saisons:
Par ses fécondes mains, le champ le plus sauvage
Se couronne aussitôt d'abondantes moissons.

Une voix.

Le cédre du Liban, dont la tête superbe
Semble appeler la foudre & défier les cieux,
Et la timide fleur qui se cache sous l'herbe,
Ainsi que toi, mortel, sont égaux à ses yeux.

Une voix.

A l'oiseau dont le chant dès l'aube te salue,
Chaque jour, à toute heure, il prodigue ses soins,
Et du faible ciron, qui se cache à ta vue,
Sa bonté fait encore prévenir les besoins.

Chœur général.

A sa voix l'aquilon soulève les tempêtes;
La terre pousse au loin d'atréux mugillemens;
La foudre en longs sillons éclatte sur nos têtes,
Et des torrens de feu s'élancent des volcans.

Voix de femmes ou d'enfans.

A sa voix tout s'anime & s'empresse d'éclorre,
Le rubis & l'opale ornent le sein des fleurs;
L'épi croît & jaunit, la grappe se colore,
Et l'air exhale au loin le parfum des odeurs.

Chœur général.

Il commande, aussitôt l'esclave devient libre;
La vérité pour lui rallume son flambeau;
Les rois sont détrônés, & de la Seine au Tibre
L'égalité sur eux promène son niveau.

Une voix d'enfant.

C'est lui qui nous reçoit aux portes de la vie ;
C'est lui qui de nos jours en retient le flambeau.

Plusieurs voix.

Enfant, homme ou vieillard, quand ta course
est finie,
Sa bonté t'offre encore l'asyle du tombeau.

Une voix.

C'est lui qui sur vos traits répandit tant de
charmes,
O vous, du genre humain la plus belle moitié !
L'amour lui doit ses feux, la tendresse ses larmes,
Et l'homme les transports de la douce amitié.

Une voix.

A côté du plaisir il place la souffrance,
Le repos de nos sens est suivi du réveil ;
Aux plus affreux revers il mêle l'espérance,
Et pour les malheureux il a fait le sommeil.

Une voix.

Cet être tout-puissant, qui gouverne le monde,
Dédaigne le repos qu'il exige de nous ;
Lorsque l'astre du jour se cache au sein de l'onde,
Sur son trône d'azur, seul il veille pour tous.

Une voix.

Mais quel est donc ce dieu qui me presse &
m'inspire ?
C'est tout ce que je vois, c'est tout ce que j'en-
tends,
C'est le jour qui me luit, c'est l'air que je res-
pire,
C'est mon ame, c'est tout ce qui parle à mes
sens.

Une voix.

Accord inconcevable, étonnante harmonie ;
 Par qui tout est fixé dans un ordre distinct,
 L'homme a reçu de toi la raison, le génie,
 Tu courbas l'animal sous le joug de l'instinct.

Une voix.

Du Dieu qui m'a créé, du Dieu qui m'a fait
 naître,
 Tout atteste ici bas la gloire & la grandeur :
 Le méchant, qui le craint, voudroit le mécon-
 noître,
 Mais avec le remords il entre dans son cœur.

Une voix.

Qu'importe à l'Eternel un pompeux sacrifice,
 Un autel par le temps tôt ou tard abattu ?
 Ses temples sont aux lieux où règne la justice ;
 Ses temples sont les cœurs où règne la vertu.

Une voix.

L'homme n'est plus, mais Dieu le rend à l'exis-
 tence ;
 Le trépas n'est pour lui qu'un plus heureux des-
 tin :
 Oui, l'immortalité près du cercueil commence :
 Oui, Brutus & Caton reposent dans ton sein.

Chœur général.

O réveil éternel ; ta brillante espérance
 Fut mise dans nos cœurs par la Divinité !
 Elle y grava ces mots : Protège l'innocence,
 Crois à l'Etre suprême, & fers la Liberté.

DANTILTY.

L' É T E R N E L.

QUE sont-ils devenus, ces modernes athées;
 Qui, défiant de Dieu les foudres insultées,
 Dans leurs discours blasphémateurs,
 Des vœux de la terre inclinée,
 Vouloient déshériter sa puissance étonnée;
 Et disputer encor le monde à son auteur.

Raison, ta voix se fait entendre,
 Soudain leur effort est trompé;
 Des ombres qu'ils osoient répandre
 Le nuage fait dissipé.
 L'homme, éclairé par sa lumière,
 S'éveille de l'erreur grossière
 Où son cœur étoit endormi;
 Et, rejetant un faux système,
 Il se rend à l'Être suprême,
 Comme à son père, à son ami.

La fable nous peint de la terre
 Les fils au cœur ambitieux,
 Qui, brûlant de ravir le sceptre du tonnerre,
 Osèrent attaquer les cieux.

Pour seconder leur folle audace,
 Elevant mont sur mont, & rocher sur rocher;
 Déjà du vaste Olympe ils dévoroient l'espace,
 Et du maître des Dieux ils croyoient s'approcher;
 Mais soudain sa main foudroyante
 Terrassa ces fiers insensés;
 Et l'Olympe les vit dans leur châte bruyante,
 Du haut d'une cime fumante,
 Rouler avec les monts qu'ils avoient entassés.

Tels naguère ont croulé ceux dont l'orgueil ex-
trême

Eleva contre Dieu blasphème sur blasphème,
Dans le coupable espoir de le faire oublier;
Ils tombent, & leur sentence
Atteste son existence,
Que leur bouche osoit nier.

Pardonne, créateur de tout ce qui respire,
Si l'homme un instant égaré
Dans les secousses d'un empire,
L'éteignit son flambeau sacré.

Quand sur les mers l'orage gronde,
De leur gouffre bourbeux le limon élançé,
S'élève à gros bouillon sur leur voûte profonde
Et trouble en s'y mêlant, la clarté de leur onde;
Mais dès que l'orage a cessé,
La fange dont l'aspect souilloit les eaux ternies,
Retombe dans son lit obscur,
Et, promenant en paix ses vagues appanies,
L'Océan roule encor plus limpide & plus pur.

Autels du Dieu de la nature,
Relevez vous plus éclatans;
Depouillez l'antique imposture
Qui vous prophana si long-tems.
Loin ces jeûnes, loin ces prières,
Loin ces rêves des sanctuaires,
Loin ce Dieu sorti de nos mains;
Révérons sa bonté féconde
Comme, dans l'enfance du monde,
L'adoroient les premiers humains.

Dans ces jours de paix, d'innocence;
Où les mortels plus ignorans
N'avoient la triste connoissance
Des préjugés ni des tyrans,

Sans dogme, sans temple & sans prêtre;
 Ils n'apportoient pas au grand Etre
 L'or, l'argent, ces dons imposteurs;
 Leurs vœux, l'élan d'une ame pure,
 Leurs autels étoient la verdure,
 Et leurs présens de simples fleurs.

Depuis ces tems heureux, par quel absurde hom-
 mage

L'erreur de l'Eternel défigura l'image !

Si j'erre au bord du Nil, j'entends mugir ses
 Dieux ;

Si j'entre en frémissant sous les bois des Druides,
 Je vois fumer de sang les autels homicides;
 Des chênes encensés plus loin blesent mes yeux :
 L'indien rampe aux pieds de la plus vile idole ;
 La Grèce, des vertus cette première école,
 Elève des autels aux vices consacrés ;
 Et tout un peuple attend aux murs du Capitole,
 Son destin des poulets sacrés.

O Superstition ! ô joug de nos ancêtres !
 La France a sec-ué ces méprisables fers,
 Libre aujourd'hui du Dieu des prêtres,
 Elle offre un pur encens au Dieu de l'univers.
 Elle lui rend enfin le caractère auguste,
 Dont il dût être revêtu,
 Son vrai temple est le cœur du juste ;
 Son prêtre est la nature & sa loi la vertu.

Approchez ames généreuses,
 Vous qui suivez sa voix dans des cultes divers ;
 Et, sous ces formes plus heureuses,
 Présentez-lui vos dons, qui lui seront plus chers ;
 Toi, partisan secret de cette erreur fatale,
 Qui prêchant le hasard, renverse la morale,
 Abjure un vain système & reconnois la loi
 De la divinité que le Français adore ;

Ou, si ta raison doute encore ;
Jette les yeux autour de toi.

De ce vaste univers, la constante harmonie,
Des astres de la nuit, la splendeur infinie,
Et ce soleil, du jour brillant dispensateur,
L'urne immense des mers, la chaîne des montagnes,
La verdure des bois & l'émail des campagnes,
Tout n'annonce-t-il pas la main d'un créateur ?

Mais laissons l'univers, cherchons-le dans nous
même,

Ce terrible censeur dont la rigueur extrême
Attache le supplice au cœur du criminel ;
Cette ivresse qu'excite un exploit magnanime,
De l'immortalité, ce sentiment sublime,
Ne sont-ils pas encor la voix de l'Éternel ?

Pénétrons dans Utique, en ces tristes murailles
Où Caton, des combats éprouve le hazard ;

Calme, il déchire ses entrailles,
En préférant son sort au destin de César !

Ouvrons ce cachot où l'envie
Plonge Socrate sans remord :

Il boit la coupe de la mort,
Tranquille & respirant les biens d'une autre vie !
Volons vers ce passage où de Léonidas
Eclate la valeur aux Persans opposée ;

D'avance il donne à ses soldats
Un rendez-vous illustre aux champs de l'El féel !
Auroient-ils ces héros, plus grands que leurs
revers,

Contemplé le trépas avec tant de courage,
S'ils n'avoient cru qu'un Dieu, dans un monde plus
sage,

Les attendoit les bras ouverts ?
De la France à Toulon eût-il vengé la gloire,
Ce Beauvais, dont le calme intrépide & nouveau

De l'Anglais interdit effraya la victoire ;
S'il n'eût cru que son ame échappoit au tombeau ;

IMMORTALITÉ ! PROVIDENCE !

Quels mots heureux & consolans !

Ils allument en nous les vertus , les talens ;

Ils nous donnent encore , au sein de la souffrance ;

Le premier des biens ; l'espérance.

O loi que dans nos cœurs Dieu grave en nous
créant ,

Oui , l'homme vertueux a besoin de te croire ;

De tes célestes dons il appelle la gloire.

Le scélérat peut seul désirer le néant ;

Lui seul , dans les tourmens dont son ame est
faïtie ,

Veut mourir tout entier pour absoudre sa vie.

Mais la mort lui donnant un éternel bourreau ,

L'entraîne malgré lui dans un monde nouveau.

Tremblez , tremblez , tyrans qui désolerez la terre ;

La peine vous attend dans un autre univers.

Et toi qui les combats , républicain austère ,

Si tu meurs sous leur glaive ou leurs complots
pervers ,

Non , tu ne périras pas , c'est ton corps qui succombe ;

Ton esprit immortel dans des flots de clarté ,

S'élance soudain de la tombe

Vers la vie & l'éternité ;

Et tu cours recevoir la palme glorieuse

Que l'équité céleste a promise aux vertus ;

Dans la demeure radieuse

Où reposent Caton , Trajane & Brutus.

LECOUVÉ.



H Y M N E A D I E U.

PRINCIPE créateur, pure & sublime essence,
 Qui du monde & des temps réglas l'ordre éternel,
 Un peuple souverain, digne de sa puillance,
 T'honore en ce jour solennel.

Porte un regard d'amour sur ce spectacle au-
 guste
 Tout plein de ta grandeur, de ta divinité !
 Les parfums de la terre & les vœux du cœur
 juste
 Sont l'encens qui t'est présenté.

Que, versant dans les airs une clarté nouvelle,
 L'astre brillant du jour, dans sa course entraîné,
 Ne puisse contempler une pompe plus belle,
 Un empire plus fortuné !

A ce feu révéré par le Guèbre & le Mage ;
 L'erreur dans l'Orient éleva des autels ;
 A des dieux imposteurs l'homme offrit un hommage
 Souillé par le sang des mortels.

L'homme audacieux, levant sa tête altière,
 S'écrioit : « Tu n'es pas le père des humains ;
 » Tu n'as point fait les cieux ; ce globe de la
 mière
 » N'est point un œuvre de tes mains :

La matière éternelle à tout donna naissance ;
 » Mortel foible & trompé, rougis, ouvre les
 yeux :

« Tout périt sans retour, le crime & l'innocence ;
 » C'est la crainte qui fit les dieux. »

C'est ainsi qu'épouvanté d'une voix importune,
 De son cœur sur nos maux il répandoit le fiel ;
 Barbare, il aigriroit les pleurs de l'infortune,
 Levant ses regards vers le ciel !

La raison, éveillée au cri de la nature,
 Du trône de l'orgueil précipite les rois,
 Et des prêts menteurs éclairant l'imposture ;
 Rétablit ton culte & nos droits.

L'athéisme, frappé par nos loix salutaires,
 Exhale ses poisons & se roule abattu ;
 Les cieux s'ouvrent au juste, & ce peuple de
 frères,
 Pour culte embrasse la vertu.

Toi, le conservateur des êtres & du monde ;
 Si ton souffle a donné la forme aux élémens,
 Si l'ontient des états la puillance féconde,
 Ou renverse leurs fondemens,

D'une postérité florissante & nombreuse,
 Flatte l'espoir jaloux d'un peuple énorgueilli ;
 Et que de nos succès, par une race heureuse,
 Le fruit soit long-temps recueilli.

Déjà la mer voit fuir le perfide insulaire,
 L'orgueil altier des Césars recule ensanglanté,
 Les monts sont affranchis, & du farouche Ibère
 L'orgueil indocile est dompté.

La vertu ; la pudeur trop long-temps prophé-
 tées,
 Sans crainte, à nos regards lèvent un front serein,
 Et la fécondité, de gerbes couronnées,
 Verse les trésors de son sein.

O Dieu de l'univers ! dispense à la patrie
 Les dons de la nature & de la liberté ,
 Un repos glorieux , une active industrie ,
 Une longue prospérité.

DÉSAUGIERS.

LES ENFANS DE LA PATRIE.

Air : Dans le sein d'une Cruelle.

AMIS , laissons-là l'histoire
 De la sombre antiquité ,
 Et ces vains noms que la gloire
 Fit pour l'immortalité.

De notre vie ,
 Ne comptons que les instans
 Qui nous ont vus les enfans ,
 Tous les enfans de la Patrie.



Français , dans Sparte ou dans Rome ,
 Ne cherchez plus de vertus ;
 Non , les droits sacrés de l'homme
 N'y furent jamais connus.

La barbarie
 Y soutint l'orgueil des rangs ;
 Ils n'étoient pas tous enfans ,
 Pas tous enfans de la Patrie.



Que le flambeau de la guerre ,
 Aujourd'hui contre nos loix ,

Embrâse

Embrâse notre hémisphère,
 Pour la querelle des rois :
 O race impie !
 Bientôt tes sujets tremblans ,
 Viendront s'unir aux enfans ,
 Aux vrais enfans de la Patrie.



Mais quel Dieu vient de répandre
 Sur nous ses feux immortels ;
 Je vois se mêler la cendre
 Des trônes & des autels.

Philosophie ,
 Poursuis , & dans peu d'instans ,
 La terre n'aura d'enfans
 Que les enfans de la Patrie.



Que pour venger son idole ,
 Un prêtre lance à son gré
 Les foudres du capitolé ,
 Au nom d'un Dieu de bonté ;

Sa voie nous crie :
 Soyez justes , bienfaisans ,
 Je bénirai les enfans ,
 Tous les enfans de la patrie.



Liberté , reçois l'hommage
 D'un peuple digne de toi :
 Ses vertus sont ton ouvrage ,
 Son bonheur est dans ta loi :

Que ton génie ,
 Planant sur ses étendards ,
 Sauve au milieu des hasards ,
 Tous les enfans de la Patrie.

DELATRE.

H

L'AMITIÉ RÉPUBLICAINE.

Air : La Comédie est un miroir.

DES habitans du paradis,
 Qu'on parcoure la kyrielle,
 De deux véritables amis
 On y trouve à peine un modèle :
 Mais sans les auspices des saints
 Les Français fêtant la décade,
 Pourront donc en Républicains,
 Invoquer Oreste & Pylade.



Recevez d'un commun accord
 Le vœu que dans son allégresse,
 Si long-temps après votre mort,
 Ce peuple libre vous adresse.
 Enflammez-nous, divins patrons,
 D'un sentiment tel que le vôtre :
 L'un pour l'autre quand nous vivrons,
 Nous saurons mourir l'un pour l'autre.



L'amitié partage à dessein
 Et les plaisirs & les alarmes ;
 Si l'on rit, elle rit soudain,
 Si l'on pleure, elle fond en larmes ;
 Des tyrans elle fuit les cours ;
 Chez les sages on la voit sans cesse ;
 Au riche elle échappe toujours,
 Et du pauvre elle est la richesse.

Ainsi qu'avant l'astre du jour
 Vous voyez l'aurore paroître,
 L'amitié dévancant l'amour,
 Chez les enfans se plaît à naître :
 L'amitié, remplaçant l'amour,
 Rend aux vieillards un calme utile,
 Comme à la chaleur d'un beau jour
 Succède un soir frais & tranquille.



Citoyens bons & généreux,
 Que deux à deux l'amitié lie,
 Venez en reserrer les nœuds
 Devant l'autel de la Patrie ;
 Et pour vous moquer en chemin
 Des pamphlets de la pâle envie,
 Sans vous quitter jamais la main,
 Traversez doucement la vie.



Entre les cœurs de deux amis,
 O toi qui sus glisser la haine,
 Songe à l'athlète qui jadis
 De ses mains croyoit fendre un chêne :
 L'un de l'autre par tes efforts,
 Bien que ces deux amis s'éloignent,
 Tu mourras rongé de remords,
 Si quelque jour ils se rejoignent.



Quand, sous le nom de l'amitié,
 Régnoit une douceur traitresse,
 Du monde on fait que la moitié
 Trompoit l'autre avec politesse,

Mais par des airs qui font pirié
 Nul fat aujourd'hui n'en impose,
 Et sous le nom de l'amitié
 Le Républicain veut la chose.



Plus de châteaux, plus de palais;
 D'un vain luxe asyles funestes;
 Républicains, à peu de frais,
 Elevons-nous des toits modestes :
 Mais sur le seuil de nos logis,
 Disons comme un sage d'Athènes :
 Plût au ciel que de vrais amis
 Nos maisonnettes fussent pleines.

Piis.

L'HYMNE DES CAMPS.

Air : *Vive le vin, vive l'amour.*

O^r écoutez une chanson
 Qu'on peut reprendre à l'unisson,
 Le soir quand on est sous la tente;
 Si l'Anglais s'en impatiente,
 Nous lui répondrons tous *ad hoc* :
 Un bon français a l'humeur d'un bon coq ;
 Si-tôt qu'il est vainqueur il chante.



Le satellite d'un tyran
 Est débauché, cagot, gourmand,
 Buveur, sale, orgueilleux, stupide :
 Mais nos soldats, que l'honneur guide ;

Jouissent d'un lot plus heureux :
 Contre l'essaim de ces vices nombreux
 La Liberté leur sert d'égide.



On doit loger, sans nul effroi ;
 Un vrai Républicain chez soi ,
 Si pour tel il se fait connoître :
 Envers son hôte il n'est point traître ;
 Et je lui crois un trop bon cœur
 Pour suborner ma cousine, ma sœur,
 Ma femme, ou celle qui doit l'être.



Depuis la mort des Oremus ,
 Depuis que le français n'est plus
 Soldat de la Vierge Marie ,
 Le signe de la croix s'oublie ,
 Grâce à des signes plus frappans.
 On prend son arme , on charge en quatre tems ;
 Le tout au nom de la Patrie.



La manne qui pleuvoit des cieux
 Paroissoit, dit-on, aux Hébreux
 Un mets fait pour chaque personne ;
 L'intention du conte est bonne :
 L'homme brave est sobre par goût ,
 Et du bon pain lui tient seul lieu de tout,
 Quand la Liberté l'affaïsonne.



On peut trinquer de tems en tems :
 Mais à l'égal des Allemands ,
 Français, serions nous faits pour boire ?
 Pour marcher droit à la victoire,

Mars doit laisser Bacchus bien loin :
 Un Sans-culotte, entre nous, n'a besoin
 Que de l'ivresse de la gloire.



Propre sans affectation,
 S'il en trouve l'occasion,
 Que le Soldat Français se baigne;
 Soldats d'Espagne ou de Sardaigne,
 Frottez-vous le dos contre un mur :
 En vous voyant, nous gageons, à coup sûr,
 Qu'il vous faut un bon coup de peigne,



La pipe est un gai passe-tems ;
 Mais autre part que dans les camps
 N'est-elle pas de contrebande ?
 Amis il est bon qu'on s'entende
 Pour ne pas grossir nos besoins ;
 Et nous ferions en fumant un peu moins ;
 Fumer un peu plus la Hollande,



Défenseurs de l'Egalité,
 Que nul ne montre de fierté ;
 Que nul aussi ne s'avilisse :
 Et des Loix & de la justice
 A vos chefs commandez l'amour ;
 Mais à vos chefs foyez à votre tour
 Subordonnés pour le service.



Imitons ces prudens oiseaux
 Qui partent pour les pays chauds ;
 Quand d'ici l'hiver les exile :
 Chacun d'eux, sans se croire habile,

Pour fendre l'air pale en avant;
 Puis, tout-à-coup, revole au dernier rang;
 Et fait encor s'y rendre utile.



L'ignorance n'est bonne à rien :
 Bien plus, au soldat citoyen,
 L'instruction est nécessaire.
 Pour donner la paix à la terre,
 A moi, Fantassins, Cavaliers,
 Hussards, Dragons, Gendarmes, Canonniers !
 Etudions l'art de la guerre.



Mais quoi ! n'est-ce pas le printems
 Qui de nos braves Combattans
 Ranime l'ardeur héroïque ?
 Une séve patriotique
 Dans tous les cœurs semble courir.
 Tremblez, tyrans, vous allez voir fleurir
 Les lauriers de la République.

PIIS.

SUR NOS SUCCÈS.

Air : On compteroit les diamans.

RÉJOUISSÉZ-VOUS, bons Français,
 Nos guerriers se couvrent de gloire ;
 Par-tout nous avons des succès,
 L'ordre du jour est la victoire,

Cobourg & ses nobles héros ;
 Dans leurs pieds ont mis leur courage ;
 Et s'ils n'avoient tourné le dos ,
 On les verroit pleurer de rage.



Eh ! comment ne ririons-nous pas
 De ces émigrés imbéciles ,
 Aussi lâches dans les combats
 Qu'ils paroissent fiers dans nos villes ;
 Rions d'un héros qui pâlit
 Devant la couleur tricolore ,
 Et de cet autre qui s'enfuit ,
 Nous menace & s'enfuit encore.



Rions du sot ministre Anglois
 Qui , pour opérer notre perte ,
 Fait chaque jour de grands projets
 Que chaque jour on déconcerte.
 Tyrans , une terrible voix
 Du fond des enfers vous appelle ;
 Tout annonce la mort des rois ,
 L'allégresse est universelle.

P I L L E T.

R O M A N C E

Du vieillard Republicain.

P LAIGNEZ un vieillard éperdu
 Que le chagrin dévore ;
 Près de votre porte étendu ,
 Il gémit dès l'aurore :

Le bras inflexible du temps
Vers sa tombe l'entraîne,
Et ses vieux membres chancelans,
Le soutiennent à peine.



Lisez dans mes yeux obscurcis
Mes tristes destinées,
Comptez par mes cheveux blanchis,
Mes nombreuses années.
Je ne viens point par de grands mots;
Étaler mes souffrances;
Les traits, les rides, les lambeaux,
Voilà mon éloquence.



Ah ! si vous saviez les malheurs
Que soutient ma misère !
La pitié forceroit les pleurs
De l'œil le plus sévère :
Mais nos peines viennent du ciel ;
Je souffre sans murmure,
Et j'adore l'Être éternel
Dans les maux que j'endure.



Ne dédaignez pas mes chagrins,
Vous que le luxe énerve,
Riches, savez-vous les destins
Que le ciel vous réserve ?
Je coulois jadis d'heureux jours,
J'étois libre & tranquille,
Et me voilà seul, sans secours,
Languissant & débiloj

Je cultivois avec gaité
 Un modeste héritage ;
 Aïssance , plaisir & santé ,
 C'étoit là mon partage ;
 Je saluois l'aube du jour
 Au sommet des montagnes ;
 Et ma voix charmoit à l'entour
 Les échos des campagnes.



La grêle , hélas ! frappa mes bleds ;
 Et dévasta ma terre ;
 Et dans nos hameaux désolés
 Un roi porta la guerre.
 La guerre m'accabla d'impôts ,
 Je n'y pus satisfaire ;
 Un soldat me prit mes troupeaux ,
 Et brûla ma chaumière.



Il restoit encor à mon cœur
 Une tendre famille ,
 Lorsqu'un infâme suborneur
 Vint m'enlever ma fille.
 Tu mourus alors de douleur ,
 O ma moitié chérie !
 Et Dieu me laissa le malheur
 En me laissant la vie.

LA LIBERTÉ DE NOS COLONIES.

Air : Des Visitandines.

LE savez-vous , Républicains ,
 Quel étoit le sort du Nègre ,

Qu'à son rang parmi les humains,
 Un décret nouveau réintègre ?
 Il étoit esclave en naissant,
 Puni de mort pour 'un seul geste !
 On vendoit jusqu'à son enfant !...
 Le.... sucre étoit teint de son sang !
 Ah ! daignez m'épargner le reste.

Bis.

De vrais bourreaux altérés d'or,
 Promettant d'alléger ses chaînes,
 Faisoient pour les serrer encor,
 Des tentatives inhumaines :
 Mais contre leurs complots pervers,
 C'est la nature qui proteste....
 Deux peuples, en brisant leurs fers,
 Ont, malgré l'espace des mers,
 Fini par s'entendre de reste.

Bis.

Quand ils ont eu de leurs pouvoirs
 Donné la preuve indubitable,
 Qu'ont dit les députés des noirs
 À notre Sénat respectable ?

» Nous n'avons plus de poudre, hélas !
 » Mais nous brûlons d'un feu céleste...:
 » Aidez nos trois cens mille bras
 » A conserver dans nos climats
 » Un bien plus cher que tout le reste ». *Bis.*



Soudain, à l'unanimité
 » Vous direz à nos colonies,
 » Qu'au désir de l'humanité,
 » Par nous elles sont affranchies;

» Et si des peuples oppresseurs
 » Contre un tel vœu se manifestent,
 » Pour amis & pour défenseurs,
 » Enfin.... pour colons de vos cœurs,
 » Songez que les François vous restent ». *Bis.*



Ces Romains, jadis si fameux,
 Ont été bien puissans, bien braves;
 Mais ces Romains libres chez eux,
 Conservoient au loin des esclaves:
 C'est une affreuse vérité
 Que leur histoire nous atteste....
 Qu'on nous passe un peu de fierté;
 Puisqu'avec nous d'humanité,
 Déjà les Romains sont en reste.

Bis.



Tendez vos arcs, Negres-marons;
 Nous allons enflammer nos mèches....
 Comme elle part de nos canons,
 Que la mort vole avec vos flèches!
 Si des royalistes impurs
 Chez nous, chez vous, portent la peste;
 Vous dans vos bois, nous dans nos murs,
 Cernons ces ennemis obscurs,
 Et nous en détruirons le reste.

Bis.



Au fond d'un terrain échauffé;
 Alors qu'il leur a plu de naître,
 La canne à sucre & le café
 N'ont choisi ni gèrent ni maître:
 Cette mine est dans votre champ,

Nul

Nol aujourd'hui ne le conteste :
 Plus vous peinez en l'exploitant ;
 Plus il est juste assurément
 Que le produit net vous en reste.

Bis.



Doux plaisir de maternité,
 Devenir plus cher à Nègreffe,
 Et prendre avec fécondité,
 Un caractère de sageffe.
 Zizi, toi n'étois sur ma foi
 Trop fidèle ni trop modeste...
 Mais tu t'en feras double loi,
 Si petite famille à toi
 Dans case à toi, près de toi reste.]

Bis.



Américains, l'égalité
 Vous proclame aujourd'hui nos frères :
 Nous avions à la liberté
 Les mêmes droits héréditaires :
 Vous êtes noirs, mais le bon sens
 Repousse un préjugé funeste....
 Seriez-vous moins intéressés
 Aux yeux des Républicains blancs !
 La couleur tombe,... & l'homme reste.

Bis.

P I I S.

LE SALPÊTRE RÉPUBLICAIN.

Air : Chacun avec moi l'avouera.

DESCENDONS dans nos souterrains,
 La liberté nous y convie ;

I. Part.

I

Elle parle , Républicains ,
 Et c'est la voix de la patrie.
 Lavez la terre en un tonneau ;
 En faisant évaporer l'eau ,
 Bientôt le nître va paroître.
 Pour visiter Pitt en bateau ,
 Il ne nous faut (*Ter.*) que du salpêtre.

Bis.

Mettons fin à l'ambition
 De tous les rois , tyrans du monde ,
 De ces pirates d'Albion
 Qui prétendoient régner sur l'onde.
 Nous avons tout ce qu'ils n'ont pas ,
 Nous avons le cœur et les bras
 D'hommes libres et faits pour l'être ,
 Nous avons du fer , des soldats ,
 Il ne nous faut (*Ter.*) que du salpêtre.

Bis.

C'est dans le fol de nos cavaux
 Que gît l'esprit de nos ancêtres ;
 Ils enterroient sous leurs tonneaux
 Le noir chagrin d'avoir des maîtres.
 Cachant sous l'air de la gaiété ,
 Leur amour pour la Liberté ,
 Ce sentiment n'osoit paroître :
 Mais dans le fel il est resté ,
 Et cet esprit , (*Ter.*) c'est du salpêtre.

Bis.

On verra le feu des français
 Fondre la glace germanique.
 Tout doit répondre à ses succès ;
 Vive à jamais la République !

Bis.

Précurseurs de la liberté,
Des loix & de l'égalité,
Tels par-tout on doit nous connoître :
Vainqueurs des bons par la bonté,
Et des méchans (*Ter*) par le salpêtre.



Ennemis de la royauté,
Pour mettre les trônes en poudre,
C'est du fol de la Liberté
Que vous devez tirer la foudre ;]
Nos efforts toujours renaissans,
Feront voir à tous les brigands,
Que nous ne voulons plus de maîtres ;
Pour terrasser tous les brigands,
Un jacobin (*Ter*) c'est du Salpêtre.

Bis;



Vingt despotes coalisés
Menacent d'affamer la France ;
Mais de leurs projets insensés
La honte est la seule espérance.
A l'aspect de l'égalité,
De la douce fraternité,
La disette n'ose paroître.
Nos ennemis ont mal compté,
La liberté (*Ter*) fait du salpêtre.

Bis;



Rions, amis, du vain courroux
De ces imbéciles despotes :
En vain ils s'arment contre nous ;
Battons-nous en vrais sans-culottes.
Dans notre fol git un trésor

Qui nous servira mieux que l'or :
 Il attend nos bras pour paroître ;
 De la liberté c'est l'eïlor,
 Travaillons tous , (*Ter.*) pour le salpêtre.



Chacun avec moi l'avouëra ,
 Un bon français a tout pour plaire.
 Dans sa famille on le verra
 Epoux sensible , ami sincè e :
 Dans les combats c'est un démon ,
 Il ne lui faut qu'une chanson ,
 Pour le faire à l'instant connoître ;
 Manque-t-il de poudre à canon ?
 Son cœur alors (*Ter.*) devient salpêtre.

Bis.



Trouve-t-on quelque vérité ,
 C'est un devoir de la répandre ;
 Tout doit avec fraternité
 Le publier comme s'entendre.
 Les vers ont tort s'ils sont mal faits ;
 Si vous en êtes satisfaits ,
 Qu'est-ce qu'un nom , quel qu'il puisse être ?
 Tandis qu'on chante es couplets ,
 L'auteur chez lui (*Ter.*) fait du salpêtre.

Bis

ABOLITION DE L'ESCLAVAGE.

Air : *Des Visitandines.*

HONNEUR à l'immortel génie
 Qui préside aux destins des Francs !

Gloire éternelle à ma Patrie,
salut à les nouveaux enfans !
Délivré d'un joug tyrannique,
Le noir voit un terme à ses maux ;
Vieilli sous le fouet des bourreaux,
Il renaît pour la République.

*Bis.**Bis.*

Le sénat brisa ses entraves ;
Mais ce bienfait ne suffit pas ;
Contre les rois & leurs esclaves
La France doit armer son bras.
Aux sables brûlans de l'Afrique,
Arraché dès ses jeunes ans,
S'il a vécu pour des tyrans,
Il mourra pour la République.

*Bis.**Bis.*

Français, aux tigres d'Angleterre,
Créons de nouveaux ennemi ;
Que sur l'un & l'autre hémisphère
Les esclaves soient arrachés !
Bientôt l'infâme Jamaïque,
Ce vil marché de sang humain,
Verra les Negres dans son sein
Elever une République.

*Bis.**Bis.*

SUR NOS VICTOIRES. (28 Messidor.)

Air : *De la Croisée.*

Quoi les tyrans coalisés,
Et tous leurs fameux Don-Quichottes,

Sont donc encor pulvérisés,
 Grace à nos Guerriers Sans-culottes ?
 Recevez un remerciement,
 Vous que la victoire accompagne :
 Vous ne pouviez faire autrement,
 Conduits par la Montagne.

(bis.)



Sambre, Meuse & champs de Fleurus,
 Nos soldats vous immortalisent ;
 Tous les esclaves sont battus,
 Malgré ceux qui les tyrannisent.
 Sots Autrichiens, maudits Anglois,
 Prenez garde à cette campagne,
 Vous vous souviendrez des François
 Conduits par la Montagne.

Bis.



Oui, vous & tous nos ennemis,
 Vous danserez la carmagnole ;
 Nos Républicains l'ont promis,
 Et c'est pas promesse folle.
 Des enfans de la Liberté
 La gloire est fidelle compagne :
 Ils vont à l'immortalité
 Conduits par la Montagne.

Bis

REMARQUE.

AUX GARNISONS ENNEMIES.

Air : *Aussitôt que la lumière,*

ESLAVES, race abhorrée,
 Artisans d'obscurs complots,

Fuyez la terre sacrée
 Qu'habite un peuple Héros ;
 Ou d'une trop longue injure,
 Craignez qu'enfin irrité,
 Il ne se lève & n'épure
 Le sol de la Liberté.



Loin de nos champs, de nos villes ;
 Dont vous bannissez la paix ,
 Portez vos remords stériles
 Votre honte, vos forfaits :
 Fuyez , & bientôt la France,
 Libre , sans prêtres, sans rois ,
 Verra naître l'abondance
 Sous l'empire heureux des loix.



Des remparts de la Belgique ;
 Inutiles défenseurs ,
 Dans ceux de la République
 Reconnoissez vos vainqueurs.
 Un jour encor leur clémence
 Pent pardonner aux vaincus ;
 Mais au jour de la vengeance
 Ils ne vous connoîtront plus.

COUPIGNY.

UNE MERE , SUR LA MORT DE SON FILS.

Air : *Comment goûter quelque repos,*

IL n'est pour moi plus de repos ,
 Ma douleur passe mon courage ;

Peine affreuse que ne soulagent
 Ni mes larmes ni mes sanglots.
 J'avois le bonheur d'être mère,
 Toute ma gloire étoit mon fils :
 Il n'est plus & je lui survis,
 Me voilà seule sur la terre.



Il meurt en servant son pays,
 Est-il une cause plus belle !
 Mais de cette atteinte cruelle,
 Nature, en mon sein tu gémis :
 Celle qui lui donna la vie,
 Hélas ! n'a pu le secourir :
 Il meurt, & son dernier soupir
 Est pour sa mère & sa Patrie.



Cœur magnanime & cœur heureux ;
 Toi seul étoit mon espérance ;
 Que ferois-je de l'existence,
 Le Ciel a rejeté mes vœux :
 Ah ! s'il eût rempli mon attente,
 Qu'il l'eût fait revenir vainqueur,
 En le pressant contre mon cœur,
 J'expirois heureuse & contente !



L'esprit, les talens, les succès,
 Tout périt par sa mort funeste ;
 Pour le peu de jours qui me restent,
 Eclatez, mès justes regrets.
 Reçois mes pleurs, ombre trop chère,
 Entends mes plaintes, vois mon deuil ;
 Je vais te rejoindre au cercueil :
 Peut-on vivre & n'être plus mère ?

C O U P L E T S ,

Sur nos conquêtes d'immortelle mémoire.

Air : *Que le Sultan Saladin.*

Qu'UN soldat Républicain
De triompher soit certain,
Pour lui c'est un droit de guerre
Qu'il a sur toute la terre ;
Le ciel dirige sa main.

Ih bien ! Ih bien !

Tremblez , Prussien , Autrichien ;
Nous crions volant à la gloire :

Mort ou victoire !

Bis.



Qui pourroit prendre en passant,
Gemmap , Oudernade & Gand ,
Chasser les gens de Nivelles ,
Et pousser jusqu'à Bruxelles?...
C'est le Français d'à-présent !...

Frappant , sabrant ,

Chacun dit en s'élancant :

Amis , couvrons-nous tous de gloire :

Mort ou victoire !

Bis.



Qu'une aveugle région
Laisse exister un Bourbon ,
Dans la Sardaigne Espagnole
Qu'on danse la carmagnole

Au bruit de notre canon,
 C'est bon, très-bon,
 On s'accoutume à ce son;
 Nous, plaçons ces mots dans l'histoire :
 Français & gloire,
 Mort ou victoire!

(bis.)



Que nos sacrés étendards
 Flottent sur tous les ramparts
 De la ville de Bruxelles;
 Ecrasons dans notre zèle
 Les lys & les léopards!
 Éparts, éparts,
 Rois, fuyez de toutes parts!
 Le François est couvert de gloire;
 Mort ou victoire!

Bis.



Que Pitt, ce féroce Anglais,
 Furieux de nos succès,
 Soldat de vils émissaires,
 Cherche à désunir des frères
 Qui sont libres à jamais,
 François! François!
 Tu puniras ces forfaits!
 Cet insecte de la Bretagne,
 Craint la MONTAGNE.

Bis.

FERRU.



LES ÉPOQUES DE LA RÉVOLUTION.

Air : *Nous autres bons villageois.*

AMIS, que ce jour heureux
N'éclaire qu'un peuple de frères !...
Les tyrans sont soucieux ;
Plusieurs ont eu les étrivières :
Ils voudroient bien, & c'est envain,
Recommencer leur ancien train,
Mais le seul mot de Liberté
Leur donne le point de côté.



En juillet quatre-vingt-neuf,
Le Français rampoit en esclave ;
Il ne parut pas si neuf,
Et ne resta pas dans sa cave :
La bastille otusquoit ses yeux
Il y vole, au milieu des feux ;
Rien ne l'arrête, il plante au haut
De la victoire le drapeau.



Quatre-vingt-douze, dix août,
C'étoit bien un autre tapage,
Capet paroïssoit moins doux ;
Il voulut montrer du courage.
Dans son palais forgeant nos fers,
Il sembloit dire à l'univers :
Les humains sont nés pour les rois ;
Mais il s'est trompé cette fois.

(108)

Le Français , pour se lever ,
S'amuse-t-il à la moutarde ?
Sa femme veut le sauver ,
Et prend en main la hallebarde :
Montrons notre courage au jour ;
La nuit , dit-elle , est pour l'amour ;
Songeons en faisant nos enfans ,
Qu'ils seront l'esroi des tyrans.



Le vingt-un janvier dernier , (1)
Peuple , tu fus juste & sévère ;
Et c'est toi , qui , le premier
Donnas cet exemple à la terre :
Tu changes ton gouvernement ;
La loi te régit seulement :
Tu tiens le bonheur dans ta main ;
En vivant en Républicain.



Et vous , braves montagnards ,
Ennemis nés du despotisme ,
Vous courez tous les hasards
Sous les coups du fédéralisme ;
Il fait un inutile effort
Et rentre au néant dont il sort ;
C'est en déclarant l'unité ,
Que vous fondez la Liberté.



Couvrons ce livre (2) de fleurs ;
De la raison il est l'ouvrage ;

(1) La Constitution. 1 (2) Ecrite en 1793.

C'est à nos législateurs
 Que nous devons en faire hommage ;
 De l'homme ils ont fixé les droits ,
 Et détruit la race des rois :
 Il faut montrer à l'univers
 Que ce code a brisé nos fers.



Que ces jours chers à nos cœurs
 Restent gravés dans la mémoire ;
 Prouvons en aimant nos sœurs ,
 Que nous savons nous battre & boire :
 Des Vendistes jurons la mort ;
 Aux anarchistes même sort ;
 Mais empêchons aussi Cobourg
 De faire à nos femmes la cour.

COURET.

P R I E R E C I V I Q U E

en Prose.

A STRE brillant du jour , de toi vient la fécondité ;
 la force & la santé ; tous ces biens que tu prodigues
 aux mortels leur donnent la raison & le jugement ;
 ils ont joui de l'exercice de cette raison pour conquérir
 leur liberté , ils sont libres ! répands ta douce influence
 sur leurs moissons ; éclaire leurs travaux patriotiques ;
 échauffe sans cesse de tes rayons la terre de la liberté.

Oh ! que l'homme est grand , qu'il est sublime ,
 quand il ne courbe plus son front devant son semblable.

I. Partie.

K

La volonté générale est la sienne , parce que sa volonté est celle de tous les gens vertueux.

Son ame est le miroir de la vérité ; on y lit ses moindres penfers , ses vœux , ses affections.

Sa fortune est comme le ruisseau limpide , qui ne reçoit son eau bienfaisante d'un torrent , que pour la verser dans le fleuve commun.

Viens , auguste Liberté , viens te reposer sur les rameaux de cet arbre antique ! des esclaves l'ont planté ; des hommes libres le décorent dans sa vieillesse de tes divins attributs.

Que l'enfant joue sous son ombrage , qu'il apprenne à bégayer le mot sacré de *Liberté* , en voyant ce chêne que ses ancêtres lui ont consacré.

Que le vieillard vienne le parer de fleurs ; que tout Républicain y voye avec douleur les dépouilles des Républicains que nous pleurons aujourd'hui.

Qu'on y grave les chiffres des Héros qu'a produit & que produira l'amour de la patrie.

O patrie ! ô France régénérée ! que ton nom soit célèbre à jamais ! que tes enfans meurent plutôt que de te voir asservie , & qu'ils n'aient plus pour religion que Dieu , pour autel que la Nature , & pour prêtre que leur conscience.

Et vous , enfans , enfans des héros que la patrie pleure avec nous ! soyez dignes de vos pères , ils ont conquis la liberté ; ils en ont eu les travaux ; vous en recueillerez les fruits. Enfans , bénissez-les , bénissez-les.... ils vous ont rendus républicains.

DUCRAY-DUMINIL.

LE CHANT DES VICTOIRES.

Hymne de guerre, musique de Méhul.

FUYANT les villes consternées,
 L'ibère orgueilleux & jaloux
 A vu s'abaisser devant nous
 Les deux sommets des Pyrénées.
 Ses tyrans, ses inquisiteurs,
 Dans Madrid vont payer leurs crimes.
 D'injustes sacrificateurs
 Deviendront de justes victimes.
 Gloire au Peuple Français, il sait venger ses droits;
 Vive la République, & périssent les rois.



De Brutus éveillons la cendre.
 O Gracques, sortez du cercueil;
 La Liberté dans Rome en deui,
 Du haut des Alpes va descendre:
 Disparaissez, Prêtres impurs;
 Fuyez, impuissantes cohortes,
 Camille n'est plus dans vos murs,
 Et les Gaulois sont à vos portes.
 Gloire au Peuple Français, &c.



Avare & perfide Angleterre,
 La mer gémit sous tes vaisseaux;
 Tes voiles pèsent sur les eaux,
 Tes forfaits pèsent sur la terre.

Tandis que nos vaillants efforts
 Brisent ton trident despotique,
 Vois l'abondance vers nos ports
 Accourir des champs d'Amérique.
 Gloire au Peuple Français, &c.



Leve-toi, fors des mers profondes ;
 Cadavre fumant du *Vengeur* :
 Toi qui vis le Français vainqueur
 Des Anglais, des feux & des ondes.
 D'où partent ces cris déchirans ?
 Quelles sont ces voix magnanimes :
 Les voix des braves expirans
 Qui chantent du fond des abymes.
 Gloire au Peuple Français, &c.



Fleurus, champs dignes de mémoire ;
 Monument d'un triple succès ;
 Fleurus, champs amis des Français,
 Semés trois fois par la victoire.
 Fleurus, que ton nom soit chanté
 Du Tage au Rhin, du Var au Tibre.
 Sur ton rivage ensanglanté
 Il est écrit : *L'Europe est libre.*
 Gloire au Peuple Français, &c.



Ostende, reçois nos cohortes ;
 Namur, courbe-toi devant nous :
 Ondenarde & Gand, rendez-vous ;
 Charleroi, Mons, ouvrez vos portes.
 Bruxelles, devant tes regards,
 La Liberté va luire encore :

Plaintive Liége, en tes remparts;
Revois le drapeau tricolore.
Gloire au Peuple Français, &c.



Rois conjurés, lâches esclaves;
Vils ennemis du genre humain,
Vous avez fui, le glaive en main;
Vous avez fui devant nos braves;
Et de votre sang détesté,
Abreuvant ses vastes racines,
Le chêne de la Liberté
S'élève aux Cieux sur vos ruines.
Gloire au Peuple Français, &c.



Dans nos cités, dans nos campagnes;
Du peuple on entend les concerts;
L'écho des fleuves & des mers
Répond à l'écho des montagnes.
Tout répète ces noms touchans:
Victoire, Liberté, Patrie,
L'Europe se mêle à nos champs,
Le Genre humain se lève & crie:
Gloire au Peuple Français, il fait venger ses droits;
Vive la République, & périssent les rois.

CHENIER.

HYMNE A L'ÊTRE SUPRÊME.

^A
ÊTRE suprême, ô toi que la raison du sage,
La piété crédule, ou l'instinct du sauvage,

K 3

Adore également par des cultes divers ;
 C'est toi qui dans le vuide a suspendu le monde ;
 Ta main sage & féconde
 A pour nous de tes dons enrichi l'Univers.



Zéphyr est ton haleine , & le jour ton sourire ;
 Rien n'existe sans toi , par toi l'homme respire ,
 Doué de la pensée , & né pour t'adorer.
 Pour prix de tes faveurs , permets que je te nomme
 L'auguste ami de l'homme :
 Recevoir tes bienfaits , jouir , c'est t'honorer.



Non , tu n'es point le Dieu dont le prêtre est
 l'apôtre ,
 Ce Dieu pere d'un peuple , & le tyran d'un autre ;
 Tu n'as point par la Bible enseigné les humains.
 A nos yeux , à nos cœurs tu parles sans figure :
 La loi de la Nature
 Est le livre sacré que nous ouvrent tes mains.



Interprète du Ciel , la Nature nous crie :
 Adore un Dieu , sois juste , & chéris la patrie ;
 Elle prêche aux humains la douce Egalité ;
 Du civisme en nos cœurs elle alluma la flamme ;
 Et grava dans notre ame
 Les Droits sacrés de l'Homme & de la Liberté.



Mais le Prêtre imposteur corrompt ton ouvrage ;
 Toujours de la raison il proscrivit l'usage.
 Le despotisme affreux se fonda sur l'autel :
 Le sceptre & l'encensoir , unis avec adresse ,

Ont conspiré sans cesse ;
Pour usurper la terre & profaner le ciel :



Le Prêtre, par la foi consacrant sa puissance,
N'admit qu'une vertu, ce fut l'obéissance.
L'amour du bien public fut un crime à ses yeux ;
Les rois ont fait régner, sous le nom de justice,

La force & l'artifice :
Qui rejetta leurs fers fut un séditieux.



O Dieu, confonds des rois l'orgueilleux des-
potisme ;

Qu'armé de ses poignards, le hideux fanatisme,
Sous ses autels détruits, se replonge aux enfers ;
Gouverné par les loix, que le genre humain libre,
Garde cet équilibre

Qu'observe, sous tes loix, l'ordre de l'univers.



Contre ses ennemis tu protèges la France ;
La nature par-tout nous promet l'abondance ;
La Liberté sourit à nos jeunes guerriers ;
La Victoire déjà se déclare pour elle,

Et la Gloire immortelle
Au bonnet qui la couvre attache ses lauriers ;



En vain de ses soutiens un ennemi perfide ;
D'une ligue coupable, instrument parricide,
Environna leurs jours des périls les plus grands :
Ils vivent ; tu couvris, à l'ombre de tes ailes ,
Nos défenseurs fidèles :

Ils vivent ; leur salut est la mort des tyrans.

Ton temple est l'Univers , ton Prêtre la Nature ;
 L'Hymne de la Patrie , offrande libre & pure ,
 Est le plus digne encens qui monte vers les cieux ,
 Ton culte est la vertu ; ta fête solemnelle ,
 L'union fraternelle
 D'un grand peuple à l'envi rassemblé sous tes yeux ,



Tu vois un peuple-roi , qui n'a que toi pour maître ,
 Eclairé , vertueux , autant qu'il le peut être ;
 Son culte est dégagé de foiblesse & d'erreur .
 Veille sur la Patrie , entends notre prière ;
 Qu'un siècle de lumière
 Amène enfin pour nous un siècle de bonheur :

SAINTANGE.

ROMANCE PATRIOTIQUE ;

Sur la mort du jeune BARRA.

Musique de DEVIENNE.

ENFANS , écoutez un récit
 Qui va faire couler vos larmes ;
 Plus à vos cœurs qu'à votre esprit ,
 Le langage offrira des charmes .
 Loin de languir dans le repos ,
 Ecoutez l'honneur qui vous crie :
 Qu'à tout âge on est un héros ,
 Lorsque l'on meurt pour sa patrie . (bis.)

A dix ans , pour servir l'Etat .
 BARRA se destine à la guerre ,
 Et du salaire de soldat ,
 Ce bon fils soulage sa mère .
 Par les plus tendres sentimens ,
 C'est savoir embellir sa vie ,
 Que de servir en même-temps
 Et la Nature & sa Patrie .

(bis)



Chargé du dépôt précieux
 Des chevaux d'un chef intrépide ,
 Pressé d'assassins furieux ;
 A céder rien ne le décide .
 BARRA , préférant le trépas
 A la plus lâche ignominie :
 A VOUS , dit-il , NON SCÉLÉRATS !
 Soudain , il meurt pour la Patrie .

(bis.)



Qui pourra calmer ta douleur ,
 Mère , hélas , trop infortunée !
 Mais que dis-je ? D'un tel malheur
 Ton ame n'est point étonnée .
 De tes larmes en un moment ,
 Oui , je vois la source tarie :
 O Nature , ton sentiment
 Cède à l'amour de la Patrie .

(bis.)



O vous , qui plus long-temps que nous ,
 Verrez fleurir la République ,
 Puisse un tel exemple sur vous
 Augmenter cet ardeur civique .
 Votre cœur alors sentira
 Qu'il n'est qu'un fort digne d'envie ,
 C'est de pouvoir , comme BARRA ,
 Donner ses jours à sa patrie .

(bis.)

AUGUSTE.

LE FRANÇOIS PRISONNIER DE GUERRE.

Air : Comment goûter quelque repos.

PEUT-ON goûter quelque douceur
Au sein d'une terre étrangère ?
Un tendre enfant, loin de sa mère ,
N'a d'autre bien que sa douleur.
Je sens , dans mon ame attendrie ,
Tout le poids d'un si grand malheur.
Non , non , il n'est point de bonheur ,
Pour qui vit loin de sa patrie. (bis.)



Je m'armai contre les tyrans
Pour venger la cause commune ;
Mais , ô revers de la fortune ,
Je fus prisonnier à vingt ans.
Ils m'ont , en vain laissé la vie ,
La mort n'a pas perdu ses droits :
Je meurs chaque jour mille fois ,
En vivant loin de ma patrie. (bis.)



S'il est des fils assez pervers
Pour s'armer contre cette mère ,
Ces monstres qui souillent la terre ,
Sont en horreur à l'Univers.
Poursuivis par une furie ,
Le cœur déchiré de remords ,
Par-tout ils souffrent mille morts ,
Nulle part ils n'ont de patrie. (bis.)

Objet chéri de mes amours,
 Que me destinoit la tendresse,
 Jeune, belle & sage maîtresse,
 Il n'est plus pour moi de beaux jours;
 Loin de ton image chérie,
 Je te renouvelle ma foi,
 Je t'aime cent fois plus que moi,
 Mais j'aime encore plus ma patrie.

(bis.)



Que vois-je ? un lâche corrupteur
 Vient éprouver ma foi dans l'ombre;
 Dans son regard farouche & sombre,
 Je vois les crimes de son cœur.
 N'enchaîne plus ta barbarie,
 Est-il rien de sacré pour toi ?
 Frappe, bourreau ; mais apprends-moi
 La liberté de ma patrie.

(bis.)

REGRETS d'un Captif Republicain Français,
 d'être éloigné de sa patrie.

Air : Un Troubadour Béarnais.

UN captif Republicain,
 Languissant, chargé de chaînes,
 Répétoit, soir & matin,
 Ce refrain, source de peine :
 Dois-je ne revoir jamais
 Le beau pays des Français,

J'ai perdu ma liberté
 En défendant ma patrie ;
 Et , dans ma captivité ,
 A chaque instant je m'écrie :
 Ne pourrai-je plus jamais
 Combattre pour les Français.



Vous qui m'avez enchainé,
 Que ne m'ôtiez-vous la vie ?
 L'homme libre n'est pas né
 Pour autant d'ignominie.
 Je serois mort sans regrets
 Au milieu des bons Français.



Tremblez tous à votre tour ,
 Tremblez , infâmes despotes ;
 Vous disparaîtrez un jour
 A la voix des patriotes :
 Ils mettront tous vos sujets
 Au pas avec les Français.



Malgré mes affreux revers ,
 Malgré mon destin funeste ,
 O Liberté ! dans les fers ,
 Ton amour sacré me reste :
 Peut-il s'éteindre jamais
 Dans le cœur d'un bon Français.

AUGUSTE.



LA FÊTE DU GENRE HUMAIN.

Air : *De la fête des bonnes-gens.*

TROP long-tems par nos pères
 Dès l'enfance épouvantés,
 D'incroyables mystères
 En France furent fêtés.
 Enfin du Muphti du Tybre
 Les Décrets sont abattus....
 Les fêtes d'un peuple libre
 N'honorent que les vertus.



A l'Architecte auguste
 Qui fit la terre & les cieux,
 Le Français libre & juste
 Adressa ses premiers vœux.
 Le Créateur eut l'hommage
 D'un peuple Républicain,
 Qui, pour honorer l'ouvrage,
 Fête aussi le *Genre humain.*



Réunion de frères,
 Qui, tous libres, tous égaux,
 Sur les deux hémisphères,
 Sont livrés à des bourreaux.
Genre humain, je te salue,
 Puisse, par-tout à la fois,
 La tyrannie abattue
 T'ôter le fléau des rois.

I. Part.

L

D'un peuple ami des hommes ;
Entends le cri généreux.

Te voir ce que nous sommes,
Est l'objet de tous ses vœux.
Il a brisé ses entraves,
En répétant ce refrain :
Guerre aux tyrans , aux esclaves ;
Paix , respect au *Genre humain*.



Il veut partager la terre
Des monstres dévastateurs ,
Dont la soif sanguinaire
Buvoit ton sang & tes pleurs.
Il a dévoué sa vie....
Mais le vrai Républicain
Voit , dans ce qu'il sacrifie,
Le bonheur du *Genre humain*.



Quand il vole à la gloire ;
Il est ardent , courageux ,
Mais , après la victoire ,
Bon , sensible , généreux.
Des vainqueurs toujours victimes ;
Aux vaincus il tend la main....
C'est que ce peuple sublime
Est l'ami du *Genre humain*.



Vois ce monstre exécrable
Qui domine un vil sénat ;
Dont la bouche coupable
Ne prêche qu'assassinat,

Guerre à mort au peuple atroce
 Que conduit cet assassin ;
 Pitt , & ce troupeau féroce ,
 Sont l'horreur du Genre humain.



Tombent tous les despotes
 Sous leurs trônes écrasés ;
 Que par les Sans-culottes
 Sur la pierre ils soient brisés ;
 Tombe la dernière tête
 De ce cortège assassin ;
 Ce grand jour sera la fête
 La fête du Genre humain.

VALCOURT.

IMITATION

*D'un chant de Guerre des sauvages Che-
 rokees. (1)*

GUERRE , Mort & Victoire ! & que dans tous
 les lieux
 Qu'anime la nature , où croît l'herbe , où l'eau coule ;

(1) Il paroît en ce moment un Voyage chez les
*différentes nations sauvages de l'Amérique Septen-
 trionale*, traduit de l'anglais, de J. Long, par le
 citoyen *Billecocq*. Le traducteur, dans la préface
 qu'il a mise à la tête de cet intéressant Voyage , cite

Où le Soleil porte ses feux ;
 Que dans tout l'Univers , comme un tonnerre affreux
 Qui dans le lointain gronde & roule ,
 Retentissent au loin ces effroyables cris :
 Guerre , Mort & Victoire !
 Nous voilà prêts ! courons dans les champs ennemis
 Nous couvrir de poussière & de sang & de gloire !



Courons , & combattons en hommes , en héros ;
 Contre ces ennemis perfides :
 Que par-tout la mort vole avec nos javelots !!
 Et comme des femmes timides ,
 Ils voudront , mais en vain , dispersés devant nous ,
 Echapper par la fuite à nos dards homicides ;
 Sous l'effort de nos bras ils succomberont tous.

cette Chançon de guerre des sauvages *Cherokees* ;
 extraite des Mémoires du lieutenant *Henri Timberlake* , écrits également en anglais , & dont il
 nous promet aussi d'enrichir notre langue. La ma-
 nière dont il a traduit cet Ouvrage nous fait desirer
 qu'il ne tarde pas à tenir sa promesse. Il donne à
 ce modèle de la poésie des hommes de la Nature , des
 éloges qui me paroissent bien mérités ; & j'ai telle-
 ment partagé son enthousiasme , que je n'ai pu ré-
 sister au desir de lui prêter les couleurs de notre
 poésie : je l'ai fait , d'ailleurs , avec d'autant plus
 de plaisir , que ce morceau m'a paru singulièrement
 convenir à notre position actuelle. Et nous aussi ,
 nous avons de perfides ennemis à combattre....! &
 nous aussi , nous devons contribuer à enflammer ,
 par nos chants , l'ardeur guerrière des défenseurs de
 notre liberté.....!

Ils fuiront , saisis d'épouvante ;
 Ainsi qu'une femme imprudente ,
 Qui voit , du sein des fleurs qu'alloit cueillir sa main
 S'élever un serpent qui s'élance , & soudain
 Dressant sa tête menaçante ,
 L'entoure en replis tortueux ,
 Et la presse & la serre , & l'œil rouge de feux ;
 Lui darde le venin de sa bouche écumante ,
 Et l'abandonne , pâle , éperdue , expirante .



Ils fuiront plus rapidement
 Que le Daim qui long-temps échappe
 Aux traits du chasseur haletant ,
 Qui le suit , l'atteint & le frappe ;
 Laisant derrière eux dans nos champs
 Leurs armes & leurs vêtemens ,
 Heureux débris de la victoire ;
 Chers & précieux monumens
 De leur honte & de notre gloire !



Et puissent-ils alors , au milieu des frimats ,
 Quand les bois & les champs dépouillés de verdure ,
 Leur dénîront les biens que produit la nature ,
 Dévorés par la faim , tendre leurs foibles bras
 Vers les fruits desirés qu'ils ne trouveront pas ;
 Et tristement s'asseoir , maudissant , dans les larmes ,
 Le jour , le jour funeste , où préparant leurs armes ,
 Ils'auront , contre nous , médité ces combats !



Où , loin de leurs amis , & loin de leur patrie ,
 Les lâches subiront la mort ou les tourmens
 Que nous destinoit leur furie ;
 Et notre liberté par eux-mêmes affermie ,

Après leurs efforts impuissans,
 Renaîtra de leur cendre & plus belle & plus pure,
 O Chantres de la gloire, enfans de la Nature,
 Bardes, préparez-vous, & que vos nobles chants
 Redisent nos exploits à la race future !



Et vous, ô nos enfans chéris,
 Tendres épouses, tendres mères,
 De la victoire, en paix, vous goûterez les fruits !
 Mais qui fait maintenant, si les destins prospères,
 Quand l'heure des combats a sonné pour vos pères,
 Leur réservent encore un plus long avenir !
 Ah ! sans vous, sans l'amour, & son doux souvenir,
 Nous n'aurions éprouvé qu'un sentiment de crainte,
 Le seul dont un guerrier puisse avoir l'ame atteinte,
 Celui de ne point vaincre & non pas de périr.



Non, non, bien loin de vous la triste prévoyance,
 Qui double la douleur par le pressentiment ;
 Ah ! livrez-vous plutôt à la douce espérance,
 Qui, comme l'avenir, embellit le présent ;
 Et si le sort, un jour, sur des têtes si chères,
 Doit porter les coups imprévus,
 Laissez-là des regrets honteux & superflus ;
 Et dites : nous perdons des époux & des frères,
 Mais la Patrie est libre & l'ennemi n'est plus !



Et vous, nos Compagnons, généreux frères d'armes,
 Si nous périssions les premiers,
 Gardez d'en concevoir de funestes alarmes ;
 Notre mort vous réserve encore des lauriers ;
 Vengez-nous ! dans le sang de nos vils meurtriers,
 Apaisez notre ombre chérie,

Et par un glorieux trépas
 Méritez, comme nous, une éternelle vie :
 Heureux qui meurt pour sa Patrie !
 Mais maudits soient tous ceux qui ne la vengent
 pas !

LADMIRAL.

A LA LIBERTÉ ET A L'ÉGALITÉ.

A mettre en musique.

Toi qui brûles nos cœurs de tes célestes flammes,
 Salut, fille du ciel, auguste Liberté ;
 Toi qui nous réunis, qui consoles nos ames,
 Salut, Egalité.



Quand l'architecte auguste eût créé la lumière
 Et les globes divers qui brillent à nos yeux,
 Il créa les humains, les plaça sur la terre,
 Et dit : soyez heureux.



L'Égalité régna. Le monde entier fut libre.
 La paix & le bonheur habitoient l'univers....
 L'orgueil, l'ambition brisèrent l'équilibre ;
 L'homme reçut des fers.



Le mensonge parut. Les prêtres nous donnèrent,
 Au nom d'un dieu de paix, de sanguinaires loix.
 La force commanda. Les nations tremblèrent,
 L'homme libre eut des rois.

Des rois ! tigres cruels , dont le nom seul nous
blessé....

Périssent à la fois ces lâches oppresseurs ,
Vampires dévorans qui s'abreuvoient sans cesse
Et de sang & de pleurs.



L'auguste Liberté du monde fut bannie ,
La poussière cacha nos fronts humiliés ,
Et les hommes tremblans devant la tyrannie
Rampèrent à ses pieds.



La sainte Egalité disparut de la terre ;
Ses bienfaits des tyrans bleissoient le fol orgueil ,
Et pourtant ses décrets sont gravés sur la pierre
Qui couvre leur cercueil.



Alors au crime impur la terre fut livrée ;
Le sang de l'innocent fut versé sans effroi ,
Et l'Humanité sainte , éperdue , éplorée.
Vit abolir sa loi.



On vit régner alors l'inceste , l'adultère ;
L'homme perdit ses mœurs , ne connut plus de frein :
Un monstre.... ô honte , ô crime , ... osa frapper
son père
Du poignard assassin.



Ainsi nous abrutit le joug de l'esclavage ;
Ainsi se pervertit l'homme qui vit sans lois ;
Et ces affreux excès , ces crimes sont l'ouvrage
Des prêtres & des rois.

Il est un terme à tout. Las d'attendre en silence
La mort qu'il invoquoit, la mort son seul espoir,
Le Français se leva, brisa dans sa vengeance
Le sceptre & l'encensoir.



Tel l'Ethna jette au loin la lave dévorante
Qui couvoit sourdement dans ses flancs embrâsés,
Et de masses de feu couvre la plaine ardente
Sur ses toits écrasés.



Tel le peuple français parut dans sa colère;
Le tonnerre est moins prompt, les éclairs moins
ardens;
Il voulut, il parut, il brisa comme un verre
Le trône & les tyrans.



Alors la liberté reparut sur la terre,
La douce égalité vint nous rapprocher tous;
Et du peuple français l'auguste caractère
Les fixa parmi nous.



Mais pour les conserver, amis, veillons sans
cesse;
Leurs lâches détracteurs, redoublant de forfaits,
S'imaginent encor dans une folle ivresse
Nous ravir leurs bienfaits.



Non, non, non, scélérats, vos trames odieuses
Ne pourront renverser l'édifice immortel,
Qu'ont élevé nos cœurs & nos mains généreuses
A la face du ciel.

Qu'importent vos poignards , vos poisons ?
tous les crimes ?

Peuvent-ils opérer un dangereux retour ,
Lorsque chez nous les mœurs & les vertus sublimes
Sont à l'ordre du jour ?



De nos Catilina contemples les supplices ,
Du moderne Cromwel qu'est devenu l'orgueil ?
Le masque est arraché. Le traître & ses complices
Dorment dans le cercueil.



Le peuple souverain marche à son but sans crainte,
Le glaive de la loi punit tous les forfaits.
Les hommes passeront, mais la liberté sainte
Ne passera jamais.



En vain , monstres cruels , votre rage exécrationnelle,
Par ses complots obscurs prétend nous diviser ?
Nous serons le faisceau terrible , impénétrable ,
Que rien ne peut briser.



Esclaves insensés , croyez-vous que l'on dompte,
Après un lustre entier , un peuple de héros ?
Non, nous périrons tous ou nous vivrons sans honte,
Tous libres , tous égaux.

VALCOUR,



LE CRI DE MORT CONTRE LES ROIS ,

*Nouveau chant de guerre pour nos soldats
républicains.*

Air : *Aussi-tôt que la lumière*

QUE nous veut la ligue impie
De ces potentats cruels ?
Te verrai-je, ô ma Patrie,
Tomber sous leurs coups mortels !
Dieux ! leur orgueil despotique,
En un lugubre tombeau,
Va-t-il de la République
Changer l'éclatant berceau ?



A cette barbare idée,
Qui de nous, saisi d'horreur,
N'a pas l'ame possédée
D'une bouillante fureur ?
Dans le feu qui me dévore,
Pour moi, volant au danger,
De ces brigands que j'abhorre,
Je brûle de me venger !



Le Français, peuple de braves,
Seul appui de l'univers,
De vingt nations esclaves
A déjà brisé les fers :

Dédaignant par la victoire
 Au loin d'étendre ses droits,
 Il n'aspire qu'à la gloire
 D'exterminer tous les rois.



Mais puisque l'heure où nous sommes,
 Sonne celle des combats,
 Tremblez, affreux mangeurs d'hommes,
 Tremblez, je vois nos soldats :
 Chacun d'eux, pour être libre,
 Changeant nos villes en camps,
 Du Rhin jusqu'aux bords du Tibre,
 Jure la mort des tyrans.



Accourez, nouveaux Alcides,
 Fondez sur tous ces Nérons;
 De leurs races parricides
 Frappez jusqu'aux rejetons :
 Foulez aux pieds les couronnes
 De ces trop coupables rois,
 Et que le plus beau des trônes
 Soit pour vous celui des loix.

S T A N C E S.

Air : Aussi-tôt que la lumière.

SOLDATS de la Germanie,
 Vous qui servez les tyrans,
 Instrumens de leur furie,
 Vos efforts sont impuissans ;

Vous

Vous n'êtes que des esclaves,
 Vous n'aurez que des revers :
 Vous ne sauriez être braves,
 Puisque vous portez des fers.



Allez, dites à vos maîtres
 Que malgré tous leurs projets ;
 Malgré les lâches, les traîtres,
 Nous ferons toujours Français.
 Pensent-ils par la menace
 Qu'ils pourront nous faire peur ?
 Ils n'auroient pas tant d'audace
 S'ils connoissoient notre cœur.



Non, non, tyrans de la terre,
 Nous ne vous redoutons pas :
 Croyez-moi, de cette guerre,
 Les premiers vous serez las.
 Nos soldats de la Patrie
 Sont de braves défenseurs,
 Les vôtres risquent leur vie
 Pour de cruels oppresseurs.



Français, de la malveillance
 Prévenons les attentats :
 Marchons avec assurance,
 Fixons le sort des combats :
 Terrassons la horde impie
 De *Guillaume* & de *François* :
 Des traîtres à la Patrie
 Mettons la troupe aux abois,

I. Part.

M

C'est en vain que de l'intrigue
 On agite les ressorts ;
 Nous saurons rompre la digue
 Et rendre vains ses efforts.
 Guidés par notre courage ,
 Nous ferons trembler les rois ;
 Nous arrêterons la rage
 Des esclaves de d'Artois.



Fléaux de votre Patrie ,
 Indignes du nom Français ;
 Votre noire perfidie
 Demeurera sans succès.
 Oui , vos projets sanguinaires
 Seront tous anéantis :
 Vils assassins de vos frères ,
 Vous allez être punis.



La victoire vous appelle ;
 Amis , volons sur ses pas ,
 Sur une troupe rebelle ,
 Faisons voler le trépas.
 D'une famille chérie
 Soyons les libérateurs ;
 Combattant pour la Patrie ;
 Nous serons toujours vainqueurs.

ADHEMAR.



L E V Œ U

s les peuples qui veulent être libres,

R O M A N C E.

Air : O ma tendre musette,

DÉJA son foudre gronde,
 Et Mars, dans ses fureurs,
 Vient faire de ce monde
 Un théâtre d'horreurs;
 Cent peuples qu'il rassemble,
 Vont courir à sa voix
 S'égorger tous ensemble
 Pour le plaisir des rois.



Eh quoi! ces mangeurs d'hommes,
 Ces tigres furieux,
 Aux beaux jours où nous sommes,
 Sont-ils encor des dieux?
 De ces dieux dont la rage
 Ne se calme un instant
 Que par l'affreux carnage
 Et dans des flots de sang?



Univers misérable,
 O malheureux humains!

Quel démon implacable
 Préside à vos destins ?
 Quel monstre antropophage
 Vous accable à la fois
 Sous le double esclavage
 Des prêtres & des rois ?



Honteuse idolâtrie
 Des plus vils imposteurs,
 L'humanité flétrie
 Te doit ses longs malheurs.
 En aveuglant nos âmes
 Tu fais, seule, en héros,
 Changer les plus infâmes
 Des infâmes bourreaux.



Mais, ô vérité sainte,
 Quand recouvrant tes droits,
 Tu peux enfin sans crainte
 Faire entendre ta voix,
 Verras-tu l'imposture
 Eclipser de nouveau
 Par sa lumière obscure,
 L'éclat de ton flambeau ?



Non, la raison qui plane
 Sur les heureux mortels,
 Du mensonge profane
 Renverse les autels :
 En tous lieux elle brise
 La chaîne des erreurs,
 Et par-tout pulvérise
 Nos sanglans oppresseurs.

Contre tous ces perfides ,
 Bravant leur vain courroux ,
 Nations intrépides ,
 Otez vous joindre à nous :
 Qu'un seul vœu nous rassemble ,
 Qu'il dirige nos bras ;
 Vengeons-nous tous ensemble
 Ou mourons en soldats.



Veux-tu , Peuple d'Achiles ,
 Faire du haut des cieux
 Descendre sur nos villes ,
 La Paix fille des cieux ?
 Dans ton ardeur guerrière ,
 Sous tes coups éclatans ,
 Fais mordre la poussière
 Au dernier des tyrans.

ROMANCE

*Faite en prison par un Citoyen reconnu
 innocent , & mis en liberté.*

Air : Comment goûter quelque repos.

CRUELS verroux , affreux barreaux ,
 Pour moi vous n'êtes point à craindre ,
 Hélas ! combien doit être à craindre
 Celui qui mérita ces maux !
 Le calme de ma conscience
 Ici même fait mon bonheur ;

Il n'est, je le sens à mon cœur,
Point de prison pour l'innocence.



Quand le soleil de ses rayons
Anime la nature entière,
Emu de sa douce lumière,
Je frappe l'air de mes chansons.
Tandis qu'en sa douleur extrême,
Le coupable craint son destin,
Moi je ne connois de chagrin
Que l'absence de ce que j'aime.

Bis.



Sous le feuillage voisin
J'entends la tendre tourterelle;
A sa douleur l'écho fidelle
M'apprend trop quel est mon destin:
Son amant près de ce bocage,
Vient de perdre sa liberté.
Ainsi, que ne puis-je, ô Myrté !
Te voir pleurer mon esclavage!

Bis.



Liberté, toi que je chéris,
Toi que je porte dans mon ame,
Embrasé de ta vive flamme
Je t'invoque pour mon pays.
Pour toi je hasarde ma vie; (1)
Si ce devoir m'a peu coûté,
Que m'importe ma liberté,
Dès qu'on l'assure à ma Patrie.

(1) L'Auteur, avant sa détention, avoit fait la dernière campagne.

BOUQUET CIVIQUE

A N N E T T E.

Air : *Ah ! ça ira, ça ira, &c.*

AH ! ça ira, ça ira, ça ira ;
L'amour, les vertus, vont s'unir ensemble ;

Ah ça ira, ça ira, ça ira,
En voyant Annette, chacun le dira.

Nous devons tous à nos représentans
Notre bonheur, celui de nos enfans.

Ah ça ira, ça ira, ça ira,
La beauté sourit à notre courage,

Ah ! ça ira, ça ira, ça ira,
En voyant Annette chacun le dira.

La prude plus ne jouira,

La coquette plus ne triomphera ;
La vertu seule aura notre hommage,
Car aux vertus le français se fera.

L'esprit de l'Amour sera le gage,

Ah ! ça ira, ça ira, ça ira,
En voyant Annette, chacun le dira.



Pour ses enfans vivra chaque maman
De son époux éprise uniquement.

Ah ! ça ira, ça ira, ça ira ;
On ne verra plus que d'heureux ménages ;

Ah ! ça ira, ça ira, ça ira,
En voyant Annette chacun le dira.

De la jalousie on se guérira
 Au vrai mérite on applaudira.
 Chacun plein de ces doux présages,
 Mars & l'Amour toujours encensera.
 Ah ! ça ira , ça ira , ça ira ,
 Des vertus voilà le rare assemblage ,
 Ah ! ça ira , ça ira , ça ira ,
 En voyant Annette , chacun le dira.



Mes chers amis , buvons encor un coup ;
 Ne craignez pas de me pousser à bout ;
 Ah ! ça ira , ça ira , ça ira ,
 A si bonne fête il faut toujours boire ,
 Ah ! ça ira , ça ira , ça ira ;
 En voyant Annette chacun le dira.
 Lorsque chaque verre s'emplira ,
 Je vois déjà que l'on s'écrit :
 Les buveurs que vante l'histoire ,
 Pour Annette s'en mettroient jusques là ;
 Ah ! ça ira , ça ira , ça ira ,
 Mais pour la chanter gardons la mémoire.
 Ah ! ça ira , ça ira , ça ira ,
 En voyant Annette , chacun le dira.



Que manque-t-il à cette table là ?
 Petit poupon pas plus haut que cela ,
 Mais ça ira , ça ira , ça ira ,
 L'Hymen à l'Amour prescrit cet ouvrage ;
 Ah ! ça ira , ça ira , ça ira ,
 Venus avoit l'âge qu'elle a ,
 Quand le dieu d'Amour elle enfanta :
 Et dans ses yeux il se peint déjà.
 Ah ! ça ira , ça ira , ça ira ,
 En voyant Annette , chacun le dira.

SUR LA RÉPUBLIQUE.

Air : Malgré la bataille.

Pour la République
Qui naît à nos yeux,
Que chacun se pique
De former des vœux ;
Au sein de la guerre,
Empire naissant,
Jamais sur la terre,
N'a paru plus grand.



Brillante en sa gloire
D'un éclat nouveau,
Déjà la victoire
Ouvre son berceau.
Oui, ton fier courage,
Peuple Souverain,
Déjà te présage
Le plus beau destin.



Bravant leur menace
Digne de mépris,
Enchaîne l'audace
De tes ennemis :
Que les droits de l'homme
Par toi triomphans,
Soient de Vienne à Rome
L'effroi des tyrans,

Dans le sanctuaire
Du temple des iois,
Jures, Peuple austère,
La haine des rois ;
Que s'élevant contre
L'infâme Tarquin,
Tout Français se montre
En nouveau Romain.

LA CHUTE DES TRONES.

Air : Réveille-toi, belle Aspasie.

TOMBEZ, trônes de l'innocence,
Le crime n'est plus de saison ; (bis.)
Au feu sacré de la raison ;
L'homme renaît à la nature,
Plus d'esclaves, plus de tyrans....
De la Néva jusqu'au Tibre,
L'air retentit des fiers accens
Qu'enfante par-tout l'homme libre. (bis.)



Le Français a donné l'exemple,
Les peuples auront ses vertus ; (bis.)
Sur tous les trônes abattus,
La Liberté verra son temple :
On s'arme en vain pour l'arrêter,
Tout l'univers est sa carrière ;
Tyrans ; il faut vous apprêter
A rentrer dans la poussière. (bis.)



Disparaissez, sceptres, couronnes,
Vains attributs d'un sot orgueil, (bis.)

L'Égalité, voilà l'écueil
 Où vont se briser tous les trônes;
 Oui, loin des prêtres & des rois,
 Bientôt dans une paix profonde,
 Tous les hommes égaux en droits
 Seront les seuls maîtres du monde.

(bis.)

UN VOLONTAIRE A SON AMI ;

Pour son mariage.

Air : Du Vaudeville des Visitandines.

DE l'Amour & de l'Hyménée,
 Ce jour voit luire le flambeau,
 Par eux la vertu couronnée
 Va briller d'un éclat nouveau ;
 De plaisirs une source pure,
 Heureux époux, s'ouvre pour toi ;
 Puisqu'aujourd'hui tu suis la loi
 Qu'à ton cœur dicte la nature.



Tandis qu'aux champs de la victoire ;
 Jaloux de servir mon pays,
 J'irai moissonner de la gloire
 Sur les corps de mille ennemis ;
 Pour vous, de la race future,
 Couple heureux, foyez les soutiens ;
 Créez de petits citoyens,
 Vous servirez mieux la nature.

Le ciel, d'une union si belle,
 Va bénir à jamais les nœuds,
 Près de son épouse fidèle,
 L'époux verra combler ses vœux;
 L'Hymen, sous sa loi douce & sûre,
 Vous fera trouver le bonheur:
 Vos nœuds sont formés par le cœur,
 C'est dans l'ordre de la nature.



L'amitié dans votre ménage,
 Se fixe aujourd'hui pour jamais:
 Ce sentiment que je partage,
 Dîte les vœux qu'ici je fais,
 Qu'en mon cœur une flamme pure
 Bientôt s'allume près de vous;
 A l'école des bons époux,
 J'apprendrai la loi de nature.

LE RETOUR DU VIEUX PÈRE.

Strophes en Prose.

LE retour du printemps ne réjouit pas plus la nature, fatiguée des ravages de l'hiver, que le retour d'un père chéri ne charme des enfans qui l'adorent.

Il est pour eux la rosée qui vivifie la fleur du matin; il est pour eux le soleil qui perce la nue, après un long orage, & ranime l'espoir du laboureur.

Oh ! comme ses cheveux blancs sont beaux;
 comme

comme ses plus petits enfans jouissent , en les prenant dans leurs mains , en les baisant , en les arrofant de larmes.

Le temps dérobe aux yeux de sa famille attendrie les pages de sa vie ; chaque jour qu'il a vécu est marqué par un trait de bienfaisance.

Sa santé est la récompense d'une vie laborieuse & tranquille ; sa gaieté est le fruit de sa vertu & de la pureté de sa conscience.

Il se voit renaître dans ses petits enfans , comme les arbres antiques voient s'élever autour d'eux une nouvelle plantation tirée de leur sein.

Dieu imprime sur la figure du vieillard les vertus qui le caractérisent ; la bonté , la candeur & l'indulgence.

Qu'il est heureux celui qui , dans un âge avancé , possède encore son père ; mais qu'il est plus heureux encore s'il peut embrasser son aïeul.

Oh ! qu'il est plus doux de lui offrir des fleurs , que de les jeter sur sa tombe.

Enfans , apprenez de lui comment on meurt sans remords ; faites en sorte que , parvenus à son âge , vous puissiez offrir à vos enfans l'exemple qu'il vous donne.

Et vous , pères fortunés , vivez toujours dans les bras de vos enfans ; jouissez sans cesse de leurs caresses , & remerciez la Divinité des bienfaits qu'elle vous a prodigués , car le premier des biens de la nature , est la paternité , comme la première des vertus est la piété filiale.

LUCRAY-DUMINIL.

I. Part.

N

DÉCLARATION DES DROITS DE L'HOMME.

Air : Philis demande son portrait.

Oui, tous les hommes sont égaux,
Et leurs droits sont les mêmes,
On ne distingue les héros
Qu'à leurs vertus supérieures :
Mais la loi qui vous pèse tous
Dans sa juste balance,
Mortels, ne doit mettre entre vous
Aucune différence.



Vivre libre est le premier bien,
Aux champs comme à la ville,
Par-tout on doit du citoyen
Respecter l'humble asyle;
Qu'un vil tyran ose tenter
D'en faire sa victime,
Il peut s'armer & résister
A quiconque l'opprime.



Je puis désormais en tout lieu,
Fidèle à ma croyance,
Adorer & servir mon Dieu,
Suivant ma conscience;
Et ferme en mon opinion,
Sans crainte des pièges,
Braver de l'inquisition
Les fureurs sacrilèges.

INAUGURATION DES BUSTES DE MARAT
ET LEPELLETIER.

Musique de Gossec.

Air : Aussi-tôt que la lumière, &c,

CITOYENS dont Rome antique
A consacré les vertus,
Soutiens de la République,
Vous Gracques & toi Brutus,
Brûlans de votre courage,
Les Français l'ont imité;
Ils achèvent votre ouvrage
En fondant la Liberté.

(bis.)



Long-temps la France asservie ..
Par des brigans couronnés,
Voyoit sous la tyrannie
Ses fiers enfans prosternés.
Elle a dit : je serai libre,
J'abattraï les oppresseurs;
Bientôt les héros du Tibre
Ont trouvé des successeurs.



Amis fermes & fidèles
De la raison & des loix,
Servez toujours de modèles
aux défenseurs de nos droits:

Que ceux à qui la Patrie
A confié ses destins,
Sachent lui donner leur vie
En Martyrs Républicains.



Par le courage intrépide
Qui vous fit braver la mort,
Apprenez au cœur timide,
Tout l'éclat d'un pareil sort.
Si la Liberté de Rome
Trouva tant de défenseurs,
C'est que l'ombre d'un grand homme
Appelle encore des vengeurs.

COUPIGNY.

SUR LE SUCCÈS DE NOS ARMES.

Musique de Gossec.

TRIOMPHE, éternelle gloire
Aux Français Républicains ;
Par les mains de la victoire,
Qu'ils assurent leurs destins.
Fière, immortelle,
Range-toi sous nos drapeaux,
Marche devant nos héros,
Et sois leur compagne fidèle.

(bis.)



O toi, dont la voie sacrée
Nous a rendus à nos droits,

Confonds la ligue abhorrée
Des esclaves & des rois.

Par notre exemple ,
Eclairons tous les mortels ;
Qu'ils relèvent tes autels ,
Et que l'univers soit ton temple.



Si quelque Français impie ,
Opprobre de l'univers ,
Regrettoit la tyrannie
Et redemandoit ses fers ,
Contre un parjure ,
Armons la rigueur des lois ,
Et qu'il expie à la fois
Et son forfait & notre injure.

Par le même.

LA RAISON DU SAGE.

Musique de Devienne,

Si tu veux que l'homme t'implore
Et qu'il te chante dans mes vers ,
O Raison , permets qu'il honore
Celui qui forma l'univers ,
Ne remplace pas l'imposture
Par une plus funeste erreur ,
Et ne parles de la nature
Que pour en faire aimer l'auteur.

Que tout respecte ton empire
 Et règle sur toi ses desirs :
 Celui que la raison inspire
 Peut seul goûter de vrais plaisirs.
 Mais n'aide pas à l'imposture
 À semer parmi nous l'erreur,
 Qui voudroit placer la nature
 Sur le trône de son auteur.



Un souffle divin nous anime,
 Et dit à l'homme vertueux
 Quand l'injustice ici l'opprime,
 Qu'il a son vengeur dans les cieux.
 Cet espoir confond l'imposture,
 Qui prêche la funeste erreur
 Que nous rendrons à la nature
 Et qui nous vient de son auteur.



Donne des loix même au génie,
 O Raison, qui n'ose sans toi
 Franchir la distance infinie
 Que Dieu mit entre l'homme & toi.
 Écrase avec lui l'imposture,
 Mais loin de nous la triste erreur
 Qui ne proclame la nature
 Que pour détruire son auteur.

GUEROULT.



LE SANS-CULOTTE.

Air : *Calpigi.*

LE sans-culotte versifie
 Quand il faut chanter la Patrie ,
 Le sans-culotte est bon soldat
 Quand il faut marcher au combat. (bis.)
 Le sans-culotte , ami fidele ,
 Remplit ses devoirs avec zèle :
 Toujours il est plein de gaîté.
 Quand il chante la Liberté. (bis.)



Le modéré par-tout s'écrie
 Qu'on veut attenter à sa vie ,
 Qu'il ne sera jamais soldat ,
 Qu'il ne peut aller au combat.... (bis.)
 Sa culotte par trop le gêne ,
 Il est indocile à la peine ;
 Le fusil est un peu trop lourd ,
 Un coup de canon le rend sourd. (bis.)



Cours défendre la République ,
 Lui dit la loi , point de réplique...
 Je n'puis pas , ma parol' d'honneur ,
 Dans ma culotte on sent ma peur. (bis.)
 Et puis , comment pourrais-je faire
 Pour regarder comme mon frère
 Mon domestique , mon coiffeur ?
 Je n'puis pas , ma parol' d'honneur. (bis.)

(152)

Homme égoïste & sans patrie,
Tu ne scus jamais dans ta vie,
Que profaner le mot d'honneur;
Il ne fut jamais de ton cœur....
Vas épurer ta pauvre tête
Au creuset des madelonnettes,
Et si tu ne la change pas,
Bientôt nous te mettrons au pas.

(bis.)

(bis.)



Buvons tous à la République,
Et si ce modéré s'en pique,
Nous, répétons avec gaité
Vive, vive la liberté!
Au nom sacré de la Patrie,
Tout sans-culottes se rallie,
Soit à table, soit au combats,
On le trouve toujours au pas.

(bis.)

(bis.)

JOLY.

AUX MERES DES GUERRIERS FRANÇAIS

Musique de Solié.

COURAGEUSES mères
Des guerriers Français,
Epouses si chères,
Calmez vos regrets.
Français, à la gloire,
Bornez vos desirs,
Après la victoire
Viendront es plaisirs.

} bis

Tant que sur la terre
 Vit un oppresseur ,
 Qui peut de la guerre
 Plaindre la rigueur ?
 Il faut à la gloire
 Savoir immoler
 Ce que la victoire
 Viendra réparer.

} bis



Quand pour la patrie ,
 On devoit mourir ,
 Lui donner sa vie
 N'est-ce pas jouir ?
 Qui fait à la gloire
 Borner ses desirs ,
 Trouve à la victoire
 Assez de plaisirs.

} bis



Des traits de la foudre
 Nos bras vont s'armer ,
 Les rois dans la poudre
 Bientôt vont rentrer ,
 Français , à la gloire
 Bornez vos desirs ,
 Après la victoire
 Viendront les plaisirs.

} bis

GUEROULT,



LE DEVOIR D'UN BON FRANÇAIS.

Vaudeville de l'Officier de fortune.

FIDÈLE époux, franc militaire,
Sont des titres chers à mon cœur,
Aux champs de Mars comme à Cythere,
Je veux toujours m'en faire honneur.
Si la gloire illustre la vie,
La tendresse en fait les attraits;
Servir l'Amour & sa Patrie,
C'est le devoir d'un bon Français.



Je veux t'aimer avec tendresse,
N'avoir de bien que tes plaisirs,
Et moins épouse que maîtresse,
Toujours prévenir tes desirs.
Si la gloire expose ta vie,
Je dirai, malgré mes regrets :
Il va défendre sa Patrie,
C'est le devoir d'un bon Français.



Quand on dit que je suis une hête ;
On peut ben n'pas être un menteur,
Mais qu'ons-je besoin d'l'esprit d'la tête,
Si j'ons le nôtre au fond du cœur ?
Tous ces messieurs qu'ont du génie,
Devroient ben conv'nir désormais
Que s'ilà qu'aim' ben sa Patrie,
À tout l'esprit d'un bon Français.

Quand de nos défenseurs fidèles,
 L'auteur ébauchoit quelques traits,
 Il vous avoit pris pour modèles,
 Ne critiquez pas vos portraits :
 Que son motif le justifie,
 Si ses efforts sont sans succès ;
 Peindre l'amour de la Patrie,
 C'est le devoir d'un bon Français.

LE SOLDAT ÉCLAIRÉ, OU LE DÉSERTEUR PRUSSIEN.

Air : De Calpigi.

L'ÉCLAIR a déchiré la nue,
 Le bandeau qui couvroit ma vue,
 Tombe, & je toise sans effroi
 Ce colosse qu'on nommoit roi,
 Aujourd'hui moins grand que la loi.
 Qui le sert est bien misérable ;
 Sous une chaîne qui l'accable,
 Sans le savoir il vit courbé,
 Méconnoissant la Liberté.



Qui mieux que nous, hélas ! le prouve ?
 Ma vie à chaque instant ne trouve
 Que périls & nécessité :
 Pour nous jamais de Liberté.
 Sans cesse j'expose ma tête,
 Et des doux fruits de la conquête,

Le despote use avec fierté ;
Pour lui seul est la Liberté.



Si nous échappons à la guerre ,
Nous périssons par la misère ,
L'opprobre , l'estroï ou la faim ,
Ou sous le bâton comme un chien
Pour la moindre des bagatelles ,
On nous traite en gueux , en rebelles ;
De notre sort nul n'a pitié ;
Ah ! volons à la Liberté.



Au service de ces vils procustes ,
Nos efforts aussi vils qu'injustes ,
Ne sont voués qu'à la fureur ;
Par-tout nous sommes en horreur ,
Tandis que nos tyrans cupides ,
Enrichis par nos homicides ,
Nous laissent dans la pauvreté :
Ah ! viens donc , chère Liberté.



De leur meilleure politique
Ils couvrent l'art diabolique
De la plus noire iniquité ,
Forts en tout de l'impunité ;
Mais de cette indigne folie ,
Qui deshonorait notre vie ,
Le charme est enfin dissipé ;
Amis , fêtons la Liberté.



Il faut user de représailles ,
Il faut apprendre à ces canailles

Que l'honneur & la majesté
Sont enfin de notre côté :
Faisons rejaillir sur eux-mêmes
Le mépris dont leur diadème
Chargea la foible humanité,
Et Volons à la Liberté.



Sur terre, plus de mangeurs d'hommes,
Qui de tous, autant que nous sommes,
Sûçoient la bourse & la santé :
Reviens, charmante Liberté !
Alors, pour le bonheur du monde,]
Des tyrans la cohorte immonde,
Fuira d'un pas précipité,
A l'aspect de la Liberté.



Des créanciers inexorables,
Des procureurs insatiables,
Et aux affreux du genre humain,
N'écraseront plus l'orphelin ;
Vieime des trames impies,
Sous la griffe de ces harpies,
L'honnête homme, au milieu des pleurs,
N'exhalera plus ses douleurs.



De vertus la vierge parée,
Et sa tendre mère éplorée,
N'assouviront plus les desirs
D'un grand féroce en ses plaisirs :
Au gré de son brutal caprice,
On ne verra plus la justice
Perdre pouvoirs & majesté,
Quand règnera la Liberté.

I. Part.

Le front couronné de l'olive ;
 La paix , trop long-temps fugitive ;
 Fertilisera nos fillons
 Teints du sang de leurs bataillons ;
 Déformais leur rage farouche
 N'arrachera plus de la bouche
 Des enfans le morceau de pain
 Qu'à peine elle accorde à leur faim.



Que *Cobourg* & ses vils esclaves ;
 Chargés , à leur tour , des entraves
 Qu'ils osoient river aux Français ,
 Sachent enfin de nos succès ,
 Qu'ils ne doivent qu'à la foiblesse
 Des traîtres qu'ils menoient en lessé ;
 Leur désastreuse autorité
 Qu'a détruite la Liberté.



Plus de paix avec ces Tantales :
 Tonnez , canons , battez tymbales ,
 Mêlez-vous au bruit du tambour ;
 Des vengeances voici le jour :
 Que la flamme & le fer dévorent
 Ces phalanges qui deshonnorent
 La terre de la Liberté ,
 En osant y mettre le pié.



Jusques aux confins de la terre ,
 Canons , portez le cri de guerre
 Et celui de la Liberté ;
 Vive à jamais l'égalité !

(159)

Que bientôt ces hydres puissantes,
Sous Joseph & Georges rampantes,
De France meublent les gibets,
Pour ne se remontrer jamais.



Prussiens, comme moi *sans-culottes*;
Pourquoi donc à de vils despotes
Offrir votre sang & vos bras
Que les monstres ne paieront pas ?
Chez les Français osez me suivre,
C'est là qu'heureux nous pourrons vivre ;
Au sein de la Fraternité,
De la Paix, de l'Egalité.
Vive, vive la Liberté !

RONDE PATRIOTIQUE

Du camp de Grand-Pré.

Vous, aimables fillettes,
Et vous, jeunes garçons,
Au son de ma mufette
Unissez vos chansons ;
Si vous aimez la danse,
Venez, accourez tous
Boire du vin de France
Et danser avec nous.

{ *bis.* }
{ *bis.* }



Ces nobles & ces princes
Contre nous conjurés,

En quittant nos provinces,
 Disoient aux émigrés :
 Si vous aimez la danse,
 Venez, &c.



Quelques enfans timides,
 A leur premier abord,
 Quelques guerriers perfides
 Leur ont dit sans effort :
 Si vous aimez la danse,
 Venez, &c.



Ces bandes aguerries
 S'avançoient à grand pas ;
 Du fond des Tuileries,
 On leur crioit tout bas :
 Si vous aimez la danse,
 Venez, &c.



Ici d'un ton plus leste,
 On les a fait danser :
 Notre jeunesse est prête,
 Et peut recommencer
 Si vous aimez la danse,
 Venez, &c.



Nous avons l'humeur fière
 Avec leurs potentats,
 Mais de notre rivière
 Nous crions aux soldats :
 Si vous aimez la danse,
 Venez, &c.

Une loi bienfaisante,
Et qu'on vous montrera,
Donne cent francs de rente
A qui désertera.
Si vous aimez la danse,
Venez, &c.



Ces fils de la victoire
Vaincus par les Français,
Patient les jours sans boire,
Et ne dansent jamais.
Si vous aimez la danse,
Venez, &c.



Déjà leur grand courage
Commence à se lasser,
Ils viennent à la nage
Pour boire & pour danser.
Si vous aimez la danse,
Venez, &c.



En ces lieux par douzaine
On en voit chaque jour,
Puis sur les bords de l'Aisne
Ils chantent tour-à-tour :
Si vous aimez la danse,
Venez, &c.



Bientôt l'armée entière,
Hormis les officiers,

Va sous notre bannière,
 Chanter dans nos foyers :
 Nous aimons tous la danse,
 Et nous accourons tous
 Boire du vin de France,
 Et danser avec vous.

LES NOUVELLES MINERVES.

Air : *La lumière la plus pure.*

L'ESPRIT aristocratique
 Voit avec étonnement
 Les grâces s'armer de piques
 Et former un régiment.
 Il est tout simple,
 Ce costume singulier :
 Minerve avoit une lance
 Et briguoit un laurier.



Cette divine amazone
 Ressuscite de nos jours,
 Et le casque est la couronne
 Dont se parent les amours.
 A l'exemple de Bellonne,
 Nos femmes arment leurs bras
 Sans que leur valeur s'étonne
 De tout genre de combats.



Les Graces jadis timides,
 S'unissent à nos guerriers,

Elles en font des Alcides
 Et partagent leurs lauriers,
 Leur ardeur patriotique
 Brille dans chaque cité :
 Une redoutable pique
 Sert de sceptre à la beauté.



Marchez, braves Amazônes,
 Ne souffrez plus d'autre trônes
 Que les gazons & les fleurs.
 Par vos bras & par vos charmes,
 Défendez votre pays,
 Vous avez de sûres armes
 Pour vaincre nos ennemis.
 Et les Français sont vainqueurs.

RONDE CIVIQUE.

Air : Colinette au bois s'en alla.

LA PAYSANNE.

JADIS en France il exista
 Des grands par-ci, des grands par-là,
 Trala deridera, trala deridera;
 Mais on étoit avec cela
 Vexé par-ci, pillé par-là
 Trala deridera, trala deridera;
 L'émigré croit qu'il reviendra,
 Que bientôt il triomphera,
 Mais gare à sa tête!
 Traderidera la, la, la, la, la, la, la, la
 Traladeridera, .

(164)

GILLES.

Si l'émigré vient, on le prendra, on l'emprisonnera, on le jugera, & chacun dira :
N'y a pas d'mal à ça, Colinette,
N'y a pas d'mal à ça.

La PAYSANNE.

On dit qu'en France l'on verra
Des trahisons par-ci, par-là,
Traladeridera ; (bis.)
Chacun de nous surveillera
Tous ceux que l'on suspectera
Traladeridera (bis.)
Le plus fin alors tâchera
De mieux cacher ce qu'il aura,
Mais gare à sa tête !
Traladeridera, &c.

GILLES.

Celui qu'on suspectera, on le dénoncera, on l'emprisonnera, on le jugera, & chacun dira :
N'y a pas d'mal à ça, Colinette,
N'y a pas d'mal à ça.

HYMNE A BARRA ET VIALA.

MARTYR du lâche fanatisme,
Tendre & magnanime BARRA !
Et toi, courageux VIALA,
Victime du fédéralisme !
Le crime a de vos jeunes ans
Coupé la trame précieuse ;

Mais par votre mort généreuse,
 Vous revivrez dans tous les temps.
 Heureux qui meurt pour sa Patrie !
 Jamais son pays ne l'oublie.



O BARRA ! bon fils & bon frère,
 Tous les Français sont tes parens ;
 Tous, pour te venger des brigands,
 Ont adopté ta pauvre mère.
 Le coup mortel que t'a porté
 Un bras féroce & fanatique,
 Au cri de *Vive la république* !
 T'a donné l'immortalité.
 Heureux, &c.



Et toi, héros de la Durance,
 Nouvel *Horatius Cocles*,
 De ton courage le succès,
 O VIALA, sauve la France,
 Si, moins heureux que le Romain,
 Tu tombas sous le plomb impie,
 Ah ! ne regrette pas la vie,
 Nous envions tous ton destin !
 Heureux, &c.



Notre jeunesse vous contemple
 Comme ses glorieux guidons :
 O BARRA, VIALA, vos noms
 Lui rappelleront votre exemple !
 Voyez-la brûler comme vous
 D'entrer dans la lice guerrière ;

Entendez sa voix mâle & fière
 Répéter ce refrain si doux :
 Heureux qui meurt pour sa Patrie !
 Jamais son pays ne l'oublie.

MALINGRE.

HYMNE en l'honneur du jeune BARRA.

TYRANS ! qu'espérez-vous encore
 Au soir de vos affreux complots,
 Lorsque dans nos jeunes héros,
 La vertu brille à son aurore ?
 Qu'avant vous, s'il le faut, descendant au tom-
 beau,
 Nos pères, vos vainqueurs deviennent vos vic-
 times,
 Vous verrez de leurs fils les essaims magnanimes,
 Pour vous donner la mort, s'élancer du berceau.



A vos esclaves pour vaillance,
 Donnez un aspect plus hideux ;
 Ils ont vu grandir devant eux ;
 Ils craignent jusqu'à notre enfance :
 Que leur sert de vieillir en vos infâmes camps ?
 BARRA ! tu fus prouver, entouré de leur rage,
 Que chez nous la valeur ne dépend pas de l'âge,
 Que des Républicains sont héros à douze ans.



Cependant il tombe, il expire
 Sur plus d'un brigand immolé....

(167)

L'amour maternel isolé

Pleure tout son bien & soupire !....

O mère infortunée , appaise tes sanglots !

Le trépas de ce fils t'en a fait naître mille :

La France désormais ton BARRA , ta famille ,

Fera de tes vieux ans la joie & le repos.



Une belle & plus longue vie

Rend ce fils à tes justes pleurs :

Présent à jamais dans nos cœurs ,

Il y sert encore la Patrie.

Les enfans , les vieillards , tout Français à sa
voix ,

D'un bras terrible & sûr , enchaînent la victoire..

Mânes de nos guerriers , armés de votre gloire ,

Vous frappez avec nous , vous terrassez les rois.

PILLON.

AUX FÉROCES ANGLAIS.

Air : *Des Marseillois.*

ANGLAIS sanguinaire & barbare ,

Tu voulois nous donner des fers ;

La vengeance qui se prépare

Va faire frémir l'univers.

Bientôt tes odieux rivages

Seront couverts de nos soldats ;

Ils seront suivis du trépas ,

De la terreur & des ravages.

Aux armes, citoyens, punissons les forfaits;
Marchons, (*bis.*) exterminons ces féroces An-
glais.



Affreux *Pitt*, ta scélératesse
Va recevoir son châtement;
Déjà la foudre vengeresse
Menace ton dernier instant:
Il faut que le crime s'expie;
Qu'un vil tyran soit détrôné:
Beauvais est mort assassiné,
Entendez son sang qui nous crie:
Aux armes citoyens, &c.



Georges, comme sous les despotes;
Tu foudroyas la trahison;
Bientôt les braves sans-culottes
Iront t'en demander raison.
Georges, Pitt & tous vos semblables;
Déformais l'Europe en fureur,
N'entendra plus qu'avec horreur
prononcer vos noms exécrationnels.
Aux armes, citoyens! &c.



Plus de paix, éternelle guerre
A ces insulaires si fiers;
Que leurs noms maudits sur la terre,
Le soient encor dans les enfers!
Que les chefs de leur flotte impie,
sous nos coups tombent les premiers;
Accourez tous jeunes guerriers,
Pour écraser la perfidie.
Aux armes, citoyens! &c.

Minorité Républicaine,
Réunis tes membres épars ;
Si tu prétends briser ta chaîne,
Viens te joindre à nos étendarts.
Livres-nous Pitt & ses complices ;
Trompés dans leurs affreux desseins,
Que tous ces tyrans des humains
Reçoivent leurs justes supplices.
Aux armes, citoyens, &c.



Il est temps de franchir les ondes
Qui nous séparent d'Albion ;
Trop long-temps on vit les deux mondes
Plier sous son ambition :
C'en est fait, les sceptres chancellent
Vers un rivage détesté ;
Au nom saint de l'humanité,
Deux cent mille Anglais nous appellent.
Aux armes, citoyens ! &c.

L' A D O P T I O N ,

Musique de L. Jadin.

LE bienfaiteur sourit en paix
Aux heureux dont il est le père,
Entouré de ceux qu'il a faits,
Il pense à ceux qu'il pourroit faire :
Chaque jour il cueille le fruit
Des biens que ses dons lui ravissent ;
Sa bienfaisance l'appauvrit,
Ses jouissances l'enrichissent.

I. Part.

P

Homme inhumain, sois comme lui ;
 Sensible aux cris de la misère ;
 L'infortune cherche un appui,
 Oublieras-tu qu'il est ton frère ?
 Ah ! le ciel au gré de nos vœux ;
 Egalemeut le ciel nous aime ;
Adopter l'être malheureux ,
 C'est honorer l'Etre suprême.



Oui, par le ciel, par la raison ;
 L'*Adoption* est consacrée,
 Et parmi nous l'*Adoption*
 Cellerait d'être révéree !
 Chez elle habite l'amitié :
 De ses vertus c'est la première ;
 Tendre fille de la pitié,
 Du sentiment elle est la mère.



Des jours heureux de l'orphelin ;
 L'*Adoption* hâte l'aurore ;
 Au vieillard elle tend la main,
 Et le vieillard veut vivre encore.
 Il n'est de bien qu'en tous les temps
 L'*adoption* ne nous procure :
 Elle nous donne les enfans
 Que nous refuse la nature.



Ah ! qu'à jamais honte & malheur
 Poursuive le riche coupable
 Qui, sans rougir, ferme son cœur
 Sur les besoins de son semblable ;

Qu'il soit par la fraternité
Rayé de la liste civique.
Qui n'aime pas l'humanité
Ne peut aimer la République.

DESFONTAINES.

LE BANQUET PATRIOTIQUE.

Air : *Allons, Enfans de la patrie.*

ALLONS, amis, qu'à cette fête
chacun se livre avec gaité,
Ce banquet que le cœur apprête,
Etablit la fraternité, (bis.)
Que par l'élan d'un cœur sincère,
D'ici tout soupçon soit banni;
Que chacun s'empresse à l'envi
De serrer la main de son frère;
Courage, citoyens, restons toujours unis,
Français, Français, un peuple libre est un peuple
d'amis.



Couvert à jamais cette contrée,
Rayon de la divinité,
Liberté par nous adorée,
Saint amour de l'égalité! (bis.)
Tel qu'après une nuit obscure,
Le soleil pare l'univers,
Qu'à ta voix tout rompe ses fers,
Tout s'anime dans la nature.
Courage, citoyens, restons toujours unis;
Français, Français, un peuple libre est un peuple
d'amis.

Républicains purs & sensibles ;
 Donnons l'exemple à nos neveux ;
 Pour être à jamais invincibles ,
 Soyons unis et vertueux.... (bis)
 Par un effort bien légitime ,
 Faisons la chasse aux ennemis !
 Mais pour ces traîtres endurcis ,
 Rien ne peut excuser leur crime.
 Courage , citoyens , restons toujours unis ;
 Français , Français , &c.



Plus de terreur & plus de crainte ,
 Gens égarés , séchez vos pleurs ;
 A jamais l'humanité sainte ,
 A jamais a rempli vos cœurs. (bis.)
 Des patriotes fiers & braves
 Fléchissent devant ton autel ,
 Car il ne sied d'être cruel
 Qu'envers des tyrans , des esclaves.
 Courage , citoyens , restons toujours unis ,
 Français , Français , un peuple libre est un peuple
 d'amis.



Buvons , amis , point de tristesse ,
 Munissons-nous d'un rouge bord ,
 Que chacun dans son allégresse ,
 Tire à bas-bord , tire à tri-bord , (bis.)
 Et que dans ce jour nos compagnes
 Reçoivent nos cœurs & nos vœux ;
 Nous serons aussi courageux
 Avec elles que dans nos campagnes.
 Ferme , chers citoyens , restons toujours unis ,
 Français , Français , un peuple libre est un peuple
 d'amis.

L'AMOUR DE LA PATRIE.

Air : *Comment goûter quelque repos.*

QUEL est ce charme impérieux
 Dicté par la reconnoissance,
 Qui, au lieu de notre naissance,
 Fait le séjour le plus heureux ?
 Il offre à mon ame attendrie,
 Le souvenir de ses ayeux :
 Cet élan des cœurs vertueux,
 Oui, c'est l'*Amour de la Patrie.*

(bis.)



Il brisa ta captivité,
 Dédale, il te prêta des ailes,
 Lorsque par des routes nouvelles,
 Tu recouvras la Liberté :
 Farouche vainqueur de l'Asie,
 Un jour perdroit tous tes lauriers,
 Si tu n'avois à tes guerriers
 Promis de revoir leur Patrie.

(bis.)



Victime d'un jaloux destin,
 Dans les antres creux de la Thrace,
 Jadis en pleurant sa disgrâce
 Dont il pressentoit trop la fin :
 Grands Dieux ! arrachez-moi la vie,
 Disoit le chantre de l'amour ;
 Mais qu'au moins je perde le jour
 Au sein de ma chère Patrie.

(bis.)

Jouet d'un dieu persécuteur,
 Lorsqu'une propice déesse
 Voulut enchaîner ta tendresse
 En t'ouvrant son sang & son cœur ;
 Sûr d'être en but à sa furie,
 Mais bravant l'amour irrité,
 Tu foulas l'immortalité
 Pour retourner dans ta Patrie ! (bis)



Mais le Français, plus grand encor,
 A ces modèles de sagesse
 Que produisit Rome & la Grece,
 N'a pas limité son effor.
 Sage Ulysse, si ton envie
 Etoit de *divre* dans son sein,
 Celle de tout Républicain
 Est de mourir pour sa Patrie ! (bis.)
 GRANDCIRE.

L'ORDRE DU JOUR.

Musique du citoyen Mehul.

L'ORDRE du jour des vils despotes,
 C'est le crime, c'est la frayeur ;
 L'ordre du jour des patriotes
 C'est la vertu, c'est la valeur.
 Tremblez, tyrans, votre impuissance
 Est le prix de tous les forfaits :
 La victoire est la récompense
 Du brave & généreux Français.
 L'ordre du jour, &c.

Voyez vos hordes dispersées ;
 Rois assassins , prêtres meneurs ,
 Voyez vos hordes terrassées
 Par nos immortels défenseurs.
 L'ordre du jour , &c.



Hanovriens , Anglais féroces ,
 Quoi ! vous tombez à nos genoux !
 Voilà donc vos projets atroces
 Détruits à jamais sous nos coups.
 L'ordre du jour , &c.



Mourez , perfides , point de grâce ;
 Une loi vous a condamnés ;
 De votre poids la terre est lasse ,
 Vous ferez tous exterminés.
 L'ordre du jour , &c.



Orgueilleux *Pitt* , tu peux répandre
 Ton or , tes poisons , tes poignards ;
 Dans Albion réduite en cendre ,
 Nous placerons nos étendarts.
 L'ordre du jour des vils despotes ,
 C'est le crime , c'est la frayeur ;
 L'ordre du jour des patriotes ,
 C'est la vertu , c'est la valeur.

LILLE.



 HYMNE A L'ÊTRE SUPRÊME.

SOURCE de vérité qu'outrage l'impôsture ;
 De tout ce qui respire , éternel protecteur ,
 Dieu de la Liberté , père de la Nature ,
 Créateur & conservateur ?



O toi seul incréé , seul grand , seul nécessaire ,
 Auteur de la vertu , principe de la loi ,
 Du pouvoir despotique immuable adversaire ,
 La France est debout devant toi !



Tu posas sur les mers les fondemens du monde ;
 Ta main lance la foudre & déchaîne les vents ;
 Tu luis dans ce soleil dont la flamme féconde
 Nourrit tous les êtres vivans !



La courrière des nuits , perçant de sombres
 voiles ,
 Traîne à pas inégaux son cours silencieux :
 Tu lui marquas sa route , & d'un peuple d'é-
 toiles
 Tu feras la plaine des cieux.



Tes autels sont épars dans le sein des cam-
 pagnes ,
 Dans les riches cités , dans les antres déserts ,

Aux angles des vallons , au sommet des montagnes ,

Au haut du ciel , au fond des mers.



Mais il est pour ta gloire un sanctuaire auguste ,
Plus grand que l'empyrée & ses palais d'azur :
Dieu lui-même habitant le cœur de l'homme
juste ,

Y goûte un encens libre & pur.



Dans l'œil étincelant du guerrier intrépide ,
En traits majestueux tu graves ta splendeur ;
Dans les regards baissés de la vierge timide ,
Tu plaças l'aimable pudeur.



Sur le front du vieillard la sagesse immobile ,
Semble rendre avec toi les décrets éternels :
Sans parens , sans appui , l'enfant trouve un asyle
Devant tes regards paternels !



C'est toi qui fais germer dans la terre embrâ-
lée ,
Ces fruits délicieux qu'avoient promis les fleurs ;
Tu verses dans son sein la féconde rosée
Et les frimats réparateurs !



Et lorsque du printemps la voix enchante-
resse ,
Dans l'ame épanouie éveille le desir ,

Tout ce que tu créas, respirant la tendresse,
Se reproduit par le plaisir.



Des rives de la Seine à l'onde hyperborée;
Tes enfans dispersés t'adrellent leurs concerts;
Par tes prodiges mains, la nature parée
Bénit le Dieu de l'univers!



Les sphères parcourant leur carrière infinie;
Les mondes, les soleils devant toi prosternés,
Publiant tes bienfaits, d'une douce harmonie,
Remplissent les cieux étonnés.



Grand Dieu, qui sous le dais fais trembler la puis-
sance,
Qui, sous le chaume obscur, visites la douleur,
Tourment du crime, heureux besoin de l'inno-
cence,
Et dernier ami du malheur!



L'esclave & le tyran ne t'offrent point d'hon-
mage;
Ton culte est la vertu, ta loi l'égalité:
Sur l'homme libre & bon, ton œuvre & ton
image,
Tu soufflas l'immortalité.



Quand du dernier Capet la criminelle rage
Tomboit d'un trône impur écroulé sous nos coups;

Ton inflexible bras guidoit notre courage ;
Tes foudres marchaient devant nous !



Aiguissant avec l'or son poignard homicide ;
Albion , sur le crime a fondé ses succès :
Mais tu punis le crime , & ta puissante égide ,
Couvre au loin le peuple français.



Anéantis des rois la ligue mutinée ,
De trente nations taris enfin les pleurs ;
De la Sambre au Mont-Blanc , du Var aux Pyrénées ,
Fais triompher les trois couleurs !



A venger les humains , la France est consacrée :
Sois toujours l'allié du peuple souverain ;
Et que la République immortelle , adorée ,
Ecrase les trônes d'airain !



Long-temps environné de volcans & d'abymes ,
Que l'Hercule Français , terrassant ses rivaux ,
Debout sur les débris des tyrans & des crimes ,
Jouisse enfin de ses travaux.



Que notre Liberté , planant sur les deux mondes ,
Au-delà des deux mers guidant nos étendarts ,
Fasse à jamais fleurir , sous ses palmes fécondes ,
Les Vertus , les Loix & les arts.

CHENIER.

INSCRIPTION EN PROSE,

Mise sur un ARBRE de la LIBERTÉ.

Voyageur, arrête-toi devant l'Arbre de la Liberté ! arrête-toi, Voyageur, devant cette ferme, asyle simple & respectable du bonheur & du patriotisme.

Le digne Républicain qui l'habite a donné ses vertus & son civisme à ses enfans ; il en a fait des Héros.

Voyageur, quelle obligation t'impose son exemple. Si tu es père, Voyageur, fais comme lui ; élève tes enfans dans l'amour de la patrie, de la liberté, & leur vieillesse sera réchauffée du feu de leur courage & du récit de leurs belles actions.

Oh, qu'il est heureux ce vieillard ! il défend son pays dans ses enfans ; il multiplie ses vertus ; il vit tout entier dans chacun de ses fils.

Sa vieillesse est plus belle que sa jeunesse ; il n'étoit qu'un alors ; il a dispersé son être pour être sept fois plus utile à sa patrie.

Comme le soleil envoie ses rayons sur tous les points de notre hémisphère, il peut envoyer son sang & ses vertus aux lieux où la Liberté a besoin de défenseurs.

Voyageur, ton cœur palpite, ton âme jouit à l'aspect

l'aspect de ses cheveux blancs.... Ouf, le respect & l'admiration se peignent sur tous ses traits. Eh bien ! dis , répète sans cesse avec nous , que le bonheur des enfans est de reproduire les vertus de leur père , comme le bonheur d'un père est de jouir du bonheur de ses enfans.

DUCRAY-DUMINIL.

EN MÉMOIRE DES HÉROS DE LA LIBERTÉ.

Air : *En détestant les Rois.*

DANS le siècle brillant de la philosophie,
 Victimes des tyrans , héros de la Patrie,
 Généreux défenseurs de notre Liberté,
 Recevez l'immortalité ! *(bis.)*
 Vous êtes morts , couverts des lauriers de la gloire,
 Et vous vivrez toujours au temple de mémoire....
 Vos cendres, votre nom, vos talens, vos succès,
 Ont mérité l'honneur du Panthéon Français.
 Vos cendres, votre nom, vos talens, vos succès,
 Ont mérité l'honneur du Panthéon Français.



Echappant aux fureurs de l'aristocratie,
 Du fond d'un souterrain, par son mâle génie,
 Marat, l'ami du peuple & de la liberté,
 Fit triompher l'égalité. *(bis)*
 Une main parricide osa trancher la vie
 De ce représentant, si cher à la Patrie,
I. Part. Q

(182)

Mais ce Républicain toujours persécuté ;
Jouit au Panthéon de l'immortalité.



Intrépide Barra , que ta mémoire est chère !
Tu servois ta Patrie & nourrissois ta mère :
Tu tombas sous le fer des infâmes brigands ,
En vouant ta haine aux tyrans. (bis.)
A douze ans , tu montras un courage héroïque :
Tu mourus en criant : *Vive la République !*
Généreux descendans de nos braves guerriers ,
Imitez ses vertus , méritez ses lauriers.



Toi , jeune Viala , ta sublime vaillance
A vaincu le rebelle aux bords de la Durance !
Ta main coupant un cable , a sauvé son pays
De la fureur des ennemis. (bis.)
Sans songer au péril qui menaçoit ta vie ,
Toi seul bravois le feu de la mousqueterie.
Frappe d'un coup mortel , sans en être affecté ,
Tu mourus en criant : *C'est pour la Liberté.*
MOLINE.

HYMNE en l'honneur d'Agricole Viala.

Q uelles cohortes innombrables
Vomit le perfide Midi !
Le deuil , le désastre inoui
Marquent leur progrès redoutables :
Toujours plus furieux , ces brigands indomptés ;
De foibles citoyens , menacent la chaumière :

Et la Durance entr'eux, trop étroite barrière ;
Roule rapidement ses flots épouvantés.



Déjà pleins d'une affreuse joie ,
A l'aspect d'un chemin flottant ,
Qu'un cable alléoit sur le torrent ,
Le crime jouit de sa proie :
Quels ramparts, quels guerriers arrêteront les
pas
De ces hordes qu'au loin dévance le ravage ?
D'un peuple désarmé, l'inutile courage
Ne voit en frémissant, n'attend que le trépas.



Cependant, un enfant s'avance ,
Un fer pesant l'arme d'abord ;
Sous les feux d'un coupable bord ,
Plus prompt que l'éclair, il s'avance....
Protège, ô Liberté, ton jeune *Décius* !
Vois ces Républicains qui tremblent pour sa vie !...
Lui seul devant la mort, ne voit que sa Patrie ;
Et la mort un moment respecte ses vertus.



Il frappe il rompt enfin le cable :
Des monstres fuit le seul espoir....
Sa mort n'est plus en leur pouvoir.....
Ciel ! elle étoit inévitable :
Il tombe, mais son sang qui sauve ses amis ,
Offre à ses yeux mourans une belle victoire :
Républicain précoce, il savoure la gloire
De naître & de mourir en servant son pays.

Périr !... Non, non, ce cri sublime,
Je meurs, mais pour la Liberté !
 Ce cri, dans nos cœurs répété,
 Pour nous à jamais le ranime.....
 Oui, *Viala* renaît par son dernier soupir :
 Mère, tu le retrouves, & des larmes trop ten-
 dres
 Ne profaneront point ses magnanimes cendres ;
 C'est de toi qu'en héros, il apprit à mourir.



Mais que vois-je ? écumant de rage,
 Le crime approche triomphant :
 Dieu ! sur les restes d'un enfant,
 Cent bras se disputent l'outrage !
 Dans le fleuve engloutis, ses membres, loin des
 bords.....
 Rois ! à la terre, aux mers, ils vont dire vos
 crimes ;
 Et déjà vos tombeaux creusés dans leurs abymes,
 Ont consolé les flots qui roulèrent son corps.
 PILLON.

CHANT DE VICTOIRE *sur nos succès.*

Air : *Aussi-tôt que la lumière.*

QUELS lauriers ceignent vos têtes,
 Soldats de la Liberté ?
 Chaque jour à vos conquêtes,
 Un triomphe est ajouté !
 La victoire, de ses ailes
 A couvert vos étendarts,

Et de cent villes rebelles ,
 Vous a soumis les remparts.



La Belgique nous appelle ,
 Tout fléchit sous nos efforts ;
 Du Rhin & de la Moselle ,
 Nous avons conquis les bords.
 Courbez-vous , foibles cohortes ,
 Sous le joug Républicain :
 Namur , Spire ouvrent leurs portes ,
 Et nous entrons dans Louvain.



Voyez la Sambre & la Meuse ,
 Et le fier Palatinat ,
 A notre ardeur belliqueuse
 Donner un nouvel éclat :
 Nous leur devons l'abondance ;
 Et leurs guérets nourriciers
 Ont fait croître pour la France ,
 Des moissons & des lauriers.

COUPIGNY.

CONTRE LE LUXE

Musique de Solié.

L A Nature au peuple Français
 A commandé la République ,
 Et nos bras ont avec succès ,
 Terrassé l'hydre tyrannique ;

Mais la République, à son tour,
 Commande une morale pure,
 Et nous devons de jour en jour,
 Nous rapprocher de la Nature.



Aux yeux d'un vrai Républicain,
 La soie orgueilleuse & bruyante,
 Se déroule & s'étale envain,
 Son éclat n'a rien qui le tente :
 Il songe qu'en des fils si beaux
 Le luxe seul donna naissance,
 Et croit la toison des agneaux
 Plus propre à vêtir l'innocence.



De sa femme & de ses enfans,
 Jamais le riche ne raffole,
 Dans de nombreux appartemens,
 Pour rêver seul, il les isole ;
 Mais lui, ce n'est pas sans raison
 Que de gaité son front pétille,
 Il n'a qu'un feu dans sa maison,
 Pour s'entourer de sa famille.



Métal perfide, or séducteur,
 Chez nous tu n'as plus rien à faire,
 Pour prix des arts, de la valeur,
 C'est du laurier que l'on préfère.
 Perds à jamais l'espoir flatteur
 D'être agréable ou nécessaire,
 Et par ta propre pesanteur,
 Rentre aux abîmes de la terre.

Accélérons ce temps heureux
 Où nous pourrons dans nos contrées,
 Faire un échange généreux
 De sentimens & de pensées.
 On n'ira pas chercher bien loin
 Une amitié douce & durable;
 On n'éprouvera qu'un besoin,
 Celui d'obliger son semblable.

PIIS.

*STANCES pour la fabrication des Canons,
 Poudre & Salpêtre.*

Musique de Catel.

Aux Despotas.

P RÈS de voir lancer la terreur
 Qui doit punir tous vos forfaits;
 Vous osez demander la paix!
 Non, tyrans, vous aurez la guerre;
 Vos soldats à demi vaincus,
 Du repos nous vantent les charmes;
 Eh bien! nous poserons les armes,
 Mais quand vous n'existerez plus.

(bis.)

Aux Esclaves gémissans.

O vous, à qui le despotisme
 Inspira toujours de l'horreur,
 Vous qui portez au fond du cœur
 Le germe du patriotisme,
 Levez-vous & brisez vos fers:
 Animés d'une sainte rage,

Anéantissons l'esclavage,
Et régénérons l'univers.

Au Peuple Français.

Vainement le plus vil des êtres,
L'hypocrite modérateur,
S'oppose à ta juste fureur;
Soyons sans pitié pour les traîtres;
Celui qui veut tout pardonner,
Des vertus n'a que l'apparence :
Il ne t'invite à la clémence
Que pour te faire assassiner.

(bis.)

Aux ennemis du Peuple Français.

Tyrans, dont la folle insolence
Menace de nous rendre aux fers,
Intrigans, dont l'esprit pervers,
Près de nous conspire en silence,
Vous allez être anéantis :
Nous avons forgé le tonnerre
Qui va bientôt purger la terre !
Des monstres de tous les partis.

(bis.)

PILET.

EPITHALAME CHAMPÊTRE,

A mettre en vers & en musique.

Où ! qu'ils sont heureux, ces jeunes amans que
l'Hymen unit sous les yeux de leurs pères.

Dans leur printemps ils acquièrent en un moment
toutes les vertus de l'âge mûr.

La postérité est devant leurs yeux ; ils vont y
jetter des citoyens nés de leur sein ; ils vont com-

mencer une race immortelle , dont l'existence est incommensurable !

Les vertus de leur postérité dépendent de l'éducation qu'ils vont donner à leurs enfans. Ils peuvent fonder dans l'immensité des siècles une colonie d'hommes vertueux.

De ce couple intéressant peut naître un grand-homme , le défenseur , le soutien de son pays.

Ils ne s'appartiennent plus , ces jeunes époux ; ils sont à la patrie , à l'éternité.

Oh ! bénissons , bénissons la couche nuptiale ; elle est l'espoir de la patrie.

Loin d'ici froids & coupables célibataires ! vous laissez finir en vous la race humaine , si vous n'avez recours au crime ! ...

Vous ignorez la douceur qu'on goûte à perpétuer son être , à plonger son nom dans la nuit de l'avenir.

Loin d'ici ! l'innocence pâlit à votre approche ; l'Hymen s'enfuit , & tous les fléaux ennemis de l'amour vous accompagnent.

Approchez-vous , amis de la jeunesse & de la vertu ; venez partager la félicité de ces deux amans , que l'Hymen unit sous les yeux de leurs pères.

Ils vont agrandir la nature ; la postérité va puiser la vie dans leurs bras.

Leur jeunesse va multiplier les jouissances de leur vieillesse , & l'entourer d'amis , de soutiens , de bons citoyens formés à leur image.

L'Etre suprême leur a confié une partie de sa

puissance : la terre attend les hommes qu'ils vont créer.

Ah , puissent-ils dans un âge avancé jouir du bonheur dont je suis pénétré , & se dire comme moi , en mariant leurs enfans.

Oh ! qu'ils sont heureux , ces jeunes amans , que l'Hymen unit sous les yeux de leurs peres !....

DUCRAY-DUMENIL.

LARIETTE sur nos dernières conquêtes dans le Midi.

Air : *Dis Ga'-d'Jeannette.*

POUR la montagne ,
 La valeur des Français ,
 Larirette ,
 Sur la montagne ,
 Seconde leurs succès.
 De la trompette ,
 En entendant le son
 Larirette ,
 La bayonnette
 Affronte le canon.



La République
 Se consolidera ,
 Larirette.
 Par sa tactique ,

Elle triomphera.
 Roi des marmottes,
 Ton trône laisseras,
 Larirette,
 Aux Sans-culottes
 Les talons tourneras.



Pour les marmottes,
 Ne les emmène pas,
 Larirette,
 Aux patriotes,
 Tu les réserveras,
 Car dans la France,
 Le plaisir est par-tout,
 Larirette,
 Et pour la danse,
 Chacun connoît leur goût.



Des Pyrénées,
 Les soldats castillans,
 Larirette,
 En deux journées,
 Sont chassés de leurs camps.
 Au roi d'Espagne,
 Si l'on coupoit le cou,
 Larirette,
 Cette campagne
 Vaudroit bien le Pérou.



CHACUN A SON GOUT.

Air : du Vaudeville de la piété filiale.

CHACUN dans ce monde a son goût
 Et suit à son gré son caprice,
 L'un pour la vertu, l'autre pour le vice :
 L'homme enfin veut jouir de tout.
 L'un préfère dans la campagne,
 La plaine, l'autre, le marais :
 Ces lieux sont pour moi sans attraits.
 J'aime beaucoup mieux la montagne. (bis.)



De-là l'on découvre aisément
 La belle & la simple nature :
 Le patriote avec une ame pure,
 Epreuve le plus tendre sentiment.
 De ses talens de son génie,
 Il fait mouvoir le grand ressort :
 Il brave tout jusqu'à la mort,
 Pour le salut de sa Patrie. (bis.)



Nous éprouvons tous aujourd'hui,
 Du rocher l'heureuse influence.
 Les montagnards, par leur ferme constance,
 Du peuple sont le plus solide appui :
 Des citoyens ils sont les pères ;
 Il faut être reconnoissans,
 Puisque nous sommes leurs enfans,
 Nous devons donc tous être frères. (bis.)
 Mais

(193)

Mais que diront nos ennemis ?

Les bras vont leur tomber , je gage ,
En apprenant qu'au lieu d'un grand tapage ,
Nous sommes bien sincèrement amis....

Messieurs , c'est que les patriotes
Ont déchaîné la vérité :

Ce jour fut pour la Liberté ,
Le triomphe des sans-culottes.

(bis.)



Unissons-nous plus que jamais ;
Pour consolider notre ouvrage.
L'aristocrate va mourir de rage ,
De voir tomber ses perfides projets :
Et pour comble de sa disgrâce ,
Voici la constitution :
Et notre auguste sanction ,
Des tyrans c'est le coup de grace.

(bis.)



Rentrez , rentrez dans le néant ,
Rebelles , & vous fanatiques ;
Rempportez vos saints , vos reliques ,
Ils n'ont plus aucun pouvoir à présent :
Car notre ardeur patriotique
En nous portant toujours vers vous ,
Vous fera tomber sous nos coups.
Vive , vive la République !

(bis.)

LA MORALE DES RÉPUBLICAINS.

Air : Je connois un berger disc. et.

FRANÇAIS , puisqu'enfin la raison
Nous guide & nous éclaire ,
I. Part.

R

Confondons par notre union,
 Les tyrans de la terre.
 Pour les vaincre, n'avons nous pas
 Quatre choses certaines ?
 Du fer, du salpêtre, des bras,
 Et du sang dans les veines.

(bis.)



Soyons justes, foyons humains ;
 Sages, prudens, sincères,
 Respectons les sacrés liens
 De fils, d'époux, de pères ;
 Foulant à nos pieds, abattus,
 L'intrigue & l'artifice,
 Français, honorons les vertus
 Sur les débris du vice.

(bis.)



Pour culte, adorons l'Eternel ;
 Avec une ame pure ;
 Notre cœur est son seul autel,
 Son temple est la nature.
 Cessons par d'inutiles soins,
 D'implorer ce grand être ;
 Ne prévient-il pas nos besoins
 Quand il nous donna l'être ?

(bis.)



Toi, dont je bénis chaque jour,
 Et conçois l'existence !
 Grand Dieu, compte sur mon amour
 Sans que ma main t'encense :
 Protège, soutiens, tu le dois,
 Notre liberté sainte ;
 Sur nos fronts soumis à tes loix,
 Reconnois son empreinte.

(bis.)

Arrête, punis les complots,
 Conserve à la Patrie,
 Ce roc fameux, vainqueur des flots
 Et des vents en furie.
 Fais que la foudre en mille éclats,
 Partant de la montagne,
 Ecrafe les vils scélérats
 Que le crime accompagne.

(bis.)



Donne à la sainte égalité,
 Que tu crées toi-même,
 Ce charme, cette aménité
 Qui fait le bien suprême;
 Si l'on te sert de bonne foi,
 Ainsi que tu dois l'être;
 Grand Dieu ! c'est qu'entre l'homme & toi;
 Tout vient de disparaître.

(bis.)



Daigne des peuples souverains
 Conserver la mémoire;
 Remets à leurs vaillantes mains
 Le soin de la victoire.
 N'as-tu pas au brave Français
 Commandé le courage ?
 Il t'obéit par ses succès,
 Sa gloire est ton ouvrage.

(bis.)

BUARD.



HYMNE SANS-CULOTIDE.

Air : *Des Marseillois.*

UNE République naissante
Paroît dans toute sa splendeur,
Nation sublime & puissante,
Rien n'est égal à ta grandeur ;] (bis.)
Dans les transports d'une ame pure,
L'homme libre et victorieux,
Adresse ses chants belliqueux
Au seul auteur de la nature.
Français républicains, dans ce jour solennel,
Chantons, chantons le Créateur, célébrons l'Eter-
nel!
Français , &c.



Représentans d'un peuple libre,
Incorruptibles jacobins,
Vous placez dans leur équilibre
Les devoirs des républicains. (bis.)
Leur bonheur n'est plus un problème:
Enflammés d'une sainte ardeur
Les expressions de leur cœur
S'élèvent vers l'Etre Suprême.
Français républicains, &c. (en chœur.)



Vaillans guerriers couverts de gloire,
Frappez de mort les scélérats!

(197)

Sous vos drapeaux , à la victoire
La Liberté conduit vos pas.
Que l'Anglais , pétri d'arrogance ,
Dans son île soit configné ;
Et qu'il baïsse un front conterné
Devant les Héros de la France.
Français &c.

(bis.)

(en chœur.)



O Liberté ! tu vas détruire
L'ambition de tes rivaux ;
Les mers dont ils briguoiént l'empire
Deviendront enfin leurs tombeaux.
Délivrés du joug britannique,
Bientôt mille peuples divers
Vogueront en paix sur les mers
En bénissant la république.
Français , &c.

(bis.)

(en chœur.)



Oppresseurs lâches & perfides , !
Méditez les assassinats,
Les vertus nous servent d'égides
Contre vos affreux attentats.
L'Etre éternel , par sa puissance ,
Des traîtres confond les desseins ;
Et du poignard des assassins ,
Garantit l'homme sans défense.
Français , &c.

(bis.)

(en chœur.)



Etre éternel , reçois l'hommage
Des citoyens reconnoissans ;
Tu nous inspires le courage
Qui nous fait dompter les tyrans.

(bis.)

Sur un Peuple à tes loix fidèle,
 Ta bonté répand ses bienfaits;
 Il te doit ses brillants succès,
 Et tu rends sa gloire immortelle,
 Français . &c.

(en chœur)
 MOLINE.

STROPHES PATRIOTIQUES.

FAVORIS de la victoire,
 Fiers & généreux Français
 Entendez ces cris de gloire
 Vous annoncer des succès :
 Voyez du Nord aux Ardennes
 Tous les esclaves tremblans;
 Les foudres républicaines
 Vont dévorer les tyrans.



Le léopard britannique
 Cherche à fuir au sein des eaux;
 Mais bientôt la République
 Les couvre de ses vaisseaux.
 En vain ses voiles timides
 Pensent tromper nos efforts,
 Et nos marins intrépides
 Les font entrer dans nos ports.



Amis, guerriers patriotes,
 Ecracons nos ennemis,
 Faisons crouler des despotes
 Les trônes mal affermis :

Par notre audace guerrière,
De loin préparant la paix,
Que le bonheur de la terre
Soit l'ouvrage des français !

COUPIGNI.

A L'ÊTRE SUPRÊME.

Air : *Jeunes amans, &c.*

RÉPUBLICAINS, c'est aujourd'hui,
Qu'avant que le soleil éclaire,
L'aurore nous a réuni
Comme un jour fera la victoire,
Pour chanter sur des sons bien doux
Celui que le monde révère ;
Car, de chacun comme de tous,
L'Être-Suprême est le vrai père. (bis)



C'est lui qui colore les fleurs ;
Féconde le champ qu'on moissonne,
Il nous comble de ses faveurs,
Que tous levans sa main nous donne :
C'est à lui qu'on doit la beauté
Qui reçoit toujours notre hommage,
Et lui seul est la vérité :
Tout sous le ciel est son ouvrage. (bis.)



N'entendez-vous pas dans les airs
Le bruit de l'airain qui raisonne ?
Voyez-vous ces brillans éclairs ?
On met le feu, le canon tonne.

Pères, vieillards, mères, enfans,
Jouissez de l'heureuse fête,
Confondrez vos embrassemens,
La paix succède à la tempête.

(bis.)



Voyez-vous nos légillateurs,
Ils ont acquis le nom de Sages,
Détruit des vieilles erreurs
Les prestiges & les images ?
A présent c'est la vérité
Qui plane sur la République,
Au-lieu du crime, détesté,
L'attribut du tems despotique.

(bis.)



Un front que décore la fleur,
Qu'un timide rouge colore,
Femmes, nous peint votre candeur;
Et le vrai français vous honore :
Vos frères, amis, fils, époux,
Unis par l'amitié sincère,
Porteront des fleurs comme vous,
Pour parer le front de leur père.

(bis.)



C'est à l'autel de la Patrie,
Où tout bon français vient se rendre ;
C'est sur la montagne chérie
Qu'il faut jurer de se défendre :
Jurons de vaincre ou de mourir
Pour fonder notre république,
Au monde entier courons l'offrir,
Que ce soit notre espoir unique.

(bis.)

(201)

L'arme donnée à vos enfans
Par vos mains, respectables pères ;
Nous vengera des malveillans ;
Pour eux seuls nous serons sévères :
Nous jurons tous en ce grand jour ,
De soutenir la politique.
Les vertus à l'ordre du jour ,
Vive à jamais la république.

(bis.)

A L'ÉGALITÉ.

Air : *Veillons au salut de l'empire.*

Toi dont les décrets immuables
Font naître égaux tous les humains ,
Toi qui d'élémens tous semblables
Les formas , sortans de tes mains :
Grand-Dieu ! (bis.) fais que tout homme à notre
exemple
Par-tout , (bis) répète , abjurant les abus ,
Le cœur de l'homme est ton vrai temple ,
Ton culte est celui des vertus.

INVOCATION.

Air : *Valeureux Français , &c.*

DÉFENDONS nos lois ,
Soutenons nos droits ,
Aimons la Patrie ,
Oui , oui , dans ce lieu ,

Si j'adore un dieu,
C'est sans hypocrisie.



Je t'adore en républicain,
Je connois toute ta justice;
Étant l'arbitre souverain,
Des brigands punis l'injustice.
Défendons, &c.



Dieu, prends sous ta protection
Le Français qui veut être libre,
La généreuse nation
Ne veut plus de brigands du Tybre;
Défendons, &c.



Bénis la révolution,
Ah ! bénis notre indépendance !
Bénis le drapeau d'union,
Conserve, conserve la France.
Défendons, &c.



Bénis les braves Parisiens,
Ne cessant d'exposer leur vie,
Perdant leur fortune, leurs biens,
Pour la gloire de la Patrie.
Défendons, &c.



Dieu, bénis de nos jeunes gens
La réquisition brillante,

Qui vont combattre les tyrans ;
 Bénis la jeunesse bouillante.
 Défendons , &c.



Bénis nos généreux vieillards
 Et leurs familles respectables,
 Que leurs corps forment des remparts
 Aux ennemis déraisonnables.
 Défendons , &c.



Dieu . bénis nos braves soldats ;
 Bénis nos puissantes armées ,
 Bénis-les , les jours de combats ,
 Bénis nos clubs, nos assemblées.
 Défendons , &c.



Bénis nos bons législateurs ,
 Nos vertueux fonctionnaires ,
 Bénis nos braves laboureurs ,
 Bénis tout un peuple de frères.
 Défendons , &c.



Bénis la sainte égalité ,
 Et bénis nos saintes phalanges ;
 Conserve notre liberté ;
 Le Français chante tes louanges,
 Défendons , &c.



LES SOUVENIRS.

Air : Pauvre jeune homme, ah ! quel malheur !

Nous chantions l'immortalité
 Que nous garde l'Etre suprême ;
 Il en est une autre à côté
 Qu'on peut se procurer soi-même :
 Dans les mœurs & dans les talens
 Cherchons le bonheur & la gloire ;
 Et les enfans de nos enfans
 Conserveront notre mémoire. (bis.)



Sous le régime des tyrans,
 Nous supposons, par ignorance,
 D'épouvantables revenans
 Bien faits pour tourmenter l'enfance :
 Sous le régime des vertus,
 Il faut, si nous voulons qu'il tienne,
 Que le bon père qui n'est plus
 A l'esprit du bon fils revienne. (bis.)



De mes parens, de mes amis,
 Ombres chères & respectables,
 Entre nous le ciel n'a point mis
 Des barrières insurmontables :
 La nuit vous n'êtes qu'à deux pas
 de mon ame sensible & tendre ;
 Vous ne parlez jamais si bas
 Que je ne puisse vous entendre. (bis.)
 Sans

Sans doute un premier forgeron
Changea le fer en soc utile,
Et sans doute un premier charon
Sut composer la roue agile :
Au-dessus des bleds jaunissans,
Qui ne voit pas leur deux images ?
Des laboureurs reconnoissans
Elles recueillent les hommages.

(bi.)



Des Romains, au milieu de nous,
Méconnoîtrions-nous les mânes ?
Ils n'échappent qu'à l'œil jaloux
Des aristocrates profanes :
Dans nos temples & dans nos cœurs,
Brutus & Scœvola respirent ;
Contre le crime, & pour les mœurs,
Avec nous sans cesse ils conspirent.

(bis.)



Voltaire nous dit, tous les jours :
» C'est moi qui vous ai fait connoître
» Le fanatisme, ses détours,
» En un mot, ce que c'est qu'un prêtre » :
Roussseau nous dit : » Je l'ai planté,
» Dans un discours philosophique,
» Cet arbre de la liberté
» Qui couvre enfin la république ».

(bis.)



Législateur ou magistrat,
Cultivateur ou bien artiste,
Ouvrier ainsi que soldat,
A l'oubli que chacun résiste;

I. Part.

S

Un burin magique à la main ,
 L'histoire , en liberté , nous crie :
 » Mérite aujourd'hui , pour demain ,
 » Les souvenirs de ta patrie. (bis.)



Si cet hymne religieux ,
 Qui m'est dicté par la nature ,
 Quelque jour , au gré de mes vœux ,
 Parvient à la race future :
 Puissent mes fils , sous un cyprés ,
 Un soir par an , mais d'âge en âge ,
 Me payer de quelques regrets
 L'intention de mon ouvrage. (bis.)
 PHS.

HYMNE A L'ÉTERNEL.

Air : *Des Versaillais.*

CE soleil , par qui tout se féconde & s'épure ,
 Ces trésors que produit le sein de la nature....
 Tout , d'un être éternel , immense , illimité ,
 Annonce la divinité..... (bis.)
 Sous le double bandeau de l'erreur & des prêtres ,
 Vécurent aveuglés nos malheureux ancêtres.
 Dieu , tu n'es plus pour nous un problème inconnu :
 Ton temple est l'univers , ton culte , la vertu.



Des Dieux ! il n'en est pas , dit l'athée exécration.
 Vas : sur ton lit de mort je t'attends , misérable.

Si tu crois au néant, pourquoi ce repentir ?

Pourquoi ce remords, ce soupir ? ... (bis.)
Fuyez, jongleurs sacrés, & charlatans pontifes.
Dieu se découvre à nous, mais sans hiéroglyphes !
Dieu, tu n'es plus pour nous, &c.



Mortel, fors de la nuit, écarte l'imposture.
Tes yeux sont desillés. Que vois-tu ? la nature.
Que dit-elle ? qu'il n'est qu'une divinité....

Celle qui fit la liberté..... (bis.)
Que vous êtes petits, Dieux de l'idolâtrie !
Qu'il est majestueux le Dieu de ma patrie !
Dieu, tu n'es plus pour nous &c.



Le Dieu de l'homme esclave est vil & sanguinaire.
Celui de l'homme libre est son ami, son père ;
Il lui prodigue tout, la force & l'équité,
Et la valeur & la bonté. (bis.)

Anime de son corps la bouillonnante argile
Des ames de Caton, de Brutus & d'Emile.
Dieu, tu n'es plus pour nous &c.



L'esclave a des Français souillé le territoire.
Tu tiens entre tes mains l'opprobre & la victoire.
Mais à l'homme tu dis : *sois libre* ; & lui donnas
Pour l'être, du fer & des bras. (bis.)
Nous serons toujours forts par toi, force éternelle !
Tu fis la liberté ; nous combattons pour elle.
Ame de nos succès, l'hommage t'en est dû,
Et la valeur guerrière est aussi la vertu.

CHARLEMAGNE.

SUR LE DÉVOUEMENT DU VAISSEAU
LE VENGEUR.

Air : *Va, va, mon père, je te jure.*

EST-IL permis que l'on se taise,
Quand le phénix de nos vaisseaux
A su, malgré la foudre Anglaise,
Descendre libre sous les eaux ?
Muses, d'un crêpe à tort couvertes ;
D'un laurier neuf ceignez vos fronts,
Et nous immortaliserons
Jusqu'à la gloire de nos pertes.



Ensevelir plutôt sa vie,
Que de trahir la Liberté ;
Tel fut le vœu de ma patrie ;
Tel il vient d'être exécuté.
Au fond des Annales Romaines,
N'allons point chercher les vertus :
On n'y trouve qu'un *Decius* ,
Et nous en comptons par centaines.



Nos Marins, du sang des esclaves,
Avoient déjà teint l'Océan ;
Chargés des prises les plus graves,
Nos vaisseaux rentroient tous gaiment :
Un seul, pour suivre la colonne,
Le Vengeur , avoit trop souffert ;

Il se traîne , il est entr'ouvert....
L'escadre Anglaise l'environne.



» Rendez-vous , maudits patriotes , »
Disent ces nombreux assassins.
» Nous rendre aux shyres des despotes ;
» Nous Français , nous Républicains ,
» Non , non , jamais : on vous annonce
» Que c'est à vous à reculer.... »
L'ennemi veut encor parler ;
Nos canons coupent sa réponse.



D'une aussi belle résistance ,
Les chefs Anglais sont furieux ,
Et leurs marins , à la vengeance ,
Sont long-tems provoqués par eux :
Mais la vérité leur échappe :
» Oui , disent-ils dans leur courroux ,
» Ces Français sont de vrais cailloux ,
» Qui font feu pour peu qu'on les frappe. »



La canonade recommence ,
Les Anglais sont d'abord battus ;
Par-tout de distance en distance ,
On voit flotter leurs mâts rompus :
Mais hélas , la poudre à leur rage
Fournit un aliment aisé ;
Et le *Vengeur* a tout usé ,
Hormis sa gloire & son courage.



Plus de boulets , plus de défense
Contre la dent du léopard.

Après un moment de silence,
 C'est le cri de l'honneur qui part :
 Blessés, mourans, chacun s'élance...
 Tout l'équipage est sur le pont.
 Entre le trépas & l'affront,
 Est-il un Français qui balance ?



Au danger, quoi qu'on se résigne ;
 L'énergie est au fond des cœurs.
 Le pavillon brisé s'indigne,
 Et relève les trois couleurs :
 Les yeux r'ouverts sur un tel signe,
 Nos mourans bravent les vainqueurs ;
 Et, par des chants consolateurs,
 Réalisent le chant du cygne.



Enfin à l'espoir on renonce ;
 Mais c'est toujours sans s'attrister :
 Plus le navire, hélas, s'enfonce,
 Plus la valeur semble monter :
 » Vive à jamais la République ! »
 Disent nos frères sous les flots ;
 Et l'onde en feu roule ces mots
 Jusqu'au rivage Britannique.



Mais nous avons lu, dans la Fable ;
 Les merveilles du rameau d'or ;
 Cueilli par une main coupable,
 Il renaissoit plus fier encor ;
 Prouvons à l'Anglais plein d'audace,
 Que chez le Français plein d'honneur,

Sitôt qu'il périt un *Vengeur*,
Un autre à l'instant prend sa place;



Que vois-je, & quel vaisseau s'agite,
Impatient dans le chantier,
Il s'échappe, il se précipite,
D'un si beau nom digne héritier,
Anglais, vous voyez que nous sommes
Parés pour chaque événement;
Si c'est un nouveau bâtiment,
Ce sont toujours les mêmes hommes.

PIIS.

STROPHES

*Sur le trait héroïque des braves Marins qui
composoient l'équipage du Vengeur, dans
l'action du 13 Prairial, qui a sauvé le
Convoi Américain.*

Du sein de ses flots indomplables,
Neptune a donc vu les Français,
De leurs rivages redoutables,
Chasser les féroces Anglais;
Jamais un aussi fier courage,
Jamais un aussi grand carnage
N'ont frappé ses regards surpris;
Jamais son onde énorgueillie
De tant de sang ne fut rougie,
Et ne roula tant de débris.

En vain le barbare Insulaire ;
 Jaloux de notre heureux destin ,
 Vouloit , aux horreurs de la guerre ,
 Ajouter celles de la faim :
 Déjà nos vaisseaux le devançant ,
 Déjà sur les fiens ils s'élançant ,
 Pour lui dispute nos trésors ;
 Et les secours de l'Amérique ,
 Conservés à la République ,
 Sans crainte , abordent dans nos ports.



Eh ! qui peut , de cette journée ,
 Nous retracer tous les exploits ?
 L'infatigable Renommée
 N'a point allez de ses cent voix.
 Que de traits dignes de mémoire ,
 Quelles riches moissons de gloire
 Ont fait nos guerriers triomphans !
 Vous , sur tout , illustres victimes ,
 Du *Vengeur* défenseurs sublimes ,
 Que ce jour vous a rendus grands !



Les Anglais , dans leur lâche rage ,
 Ont frappé , brisé le *Vengeur* ;
 De la bataille , du naufrage ,
 Ils lui montrent la double horreur.
 Le péril accroît son audace ,
 Son dernier boulet les menace ;
 Mais ses mâts tombent fracassés ,
 Et de ses voiles déchirées ,
 Sur les ondes ensanglantées ,
 Les lambeaux voguent dispersés.

Les héros que son sein renferme ;
 Tous , hélas ! blessés ou mourans ,
 Bravent encor , d'une ame ferme ,
 Les canons , les flots rugissans....
 Soudain plus de combats , de craintes !
 Les blessés étouffent leurs plaintes ;
 Un calme effrayant règne à bord ,
 Et les léopards , pleins de joie ,
 D'avance dévorent leur proie ,
 Qui leur doit échapper encor.



Que deviendront nos braves frères ?
 Céderont-ils à leurs revers ?
 Courberont ils leurs têtes fières ?
 Recevront-ils d'indignes fors ?
 Ah ! pour eux soyons sans alarmes ,
 Le trépas peut avoir des charmes
 Pour les fils de la Liberté !
 Sur le pont , qui résiste à peine ,
 Par le moins foible qui s'y traine ,
 On voit le plus foible porté.



Aussi-tôt les *flammes* paroissent ,
 Les pavillons sont arborés ;
 Ils se réunissent , se pressent
 Autour de ces signes sacrés :
 Le naufrage le plus horrible
 Semble être une fête paisible
 Que célèbrent tous ces héros :
 Ils font , d'une voix attendrie ,
 Leurs derniers vœux pour la Patrie ,
 Et disparaissent dans les flots !

O Gloire ! ô trépas héroïque !
 Vous admirez , Anglais cruels !....
 Et vous , fils de la République ,
 Votre mort vous rend immortels !
 Ombres chères & magnanimes !
 Pour recevoir vos noms sublimes ,
 Voyez le Panthéon s'ouvrir !
 Courons dans cet auguste temple
 Apprendre , par ce grand exemple
 Comment il est beau de mourir.



Vous que le dieu des vers inspire ,
 Echos de la célébrité !
 Chantez ces noms sur votre lyre ,
 Doublez leur immortalité ;
 Et toi , Muse de la peinture ,
 Saisis d'une main libre et sûre ,
 Tes plus énergiques pinceaux ,
 Arrache aux gouffres d'Amphitryte ,
 Retracer , anime , ressuscite
 Et le *Vengeur* & ses héros !



Que dis-je ! les mers étonnées
 Recevront encor le *Vengeur* ;
 Un Vaisseau cher aux destinées ,
 De ce nom a reçu l'honneur :
 De nouveaux fils de la Patrie ,
 Dont l'ame n'est pas moins hardie ,
 Guideront ce *Vengeur* nouveau ;
 Vainqueurs des léopards avides ,
 Ces Républicains intrépides
 Justifront un nom si beau.

Fier, Océan ! l'Anglais sauvage
 Trop long-tems voulut t'affervir ?
 Tu ne verras plus l'esclavage :
 Tremble , Albion , tu vas périr :
 Déjà cédant à la fortune ,
 Le sceptre usurpé de Neptune
 Echappe aux mains de tes enfans ;
 Et bientôt libres par la guerre ,
 Les vastes mers comme la terre
 Ne connoïtroit plus de tyrans.

JAURE.

C O U P L E T S ,

*Sur la fin héroïque & courageuse de l'équipage
 du Vaisseau le Vengeur.*

Air : Veillons au salut de l'empire.

PRENONS la trompette guerrière ,
 Faisons retentir les échos
 De la valeur héréditaire
 De douze cens mille héros !
 Liberté , liberté , l'Univers va chérir ton culte ;
 Tyrans , tremblez , car un peuple libre est vainqueur ;
 Le Républicain qu'on insulte
 Est vengé , s'il n'est pas Vengeur.



Lâches Anglais , que votre Histoire
 Sut toujours si bien peindre en beau ,
 Conserverez-vous la mémoire
 De notre intrépide Vaisseau ?

Embrâsé, démâté, de l'esclavage qu'il déteste,
 L'aspect hideux à l'Equipage vient s'offrir....
 Mais son courage encor lui reste,
 Il vécut libre, il fait mourir.



Le feu redouble, l'airain tonne,
 Tout l'Equipage est sur le pont;
 Il ne voit rien que la colonne
 Qui l'attend dans le Panthéon:
 Bénissant & chantant la Patrie & sa destinée;
 Il voit la mort, & n'en est que plus affermi:
 La mer gémit, s'ouvre, étonnée....
 Le fier *Vengeur* est englouti.



Vils suppôts de la tyrannie,
 Machines qu'on nomme Soldats,
 Voulez-vous voir l'horreur punie,
 Comptez vos morts dans les combats.
 Charleroi, Mons, Fleurus, Ostende, Tournai;
 Gand, Bruxelles,
 Cédez, fléchissez devant le Français en fureur,
 Vous n'êtes que les étincelles
 Du feu qu'alluma le *Vengeur*.



Vous que tout Républicain pleure,
 Vous, Martyrs de la Liberté,
 Ah! de votre sombre demeure
 Entendez ce cri répété:
 Nous jurons de punir ceux qui vous coûteront la vie;
 Vos noms sacrés seront les flambeaux de l'honneur:
 Quand vous mourez pour la Patrie,
 Chacun de nous est un *Vengeur*.

RAVRIO.

COUPLETS

LE BAL DE LA GLOIRE.

Air : *De la Carmagnole.*

LA Gloire un jour donnoit un bal, (bis.)
 Oh! ce fut un beau bacchanal, (bis.)
 Au lieu de violons,
 Mille & mille canons
 Jouoient la carmagnole
 En faux bourdon, (bis.)
 Jouoient la carmagnole,
 Mars leur donnoit le ton.



La Gloire invitoit les passans : (bis.)
 Messieurs, Messieurs, entrez céans, (bis.)
 Vous ferez satisfaits,
 Car, pour vous, tout exprès,
 J'ai fait venir de France
 Des instrumens (bis.)
 Qui marquent la cadence
 Et font danser les gens.



Soudain paroissent des Prussiens, (bis.)
 Des Espagnols, des Autrichiens, (bis.)
 Et puis des Hollandais,
 Puis enfin des Anglais,
I. Part.

T

Gens de belle encolure ;
 Mais pour danser ,
 Une haute stature
 Ne fait qu'embarrasser.

(bis.)

Beaulieu, Cobourg, d'Yorck, Clairfait, (bis.)
 S'étoient déguisés au parfait, (bis.)
 Les uns en Généraux,
 Les autres en Héros.
 La Gloire, en leur présence,
 Disoit tout bas : (bis.)
 Chez moi, lorsque l'on danse,
 On ne se masque pas.

C'étoient en effet des intrus (bis.)
 Que jamais elle n'avoit vus. (bis.)
 Pour mieux s'en assurer,
 Elle leur fit jouer
 L'air de la carmagnole
 En faux bourdon, (bis.)
 L'air de la carmagnole
 Au bruit, au bruit du canon.

Ivre de punch & de claret, (bis.)
 D'Yorck en prince figuroit : (bis.)
 C'étoit plaisir vraiment
 De l'entendre jurant
 Goddem ! la carmagnole ;
 Ah ! c'en est fait ! (bis.)
 Goddem ! la carmagnole,
 Je vais au cabaret.

(219)

Au prince succéde un balourd, (bis.)
C'étoit le Maréchal Cobourg, (bis.)
L'Allemande il vouloit,
Mais le canon jouoit
L'air de la carmagnole;
Et le butor, (bis.)
Las de la carmagnole,
Se sauve & court encor.



Clairfait voulut en essayer, (bis.)
Son air gauche le fit siffler; (bis.)
Dès le troisième pas,
Beaulieu (1) boïtoit tout bas :
Alors chacun de rire
De l'Allemand, (bis.)
Qui, honteux, se retire,
Et fut clopin, clopant.



La Gloire seule s'ennuyoit, (bis.)
Et le bal déjà finissoit : (bis.)
Arrivent des Guerriers,
Tous couverts de lauriers,
Chantant la carmagnole
Toujours le son, (bis.)
Chantant la carmagnole
Toujours le son du canon.



La Gloire dit : je vous connois, (bis.)
A coup sûr vous êtes Français; (bis.)

(1) Blessé à Fleurus.

Soyez les bien-venus,
 Et ne nous quittons plus.
 La Gloire tint parole:
 Pour annoncer cette union,
 Mars, de la *carmagnole*,
 Entonna la chanson.

DANTILLY.

LES CANONS,

Ou LA RÉPONSE AU SÂLPÊTRE.

Musique de Dalayrac.

AMIS, vos vers & vos chansons
 Du Sâlpêtre ont chanté la gloire:
 Mais vous oubliez les Canons,
 Si chers au Dieu de la Victoire.
 Honneur donc au Sâlpétrier:
 A son art nous devons la poudre;
 Honneur encore au Canonier,
 Dont la main dirige la foudre!

Canons, vous étiez autrefois
 (Mais depuis a changé la mode)
 La raison dernière des rois;
 Pour eux seuls elle étoit commode;
 Elle fut long-tems leur appui:
 Mais un ordre nouveau s'appête,
 Et les rois perdent aujourd'hui,
 L'un sa raison, l'autre sa tête.

De ces fléaux des Nations
 Que nos mains renversent l'image ;
 Que le feu transforme en Canons
 Les monumens de l'esclavage !
 A la fonte envoyez ces rois ,
 Coulez-en une batterie ;
 Amis , pour la première fois
 Ils auront servi la Patrie.

COUPIGNY.

LE STOÏCISME.

Air : *Des Vistandines.*

RECONNOIS un Etre suprême ,
 Agent caché de l'Univers ;
 Sers la vertu pour elle-même ,
 Venge-la de tous les pervers : (bis.)
 Quand tu fais du bien , qu'on l'ignore ;
 Dès aujourd'hui sois juste , humain ,
 Et dispose-toi , pour demain ,
 A l'être trois fois plus encore. (bis.)



Fuis le plaisir , toujours frivole ,
 Suis les mœurs , toujours de saison ;
 Crois que la fleur d'esprit s'envole ,
 Mords dans les fruits de la raison. (bis.)
 Au Théâtre on peut aller rire ,
 Au portique on peut disserter :
 Mais écoute pour profiter .
 Et ne parle que pour instruire. (bis.)

Le bien public, au mariage,
 Devant te provoquer un jour,
 N' imagine pas que le Sage
 Puisse être insensible à l'amour : (bis.)
 A cette passion permise,
 S'il tenoit un cœur trop fermé,
 Le sexe ne seroit aimé
 Que du vice & de la sottise. (bis.)



S'il se présente un misérable,
 Au risque d'en faire un ingrat,
 Sans délai, secours ton semblable,
 Quelque puisse être son état. (bis.)
 S'il en vient d'autres, à mesure,
 De recommencer sois jaloux :
 Répandre ses bienfaits sur tous,
 C'est ressembler à la Nature. (bis.)



Quand tu t'habilles, quand tu manges,
 Braver le luxe est ton devoir ;
 Il faut mériter des louanges,
 Et ne jamais en recevoir. (bis.)
 Si quelque douleur te harcèle,
 Philosophe, tu dois souffrir ;
 Patriote, tu dois mourir,
 Dès que la Liberté chancelle. (bis.)



Je fais que la vertu stoïque,
 Pour bien des gens, a peu d'appas ;
 Mais à son austère pratique,
 Pourquoi ne nous ferions-nous pas ? ((bis.))

Les Ecoles Républicaines
 N'ont jamais changé que de nom ;
 Et les Disciples de Zenon ,
 Etoient les Jacobins d'Athènes.

(bis.)
 PHS.

COUPLETS

En l'honneur de BARRA & VIALA.

Du sein des voûtes éternelles ,
 La Gloire descend en ces lieux ,
 Et de ses palmes immortelles ,
 L'éclair vient éblouir mes yeux ;
 Son regard brillant se promène
 Sur tous les âges , tous les rangs ,
 Et des grands hommes le domaine
 Devient celui de deux enfans.



Vous qui des célestes retraites
 Goûtez le consolant repos ,
 Législateurs , Guerriers , Poètes ,
 Accueillez nos jeunes Héros !
 Aujourd'hui la France en fourmille ;
 Nous vous en portons les garans :
 Vous formiez bien une famille ,
 Mais il y manquoit des enfans.



Toi qui , dans l'immortel asyle ,
 Présides le Congrès des Arts ,

Les Compagnons de ton Emile
 Naissent sous les drapeaux de Mars ;
 Au triomphe de la Patrie ,
 Ils ont sacrifié leurs ans ;
 Voilà les fruits de ton génie :
 Donne la main à tes enfans !



Que , sur leurs restes funéraires ;
 Les Français jurent à la fois
 La mort des hordes étrangères ,
 La haine des grands & des rois !
 Vous dont la suprême science
 Est de terrasser les méchans ,
 Aux foudres de votre éloquence !
 Joignez l'ame de ces enfans !



Viala, sur les bords de Vaucluse
 Comme toi je reçus le jour ;
 Ta gloire réveille ma muse ,
 Et je redeviens Troubadour !
 Mes vers sauveront du naufrage
 Ta hache , fatale aux tyrans :
 Eh ! que ne puis-je , d'âge en âge ,
 En armer nos derniers enfans !

A L'ARBRE DE LA LIBERTÉ.

Air : Arbre charmant, qui me rappelle.

ARBRE chéri ; bien doux emblème
 De notre auguste Liberté !

Toi que planta l'Egalité,
 Du Français Délite suprême,
 Crois chaque jour, crois sous nos yeux,
 Du bonheur (*bis*) gage précieux ! (*bis*)



Elève ta tête immortelle,
 Qu'elle plane à l'abri du tems ;
 De cent orages menaçans,
 Ta tige sortira plus belle !
 Crois chaque jour, crois sous nos yeux,
 Du bonheur (*bis*) gage précieux ! (*bis*)



Un jour, sous ton épais feuillage,
 Dormiront nos heureux enfans ;
 La paix régnera dans nos champs,
 Et l'amitié sous ton ombrage ;
 Jurons, jurons fraternité
 Sous l'Arbre (*bis*) de la Liberté ! (*bis*)



Quand les Bergers du voisinage
 Viendront prendre part à nos jeux,
 Arbre chéri, courbe sur eux
 Tes rameaux épaissis par l'âge :
 Jurons, jurons fidélité
 Sous l'Arbre (*bis*) de la Liberté ! (*bis*)



Lance sur nous tes vives flammes,
 Liberté, sainte Liberté !
 Près de toi que l'Egalité
 Ravisse & transporte nos ames !
 Jurons, jurons mort aux tyrans ;
 Liberté, (*bis*) reçois nos sermens ! (*bis*)

TALAYRAT.

NE NOUS REPOSONS PAS.

Air : *Allons , enfans de la Patrie,*

CONTRE nous, des rois en délire ;
 Et vain l'étendart fut levé ;
 Par-tout le despotisme expire,
 Et notre pays est sauvé :
 Vils ennemis, tyrans perfides,
 Tous vos efforts sont superflus ;
 Nous avons, aux champs de Fleurus ;
 Puni vos complots homicides.
 Aux armes, Citoyens, ne nous reposons pas ;
 Marchons, (*bis*) préparons-nous à de nouveaux
 combats.



Sur la cime des Pyrénées ;
 Nous avons vengé nos revers ;
 Déjà nos armes fortunées
 Ont triomphé sur les deux mers ;
 Du Nord la cohorte sauvage,
 Les Anglais, lâches assassins,
 Et les Vandales, les Germains,
 Ont éprouvé notre courage,
 Aux armes, Citoyens, &c.



Remplis d'une mâle assurance,
 Marchons en vrais Républicains,
 Songeons que du fort de la France
 Dépend le destin des humains.

En vain , contre nos loix sublimes ,
 Tous les rois sont coalisés ,
 Bientôt , sur leurs trônes brisés ,
 Les peuples puniront leurs crimes ,
 Aux armes , Citoyens , ne nous reposons pas ,
 Marchons , (bis) préparons-nous à de nouveaux
 combats.

OLIVET.

VICTOIRE DE FLEURUS.

Air. : *Des Montagnards.*

SONNONS la rrompette guerrière ,
 Brisons nos foibles chalumeaux ;
 Il faut , d'une voix mâle & fière ,
 Célébrer nos dignes Héros.
 Quand le laurier de la victoire
 Orne par-tout nos étendarts ,
 Tout Français doit chanter la gloire
 De nos belliqueux Montagnards.



Du Danube & de la Tamise ,
 Les habitans dégénérés ,
 Vainement servent l'entreprise
 De vingt despotes conjurés.
 Esclaves vendus à la honte ,
 Voyez vos bataillons épars :
 A frapper la foudre est moins prompte
 Que le bras de nos Montagnards.



Charleroi , déjà tes murailles
 S'ébranlent , tombent sous nos coups.

Cobourg croit, au sein des batailles;
 Mieux réussir en son courroux :
 A Fleurus, ses troupes d'élite
 Se rassemblent de toutes parts;
 La mort vole, on se précipite...
 La victoire est aux Montagnards.



Telle une vague mugissante
 Contre le roc vient se briser;
 Telle votre rage impuissante,
 Tyrans, se borne à menacer.
 La Liberté nous sert de guide;
 Et pour mieux fixer les hasards,
 Elle couvre de ton égide
 Tous ses fidèles Montagnards.

GAMAS.

HYMNE A L'ÉTERNEL.

CRÉATEUR incréé de l'espace & du tems !
 Être éternel & nécessaire,
 Qu'insultoient de nouveaux Tyrans,
 L'homme libre t'adore, & cherche en toi son pere.



Tu vis au cœur du juste, il ne s'informe pas,
 Si d'un être infini l'infini nous sépare :
 Il chérit ses égaux, il dirige leurs pas
 Dans les étroits sentiers du bonheur qu'il prépare.



Tu ne l'as point formé pour de vains argumens,
 D'un esprit capiteux trompeurs amusemens,

Qui passent notre intelligence ;
Des saisons & des mois l'immuable retour ;
La mer qui t'obéit , & le flambeau du jour ,
Ont manifesté ta puissance.



Tu feras la fleur dans nos champs ;
Tu mis la vertu sur la terre ,
Et tu tiens suspendus les dépôts du tonnerre
Pour épouvanter les tyrans.

XIMENEZ.

L'ANNIVERSAIRE DU TRENTE-UN MAI

Hymne.

APRES un an tu reparaîs ,
Jour heureux ! jour vengeur du crime !
Trente-un Mai , jour à jamais sublime ,
Salut , ô sauveur des Français.



Du *Quatorze Juillet* , à jamais mémorable ;
Le despote & sa cour avoient détruit l'effet ;
L'aurore du *Dix Août* vit punir leur forfait ;
Et , malgré la ligue coupable
Des vils partisans de Capet ,
Le *Vingt-un Janvier* , de ce monstre exécration ;
Pargea l'Univers satisfait.



Mais bientôt le fédéralisme ,
Nous préparant des coups plus sûrs ,
I. Part.

V.

Alloit, par des sentiers impurs,
 Nous ramener au royalisme.
 Tel étoit l'espoir des tyrans
 De la Tamise, & du Rhin & du Tybre....
 Tu renverfas leurs projets impuissans;
 Tu parus ! la France fut libre !



Après un an tu reparois,
 Jour heureux, jour vengeur du crime;
Trente-un Mai ! jour à jamais sublime,
 Salut, ô Sauveur des Français !



Depuis cette époque fameuse
 Comme tout est changé ! ... Le crime est aux abois;
 Chaque jour, sous le fer des Loix,
 Courbe sa tête audacieuse.
 Les tigres couronnés ont rugi de frayeur;
 Et la France victorieuse,
 Jusques dans leurs Etats, a porté la terreur.



Chaque jour est une victoire;
 Chaque jour annonce la gloire
 Des Soldats de l'Egalité;
 Et chaque jour, au Français enchanté,
 Offre un bienfait de ce Sénat auguste,
 Protecteur de la Liberté,
 Et de ce Comité redoutable, mais juste,
 L'effroi des scélérats à nos pieds abattus,
 L'appui de l'innocence & l'ami des vertus.



C'est à toi, qui les fis éclore,
 Que nous devons ces dons heureux !

Des plus beaux jours tu fus l'aurore !
Trente-un Mai ! reçois nos vœux !
 Et puissent nos derniers neveux
 Dans mille ans répéter encore :



Après mille ans tu reparois,
 Jour heureux ! jour vengeur du crime !
Trente-un Mai ! jour à jamais sublime !
 Salut , ô sauveur des Français !

VALCOURT.

CHANT CIVIQUE.

Air : Vous qui d'amoureuse Aventure.

VEILLONS au salut de l'empire ,
 Veillons au maintien de nos droits ;
 Si le despotisme conspire ,
 Conspirons la perte des rois.
 Liberté ! liberté ! que tout mortel te rende hom-
 mage ;
 Tyrans , tremblez ! vous allez expier vos forfaits ;
 Plutôt la mort que l'esclavage ,
 C'est la devise des Français. (bis.)



Du destin de notre patrie
 Dépend celui de l'univers ;
 Si jamais elle est asservie ,
 Tous les peuples sont dans les fers.
 Liberté , liberté , &c.

Ennemis de la tyrannie,
 Paroissez tous, armez vos bras :
 Du fond de l'Europe avilie,
 Marchez avec nous au combat.
 Liberté, liberté, que ce nom sacré nous rallie;
 Poursuivons les tyrans,
 Punissons, punissons leurs forfaits :
 Nous servons la même patrie,
 Les hommes libres sont Français. (bis)

Fin de la première Partie.

T A B L E

Des Pièces contenues dans ce Recueil.

A MIS , laissons-là l'histoire.	Page 84
Ah ! ça ira , ça ira.	139
Allons , amis , qu'à cette fête.	171
Allons , enfans de la Patrie.	1
amis , que ce jour heureux.	107
Ami , vos vers & vos chansons.	220
Anglais sanguinaire & barbare.	167
Après un an tu reparois.	229
Arbre chéri , bien doux emblème.	224
Astre brillant du jour.	109
Au bruit ronflant de cent canons.	69
Au fond d'un antre solitaire.	64
BIENFAITEUR de la tendre enfance.	28
Bon peuple , l'effroi des tyrans.	37
C'EST aujourd'hui la Décade.	48
Ce soleil par qui tout se féconde.	206
Chacun dans ce monde a son goût,	192
Citoyens , célébrons la gloire.	43
Citoyens dont Rome antique	147
Cœurs sensibles & généreux.	6
Comme nous , des rois en délire.	226
Courageuses mères.	152
Créateur , incréé de l'espace.	228
Cruels verroux , affreux barreaux.	137
DANS le siècle brillant de la Philosophie.	181

Bienfaiteur d'une enfance 169

<i>Défendons nos loix.</i>	page 201
<i>Déjà son foudre gronde.</i>	135
<i>De l'Amour & de l'Hyménée.</i>	143
<i>Descendons dans nos souterrains.</i>	97
<i>Des habitans du Paradis.</i>	86
<i>Dieu de bonté.</i>	38
<i>Du sein de ses flots indomptables.</i>	211
<i>Du sein des voutes éternelles.</i>	223
<i>ÉGALITÉ, trop méconnue.</i>	66
<i>Enfans, écoutez un récit.</i>	116
<i>Enfin v'là qu'est donc fini.</i>	60
<i>Eselaves, race abhorrée.</i>	102
<i>Espoir naissant de la Patrie.</i>	7
<i>Est-il permis que l'on se taise.</i>	208
<i>Etre suprême, ô toi, que la raison.</i>	113
<i>FAVORIS de la victoire.</i>	198
<i>Fidèle époux, franc militaire.</i>	154
<i>Français, puisqu'enfin la raison.</i>	193
<i>Français, quelle brillante aurore.</i>	55
<i>Fuyant les villes consternées.</i>	111
<i>GRACE à nos Législateurs.</i>	50
<i>Guerre, mort & victoire.</i>	123
<i>HONNEUR à l'immortel Génie.</i>	100
<i>Il n'est plus pour moi de repos.</i>	103
<i>JADIS, sous l'ancien régime.</i>	14
<i>Jadis en France il exista.</i>	163
<i>Je l'avoue enfin, mes amis.</i>	51
<i>Je le sens, ô Divinité.</i>	12
<i>LA Gloire un jour donnoit un bal.</i>	217
<i>La Liberté est la fille du Ciel.</i>	72
<i>La nature, au Peuple Français.</i>	185
<i>La nuit a déposé ses vêtemens.</i>	72
<i>Le bienfaiteur sourit en paix.</i>	169
<i>Déclat a déchiré la nue.</i>	155
<i>L'esprit aristocratique.</i>	162
<i>Le retour du printemps ne réjouit.</i>	144

Le roi de Prusse & l'Empereur.	page 57
Le Sans-culotte versifié.	151
Le savez-vous, Républicains.	94
Liberté qui nous enflamme.	41
L'ordre du jour des vils despotes.	174
MARTYR du lâche fanatisme.	164
NOUS chantions l'immortalité.	204
Nous venons pour te rendre hommage.	67
O DIEU-PUISSANT, invisible à nos yeux.	10
Oh ! qu'ils sont heureux.	188
On a mille goûts différens.	63
Or écoutez une chanson.	88
Où, tous les hommes sont égaux.	144
PERE DU JOUR, astre brillant.	25
Peut-on goûter quelque douceur.	118
Pierre, Paul, Matthieu, Mathias, Jude.	53
Plaignez un vieillard éperdu.	82
Plurons nos ardens défenseurs.	4
Pour la montagne.	190
Pour la République.	141
Prenons la trompette guerrière.	215
Près de voir lancer la terreur.	187
Principe créateur.	82
QUE nous veut la ligue impie.	131
Que sont-ils devenus, ces modernes athées.	77
Quel est ce charme impérieux.	173
Quel est ce monstre à l'œil sinistre.	17
Quel plaisir d'être ensemble.	29
Quels lauriers ceignent vos têtes.	184
Quoi les tyrans coalisés.	101
Qu'un soldat Républicain.	105
RECONNOIS un Etre suprême.	221
Républicains, c'est aujourd'hui.	199
Réjouissez-vous, bons Français.	91
SI TU VEUX que l'homme t'implore	149
Soldats de la Germanie.	132

<i>Sonnons la trompette guerrière.</i>	227
<i>Source de vérité qui outrage l'imposture.</i>	176
<i>Sur ma guitare assez long-tems.</i>	32
<i>TOI, dont les décrets immuables.</i>	201
<i>Toi, qui brûles nos cœurs.</i>	127
<i>Toi, qui fais le tour du monde.</i>	35
<i>Tombez, trônes de l'imposture.</i>	142
<i>Triomphe, éternelle gloire.</i>	148
<i>Triomphans, couvert de gloire.</i>	30
<i>Trop long-tems des Dieux fantastiques.</i>	23
<i>Trop long-tems par nos pères.</i>	121
<i>Tyrans, qu'espérez-vous encor.</i>	166
<i>UN CAPTIF républicain.</i>	119
<i>Une république naissante.</i>	196
<i>Veillons au salut de l'empire.</i>	231
<i>Victime du patriotisme.</i>	9
<i>Vive la Révolution.</i>	19
<i>Voulez-vous suivre un bon conseil.</i>	47
<i>Vous aimable fillette.</i>	159
<i>Voyageur, arrête-toi.</i>	180
<i>Voyez ce monstre au teint hideux.</i>	21

Fin de la Table de la première Partie.

